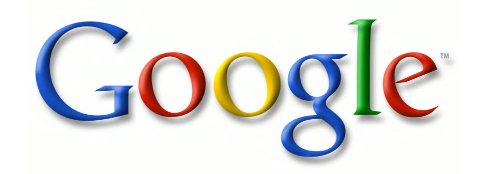
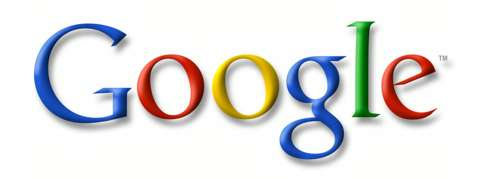

Google






Digitized by Google

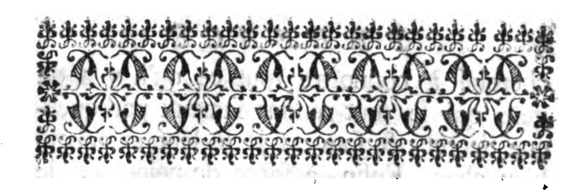


L'ORDRE DES FRANCS-MAÇONS TRAHI, ET LE SECRET DES MOPSES REVELÉ.



A AMSTERDAM,
Et se débite à GENEVE,
Chez HENRI-ALBERT GOSSE & COMP.

M. DCC. LII.



PREFACE NECESSAIRE.

QUI dit un Homme, dit un Animal curieux; témoin nos premiers Parens; témoin nous-mêmes, tous tant que nous sommes. N'examinons pas si cette Curiosité est une Vertu ou un Défaut, ni quels sont les caractères, qui la font être ou l'une ou l'autre: appellons-la Vertu, j'ai mes raisons pour cela. La chose ainsi décidée, je puis me vanter en toute sureté, d'être l'homme le plus curieux qu'il y ait sur la Terre. Depuis que je me connois, je me suis senti une inclination dominante pour tout ce qui avoit l'empreinte du merveilleux, ou seulement du singulier; surtout, lorsque j'y trouvois avec cela l'assaisonnement du mystère. Rien ne m'a coûté, pour satisfaire cette passion de savoir: j'ai lu, j'ai voyagé, j'ai fouillé par-tout; j'ai cher-

cherché à connoître tout ce qu'il y a de gens qui se sont rendus fameux par quelque Secret, & souvent je le leur ai acheté bien cher. Enfin, à force de peines & de dépenses, je suis parvenu à faire de ma tête, le Magazin de fadaises le mieux fourni, sans vanité, qu'il y ait en Europe. Car il faut que vous sachiez, Ami Lecteur, que ce n'est pas précisément l'utile, que j'ai eu en vue; c'est de quoi je me suis peu mis en peine. Je n'ai eu pour objet, que de découvrir ce que l'on s'obstinoit à me cacher, de savoir ce que la plupart des hommes ignorent; en un mot, de devenir un Savant d'une espèce toute singuliére.

Je me propose bien, de régaler un jour le Public, du fruit de mes longues & laborieuses recherches: mais comme les trésors, que je lui destine, pourroient bien, au premier coup d'œil, ne point paroître tels à tout le monde, j'ai cru devoir le prévenir auparavant en ma faveur, par la publication d'un Ouvrage qui ne peut manquer d'être généralement applaudi. Vous jugez bien, Lecteur, que dans cette multitude de choses que j'ai apprises, il n'est pas possible qu'il ne s'en trouve de bonnes. Aussi n'ai-je garde de mettre celle-ci au rang de fadaises dont j'ai parlé, ni de ces choses purement

ment

ment curieuſes ou ſingulières; dont on ne ſauroit ſentir le mérite, à moins que d'être né, comme moi, avec un goût décidé pour tout ce qui n'eſt pas commun. Le ſújet de ce Livre eſt important. Il intéreſſe tout le monde; les uns, par la figure qu'ils y font eux-mêmes; les autres, par le motif de la curioſité. La matiére y eſt traitée à fond. En un mot, ce ſont les Myſtères du très myſtérieux, très ancien, & très vénérable Ordre des Francs-Maçons.

Comme j'étois occupé à mettre mon Manuſcrit au net, j'appris que mon Libraire alloit imprimer deux Brochures, qu'on lui avoit envoyées de Paris, l'une intitulée, *Le Secret des Francs-Maçons*, & l'autre, *Le Catéchiſme des Francs-Maçons*. Je les lui empruntai; & après les avoir lûes, je vis qu'on m'avoit abrégé une grande partie de mon travail. En effet, quoique l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons*, ne donne pas une idée complette de cet Ordre fameux, & qu'il ſe trompe à divers égards; ce qu'il dit, eſt en général ſi conforme à la vérité, & conté avec tant d'agrément, que je conſeillai au Libraire d'imprimer la Piéce telle qu'elle étoit; ſauf à y joindre un Supplément, pour en corriger les fautes & en remplir les omiſſions. Pour le *Catéchiſme*,

je n'en jugeai pas si favorablement. On y trouve, à la vérité, la Réception des Maîtres, avec l'Histoire d'Hiram ou d'Adoniram, omises ou mal rapportées dans le *Secret des Francs-Maçons*; & les principales Questions, que les Fréres se font entre eux pour se reconnoître: mais il y a tant d'omissions, sur-tout dans le Catéchisme proprement dit, qu'il a falu me contenter d'en extraire ce qu'il y avoit de bon (*), & changer ou suppléer entiérement le reste. J'y ai donc ajouté quantité de choses (†), que mes Recueils m'ont fournies; & de tous ces

(*) Afin que l'autre n'ait rien à me reprocher, je vai mettre ici une Remarque qu'il fait, page 53. & qui mérite en effet d'être conservée. ,, Je conviens, *dit-il*, que j'aurai ,, peut-être (*il pouvoit parler plus affirmativement*) ,, omis dans ce Catéchisme quelques Demandes, & quelques Réponses, qui ont échapé ,, à ma mémoire: mais j'ose assurer qu'il renferme les principales, & qu'il en contient ,, beaucoup plus qu'aucun Docteur de la Loi ,, des Francs-Maçons n'en sait. Car il y en a ,, grand nombre, même parmi leurs Législateurs, qui seroient fort embarrassés de révéler tous leurs Mystères, malgré l'envie qu'ils ,, pourroient en avoir, la plupart n'ayant pratiqué, & n'ayant eu en vue, que les Cérémonies de la Table".

(†) Les plus considérables de ces Additions sont, le Chiffre des Francs-Maçons; une Explication exacte de leurs Signes & de leurs Mots;

ces membres, jusqu'alors dispersés, j'ai formé un Corps complet de Science Franc-Maçonne.

Afin donc que le Lecteur sache à quoi s'en tenir, je dois l'avertir, qu'il peut faire fonds sur ce qui est dit dans le *Secret des Francs-Maçons*, à quelque peu d'articles près (¶), qui se trouvent rectifiés dans la suite: qu'à l'égard des omissions, j'y ai mis ordre dans le Supplément; mais que pour le Supplément même, il peut y ajouter une foi entiére.

C'est dans cet état, que je suis convenu avec mon Libraire de publier ce Recueil. Il n'y a qu'un seul article, sur quoi nous avons eu de la peine à nous accorder; c'est celui du Titre: car Messieurs les Libraires,

 quand

Mots; des Remarques sur divers Usages de la Maçonnerie, dont je n'ai pas eu occasion de parler ailleurs; & deux Plans de Loges, différens de ceux qu'a donnés l'Auteur du *Catéchisme*. Je n'ai pourtant pas cru devoir supprimer ceux-ci, parce qu'il n'est pas impossible qu'il y en ait de tels, vu l'ignorance de bien des *Maîtres* par rapport aux Cérémonies de l'Ordre. Je ne parle point ici des *Mopses*; c'est un Morceau tout neuf.

(¶) Les principaux de ces articles sont, la Réception des Maîtres, l'Histoire d'Hiram ou Adoniram, l'énumération & l'explication des Signes & des Mots: sur quoi il faut absolument avoir recours au Supplément.

quand ils font possesseurs d'un Manuscrit, s'arrogent le droit de lui donner le nom qu'il leur plait. Il a voulu absolument intituler cet Ouvrage, *L'Ordre des Francs-Maçons trahi.* J'ai eu beau représenter, que ce Titre portoit avec soi, une note d'infamie, pour la personne de l'Auteur; il a falu céder: mais ce n'a été, qu'à condition de détruire cet odieux soupçon dans ma *Préface;* & c'est ce que je vai faire, en m'adressant aux Francs-Maçons.

Oui, Messieurs, il est vrai, & très vrai, que vous êtes trahis; mais vous allez voir que ce n'est point moi qui suis le Traitre: voici le fait. Je vous ai dit, que je suis né excessivement curieux: vous devez conclurre de-là, que vos Secrets n'ont pas manqué d'enflammer ma curiosité. Le plus court étoit, de me faire Franc-Maçon: mais le Serment que vous exigez m'a toujours fait de la peine. Il a donc falu chercher à me satisfaire par quelque autre voie. J'ai tout employé pour cela, & j'ai enfin trouvé un de vos Membres indignes, (car il y en a parmi vous, comme dans toutes les autres Sociétés) que j'ai su engager par mes bienfaits, à me révéler vos Mystéres. D'abord, je me suis essayé sur quelques-uns de vos Fréres, que j'ai tous fait don-

donner dans le panneau. Enhardi par ce succès, j'ai eu l'audace de m'introduire dans vos Loges; & depuis dix ans que je les fréquente, je me suis si bien mis au fait de tout ce qui concerne votre Ordre, que je me sens en état de prêter le collet au plus profond de vos Docteurs. Vous pouvez en faire l'expérience, en vous adressant à mon Libraire; il aura soin de vous faire tenir mes réponses.

Si vous êtes d'assez bonne foi, Messieurs, pour convenir que ce que j'avance dans cet Ouvrage est vrai, vous vous retrancherez, sans doute, à dire, que ce n'est pas tout, que je ne dis point en quoi consiste le *grand Secret* de votre Ordre, & qu'il est impossible que ce Secret soit jamais révélé. J'apprens même, que déja quelques-uns de vous se sont exprimés de la sorte, sur le bruit que mon Livre fait dans le Monde, avant que d'y paroître; & c'est effectivement ce que vous pouvez dire de plus propre à donner le change au Public, qui aura peine à croire, que vos Mystères se réduisent à si peu de chose. Nous savons pourtant, vous & moi, ce qui en est; & vous me permettrez bien de déclarer à ce même Public, à qui vous voulez en imposer, que

je consens à passer pour un imposteur, s'il y a d'autres Secrets parmi vous, que ceux qui se trouvent dans mon Livre (*).

Ceci me fait souvenir d'une avanture qui arriva, il y a deux ou trois ans, dans une des premiéres Villes d'Allemagne. Il faut que je vous la conte. Mr. le Marquis d'A...., que vous connoissez sans doute par ses Ouvrages, résistoit depuis long-tems aux sollicitations de ses Amis, qui le pressoient de se faire Franc-Maçon. Il n'avoit pas grande idée de la Société, & répondoit toujours qu'il n'y entreroit point, à moins qu'on ne lui expliquât d'avance, en quoi consistoit l'engagement qu'on vouloit lui faire prendre. Mais un jour ses Amis le persécutérent tant, qu'ils le firent succomber: il se laissa mener à la Loge, paya les soixante

(*) Je n'ignore pas qu'il court un bruit vague parmi les Francs-Maçons, touchant un certain Ordre qu'ils appellent *les Ecossois*, supérieurs, à ce qu'on prétend, aux Francs-Maçons ordinaires, & qui ont leurs Cérémonies & leurs Secrets à part. Je ne déciderai rien sur la réalité de cet Ordre, & j'aime mieux convenir, que j'ignore leurs Mystères, que d'en parler mal à propos. Ce que je puis assurer hardiment, c'est que s'ils ont quelque Secret particulier, ils en sont extrémement jaloux, puisqu'ils le cachent aux *Maîtres* mêmes de la Maçonnerie.

soixante écus que l'on donne d'entrée (*), subit patiemment toutes les Cérémonies de la Réception, & fut admis à la participation des Mystères de l'Ordre. Il ne croyoit pourtant pas les savoir encore : car voyant qu'on ne lui disoit plus rien, il se tourna vers le Grand-Maître; & lui dit d'un air railleur ; *Est-ce tout, Mr. de B . . . .? Vraiment oui*, repartit le Maître. *Oh! parbleu, vous vous moquez de moi*, reprit le Marquis; *vous ne me persuaderez pas que ce soit-là toute la Maçonnerie. Rien n'est pourtant plus vrai*, lui répondit encore une fois le Grand-Maître. *Cela étant*, dit le Marquis d'un ton sérieux, *ayez la bonté, Messieurs, de me rendre mes soixante écus; sinon, dès demain, je fais mettre dans la Gazette toutes les fadaises que vous venez de m'apprendre. C'est donc-là cette Maçonnerie, qui fait tant de bruit dans le Monde! En vérité, je n'aurois jamais cru, que des gens raisonnables pussent traiter si sérieusement de pareilles bagatelles.* Et comme il étoit réellement piqué, il ajouta quantité de choses, que je supprime, pour ne point trop échauf-

(*) Il s'en faut bien que cette Taxe soit la même par-tout; il y a des Loges à tout prix, & j'en connois où l'on est reçu moyennant trois Ducats.

échauffer les oreilles Maçonnes. On lui rendit son argent, & l'Assemblée eut tant de confusion de cette scène, qu'on assure, qu'elle est regardée comme une des plus grandes disgraces, dont il soit fait mention dans les Annales de l'Ordre.

Je comptois, Messieurs, m'égayer un peu ici à vos dépens, pour me venger d'avance, du mal que vous ne manquerez pas de dire de moi: mais mon insupportable Libraire s'y oppose; il prétend avoir pour Amis, des Francs-Maçons très respectables à tous égards; & je me rends d'autant plus volontiers à cette raison, que j'en ai moi-même de tels parmi vous. Oui, Messieurs, je reconnois avec toute la sincérité d'un honnête-homme, qu'il y a dans votre Ordre un grand nombre de gens de tous états, très estimables par leur vertu & par leurs qualités personnelles, & qui méritent bien, qu'en leur faveur, on fasse grace à un tas de faquins qui vous deshonorent.

Je n'ai rien à dire sur le Morceau qui regarde les Mopses : *la façon dont il est écrit me dispense d'y mettre ni Avertissement ni Préface.*

LE

LE SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.

AU TRES-VENERABLE FRERE PROCOPE, MEDECIN ET FRANC-MAÇON,

L'un des Vénérables des vingt-deux Loges établies à Paris.

ENERABLE,

Le vif intérêt, que vous prenez à tout ce qui concerne l'Ordre illustre des Franc-

Maçons, m'a déterminé à vous présenter ce petit Ouvrage.

S'il paroit d'abord devoir faire quelque tort à la Confrérie Maçonne, il doit, ce me semble, d'un autre côté, engager vivement les Chefs-d'Ordre, à terminer au-plutôt le grand ouvrage de la Réformation, qu'on médite depuis long-tems. On alloit, dit-on, chasser du Corps un nombre considérable de Fréres, qui le deshonorent par la bassesse de leur caractére & par le vil intérêt qui les anime; de vingt-deux Loges qui sont à Paris, on comptoit n'en conserver que douze.

Ce coup, également sage & terrible, mais nécessaire, n'a été différé si long-tems, que par la crainte, que l'indiscrétion des exclus irrités, ne révélât à l'Univers les sacrés Mystéres, qu'aucun Profane n'auroit jamais pu pénétrer.

Vous voyez à présent, que vous n'avez rien à craindre de leur côté à cet égard,

&

& vous pouvez hardiment arracher du Corps de votre auguste Société des membres ulcérés, qui ne méritérent jamais d'y être admis.

Cette grande affaire terminée, il faudra, comme vous le sentez bien, faire acquisition de nouveaux Signes. Il seroit peu utile d'ajouter quelque chose aux anciens, vous seriez toujours exposés à quelque méprise: d'ailleurs, pourquoi épargner dans une chose qui coûte si peu?

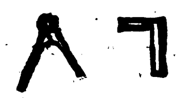
Je vous laisse le soin d'instruire au plûtôt, de tout ceci, les Sages de votre Ordre, tant en France qu'en Angleterre, afin de prendre de concert des Signalemens certains, que vous ne confierez dans la suite qu'à des Sujets capables de les conserver fidélement. Il sera peut-être aussi à propos de publier, qu'il n'y a pas un mot de vrai, dans ce que je donne ici pour être le Secret des Francs-Maçons. Cette vive & persuasive éloquence, qui vous est si naturelle, vous répond d'avance que vous trouverez

bien des crédules. Les Francs-Maçons & les Négociateurs ne doivent jamais convenir qu'on les a devinés.

Je suis par trois fois trois,

VENERABLE,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.



[Cette Signature n'est point dans l'Edition de Paris, il n'y a que l'Equerre & le Compas. L'Auteur ignoroit apparemment le Chiffre des Francs-Maçons: j'y ai suppléé, en mettant ici son nom.]

AVER-

AVERTISSEMENT.

LOrſqu'on eſt obligé de compoſer un Ouvrage, avec la plus grande précipitation, il eſt impoſſible qu'il ne s'y gliſſe quelques redites, ou quelque négligence de ſtyle. Je fais volontiers des excuſes, ſur celles qui pourront ſe rencontrer dans cet Ouvrage; mais j'ai cru devoir, en quelque façon, ſacrifier l'expreſſion à l'exactitude des faits que je rapporte. Si, par rapport à cet article, j'ai pu omettre quelque choſe, ou n'en pas dire aſſez, j'écouterai avec plaiſir tout ce qu'on me dira, & j'en ferai uſage, pour perfectionner ce que je prépare actuellement ſur cette matiére.

On trouvera à la fin de ce Volume un Recueil de Piéces de Vers & de Chanſons Maçonnes; on les a imprimées d'après un petit Livre, que les Francs-Maçons ont fait graver en 1737, où les Airs ſont notés. Quoiqu'on ne faſſe aucun myſtère de ce Livre, on ne le donne cependant qu'aux Fréres de l'Ordre; il leur en coûte un écu pour l'avoir. On m'a aſſuré qu'il y avoit tel Maitre de Loge, qui ne donnoit pour tous gages à ſes Domeſtiques, que le pro-

duit de ce mince Recueil. Il faut que le débit en soit considérable, ou que les Domestiques se contentent de peu.

J'aurois pu ajouter plusieurs autres Chansons, qui ont été chantées dans différentes Loges; mais en les examinant de près, je n'en ai trouvé que deux, qui méritassent l'impression : la plupart sont trop peu de chose pour être présentées au Public, & quelques-unes m'ont paru un peu trop libres. Ces derniéres ont été apparemment composées pour ces Loges qui attireront bientôt, si l'on n'y remédie, la destruction totale de l'Ordre.



LE



LE SECRET DES *FRANCS-MAÇONS.*

DE toutes les Sociétés, que les hommes ont pu former entre eux, depuis le commencement du Monde, il n'y en eut jamais de plus douce (*a*), de plus sage, de plus utile, & en même tems de plus singuliére, que celle des Francs-Maçons.

Unis ensemble par le tendre nom de *Fréres*, ils vivent dans une intelligence qui ne

(*a*) Il y a un Ordre bien plus ancien que celui des Francs-Maçons, & dont le nom seul porte avec soi toute la *douceur* que pourroit souhaiter l'homme le plus difficile sur l'article; on l'appelle *l'Ordre de la Liberté*. Moïse, dit-on, en est le Fondateur : je crois qu'on ne peut guéres dater de plus loin. Cet Ordre est encore

ne se rencontre que rarement, même parmi ceux que les liens du sang devroient unir le plus étroitement. Cette union intime, qui fait tant d'honneur à l'Humanité en général, répand dans le Commerce particulier, que les Francs-Maçons ont entre eux, des agrémens dont nulle autre Société ne peut se flatter.

Comme mon dessein principal n'est pas de faire ici l'éloge des Francs-Maçons, je n'entreprendrai point de démontrer méthodiquement les Propositions que je viens d'avancer: ce sont des vérités de fait, dont on

core en vigueur aujourd'hui. Les Associés portent à la boutonnière de la veste une Chaine, d'où pend une espéce de Médaille, qui par sa figure représente une des Tables de la Loi. A la place des Préceptes, il y a d'un côté deux Ailes gravées, avec cette Légende au-dessus: *Virtus dirigit alas*. On sait que les Ailes sont le symbole de la Liberté. Sur le revers on voit une grande *M.* qui signifie Moïse; au-dessous, quelques chiffres Romains; & en bas, en chiffres Arabes, 6743. C'est apparemment pour faire voir qu'ils savent faire usage de leur liberté, que ces Associés ont commencé par supprimer une des Tables de la Loi. On ne peut dire, quelle est celle qu'ils ont conservée, car on n'y voit aucune trace des Commandemens de Dieu. Peut-être que le peu qui en seroit resté, auroit été encore trop gênant pour un Ordre où l'on ne respire que la liberté. Les femmes y sont admises, comme de raison.

on pourra recueillir les preuves dans la suite de ma narration.

L'Ordre des Francs-Maçons a été exposé de tout tems à bien des contradictions. Le secret, qu'on observe scrupuleusement, sur tout ce qui se passe dans l'intérieur de leurs Assemblées, a fait concevoir des soupçons très desavantageux à l'Ordre entier.

Les Femmes, qui veulent être par-tout où il y a des Hommes, ont été extrémement scandalisées, de se voir constamment bannies de la Société des Francs-Maçons. Elles avoient supporté plus patiemment de n'être point admises dans plusieurs Ordres (*a*) qui ont fleuri en France à différentes reprises. C'étoient autant de Sociétés Bachiques,

(*a*) Tels étoient l'Ordre de la *Méduse*, établi à Toulon par Mr. de Vibray: celui de la *Grappe*, à Arles, par Mr. de Damas de Gravaison: celui des *Trancardins*, si célébré par les belles Chansons de Mr. L'Ainé: & enfin l'*Ordre de la Boisson*, qui se forma dans le Bas-Languedoc au commencement de 1703. Mr. de Posquières, Gentilhomme du Pays, fut nommé Grand-Maitre, & il prit le nom de *Frère François-Réjouïssant*. Comme ce nouvel Ordre enchérissoit sur tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, on lui donna le titre de l'*Etroite Observance*. J'ai cru faire plaisir au Public, d'en rapporter ici les Statuts. L'élégance, le goût, la délicatesse qui y régnent, donnent une idée bien favorable de l'Ordre & de l'Auteur.

Frère

chiques, dans lesquelles on ne célébroit que le Dieu du Vin: on y chantoit pourtant quelques Hymnes à l'honneur du Dieu de Cythère;

Frére François Réjouissant,
Grand-Maitre d'un Ordre Bachique,
Ordre fameux & florissant,
Fondé pour la santé publique,
A ceux qui ce présent Statut
Verront & entendront, Salut.

Comme l'on sait que dans la vie,
Chacun au gré de ses desirs,
Cherche à se faire des plaisirs,
Selon que son goût l'y convie;
Nous, qui voyons que nos beaux jours,
Et l'heureux tems de la jeunesse,
Fuyent avec tant de vitesse,
Que rien n'en arrête le cours;
Et voulant que le peu d'années
Qui nous conduisent à la mort,
Soient tranquilles & fortunées,
Malgré les caprices du sort;
De notre certaine science,
Parmi la joie & l'abondance,
Débarrassés de tout souci,
Hors de celui de notre panse,
Nous avons, dans une Séance,
Dressé les Statuts que voici.

Dans

Cythère; mais on se contentoit de chanter, tandis qu'on offroit à Bacchus des sacrifices très amples & très réels. Il ne fut pas

Dans votre auguste Compagnie
Vous ne recevrez que des gens
Tous bien buvans & bien mangeans,
Et qui mènent joyeuse vie.

Mêlez toujours dans vos repas,
Les Bons-mots & les Chansonnettes.
Buvez rasade aux amourettes;
Mais pourtant ne vous grisez pas.

Que si, par malheur, quelque Frére
Venoit à perdre la raison,
Prenant pitié de sa misére,
Remenez-le dans sa maison.

Pour boire du jus de la treille,
Servez-vous d'un verre bien net;
Mais n'embouchez pas la bouteille,
Car je sai quel en est l'effet.

Je veux que desormais à table
Chacun boive à sa volonté;
Les plaisirs n'ont rien d'agréable,
Qu'autant qu'on a de liberté.

Ne

pas difficile d'éloigner les Femmes de pareilles Sociétés; elles s'en exclurent elles-mêmes par vanité; & elles couvrirent du spé-

Ne faites jamais violence
A ceux qui refusent du vin;
S'ils n'aiment pas ce jus divin,
Ils en font bien la pénitence.

Dans mes Hôtels, si d'avanture,
Un Frére salit ses discours
Par la moindre petite ordure,
Je l'en bannis pour quinze jours.

Que si ces peines redoublées
Sur lui ne font aucun effet,
Je veux que son Procès soit fait,
Toutes les Tables assemblées.

Gardez-vous sur-tout de médire;
Et lorsque vous serez en train
De vous divertir & de rire,
Ménagez toujours le Prochain.

Enfin quand vous serez des nôtres,
Dans vos besoins secourez-vous;
Le plaisir de tous le plus doux,
C'est de faire celui des autres.

ſpécieux prétexte de décence, ce qui n'étoit au fond qu'une attention réfléchie ſur leurs charmes.

Elles ont penſé bien autrement de l'Ordre des Francs-Maçons. Lorſqu'elles ont ſu avec quelle modération ils ſe comportoient dans leurs repas, tant ſolennels que particuliers, elles n'ont pas pu imaginer, quelles étoient les raiſons, que ces reſpectables Confréres avoient eues, pour les exclurre de leur Société. Perſuadées que ſans elles, les hommes ne peuvent goûter que des plaiſirs criminels, elles ont donné les couleurs les plus odieuſes, aux délices dont les Francs-Maçons jouïſſent dans leurs Aſſemblées.

Tous ces ſoupçons injurieux diſparoitront bientôt, lorſque je décrirai ce qui ſe paſſe dans les Aſſemblées de la Maçonnerie. Il eſt bien vrai, que ce ſont les plaiſirs qui les raſſemblent, mais ils ne connoiſſent que ceux que le repentir ne ſuit jamais. Cela ſuppoſe un goût juſte & décidé, qui, en les portant à tout ce qui eſt bon & aimable, leur inſpire en même tems de ne rien rechercher avec paſſion. Cette paiſible ſituation du cœur, qui eſt bien éloignée de l'ennuieuſe indifférence, fait naitre ſous leurs pas des plaiſirs toujours nou-

nouveaux. Ils feroient peut-être plus vifs, s'ils étoient fecondés des paffions; mais feroient-ils auffi doux, auffi fréquens, auffi durables? Je m'en rapporte à ceux qui en ont fait l'expérience. Je prendrois auffi volontiers pour Juges les femmes elles-mêmes; mais je n'écouterois que celles que la maturité de l'âge, ou la décadence de quelques appas, rendent fufceptibles de certains accès de raifon.

Un foupçon d'une autre efpèce, a paru mériter bien plus d'attention. On avoit imaginé, qu'il y a tout à craindre pour la tranquillité de l'Etat, de la part d'une Société nombreufe de gens de mérite, unis fi intimement fous le fceau du fecret. On a crû d'abord, qu'en éloignant les femmes de leurs Affemblées, ils avoient eu en vue d'en bannir l'inutilité & l'indifcrétion, pour fe livrer entiérement aux affaires les plus férieufes.

Je conviens, que ce foupçon avoit quelque chofe de fpécieux. En effet, fi la paffion d'un feul homme a pu, comme on l'a vu plus d'une fois, caufer dans un Etat d'étranges révolutions, que feroit-ce, fi un Corps auffi nombreux & auffi uni que celui dont je parle, étoit fufceptible des impreffions féditieufes d'intrigues & de cabales,

bales, que l'orgueil & l'ambition ne mettent que trop souvent dans le cœur de l'homme ?

On n'a rien à craindre des Francs-Maçons sur cet article. Ils portent dans le cœur l'amour de l'Ordre & de la Paix. Aussi attachés à la Société Civile, qu'ils sont unis entre eux, c'est à leur Ecole qu'on peut apprendre, plus efficacement que de la bouche de ceux qui instruisent par état, quel respect, quelle soumission, quelle vénération, nous devons avoir pour la Religion, pour le Prince, pour le Gouvernement. C'est chez eux, que la subordination, mieux pratiquée que par-tout ailleurs, est regardée comme une vertu, & nullement comme un joug. On s'y soumet par amour, & non point par cette basse timidité, qui est le mobile ordinaire des ames lâches & communes.

C'est en Angleterre (*a*) que les Francs-Maçons ont pris naissance, & ils s'y soutiennent

(*a*) L'Angleterre est le Pays où l'on forme le plus de Sociétés particuliéres. On les appelle *Cotteries*. On y a vu les Cotteries des *Gras & des Maigres*, - - des *Rois*, - - de *Saint George*, - - des *Voisins logés dans une même rue*, - - des *Nigauds & des Buveurs de Bierre de Brunswick*, - - des *Duellistes*, - - de *deux sols*, - - des *Laids*, - - des *Gans à franges*, des *Amou-*

tiennent avec une vigueur, que l'écoulement de plusieurs siécles n'a pu altérer jusqu'à présent. L'économie de cette Société est fondée sur un secret, qui a toujours été impénétrable, tant que les Anglois en ont été les seuls dépositaires. Cette Nation un peu taciturne, parce qu'elle pense toujours, étoit plus propre qu'aucune autre, à conserver fidélement un dépôt si précieux.

Nous languirions encore ici dans une ignorance profonde, sur les mystéres de cet Ordre, s'il ne s'étoit enfin établi en France. Le François, quoiqu'extrémement prévenu pour son propre mérite, recherche néanmoins avec avidité celui des autres Nations, lorsqu'il a pour lui les graces de la nouveauté: ou pour mieux dire, ce qui est nouveau pour le François, a toujours pour lui l'agrément du mérite. Les femmes commencérent, il y a quelques années, à copier certaines modes Angloises. Ce Sexe enchanteur, que le François adore sans se don-

Amoureux, - - la *Cotterie Hebdomadaire*, - - la *Cotterie Eternelle*, & nombre d'autres. La Cotterie Eternelle, qui n'a été instituée que vers la fin des Guerres Civiles d'Angleterre, & qui a souffert quelques interruptions, avoit pourtant déja consommé au commencement de ce Siécle, cinquante Tonneaux de Tabac, trente mille Piéces de Bierre, mille Bariques de Vin rouge de Portugal, deux cens Pipes d'Eau de Vie, &c.

donner le tems de l'aimer, donna bientôt le branle au goût de la Nation pour ses nouvelles découvertes. On voulut d'abord s'habiller comme les Anglois; on s'en lassa peu après. La mode des habits introduisit peu à peu la maniére de penser; on embrassa leur Métaphysique; comme eux, on devint Géométre; nos Piéces de Théatre se ressentirent du commerce Anglois; on prétendit même puiser chez eux, jusqu'aux principes de la Théologie: Dieu sait si on y a gagné à cet égard!

Il ne manquoit enfin au François, que le bonheur d'être Franc-Maçon; & il l'est devenu. Cette aimable & indiscrette Nation, n'a pas plutôt été dans la confidence du secret de cet Ordre, qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'accabloit. Les Associés François n'ont osé d'abord se soulager autrement, qu'en débitant par-tout, qu'ils étoient dépositaires d'un secret, mais que rien ne seroit capable de le leur arracher. Un secret ainsi prôné, est à moitié découvert. Ils ont néanmoins tenu bon, pendant quelque tems. La pétulante curiosité des François non-Francs-Maçons, flattoit infiniment la vanité de ceux qui l'étoient, & encourageoit leur discrétion: ils s'étonnoient eux-mêmes, des ef-

forts

forts généreux qu'ils avoient le courage de faire, pour ne pas déceler ce qu'un serment solennel les obligeoit de taire.

Une passion violente, qui trouve des obstacles, n'en devient que plus vive & plus ingénieuse pour se satisfaire. La curiosité Françoise, n'ayant pu percer à force ouverte les foibles barriéres dans lesquelles leurs Compatriotes avoient resserré leur secret, a mis en œuvre la ruse la plus conforme au génie de la Nation. Les curieux ont affecté une indifférence dédaigneuse pour des mystéres qu'on s'obstinoit à leur cacher. C'étoit le vrai moyen de faire rapprocher des personnes, dont la discrétion n'étoit que rodomontade.

La ruse a eu son effet; les Francs-Maçons, abandonnés à eux-mêmes, sont devenus plus traitables; on a réussi à les faire causer sur leur Ordre; l'un a dit une chose, l'autre une autre. Ces différentes collectes ont fait d'abord un tout assez imparfait; mais il a été rectifié par de nouveaux éclaircissemens, & il a enfin été conduit au point d'exactitude, sous lequel je le présente aujourd'hui.

Je ne puis dissimuler, qu'en qualité de François, je ne ressente un plaisir singulier dans cette espéce d'indiscrétion. Il est

vrai,

vrai, qu'il y manque un assaisonnement bien flatteur, qui seroit l'obligation de ne point parler. Mais comme un appétit bien ouvert supplée ordinairement à ce qui peut manquer dans un ragoût du côté de l'Art, le plaisir avec lequel je me porte à révéler les mystéres de la Maçonnerie, est pour moi aussi vif, que si j'avois des engagemens pour me taire.

Le secret des Francs-Maçons, consiste principalement, dans la façon dont ils se reconnoissent. Deux Francs-Maçons, qui ne se seront jamais apperçus, se reconnoitront infailliblement, lorsqu'ils se rencontreront. C'est l'effet de certains Signes, dont ils sont convenus entre eux. Ils les employent si fréquemment, soit dans leurs Assemblées, soit dans les rencontres particuliéres, qu'on pourroit les regarder comme autant de Pantomimes. Au reste, les Signes dont ils se servent, sont si clairs & si expressifs, qu'il n'est point encore arrivé de méprise à cet égard.

Nous avons trois exemples très récens, qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie, & la tendre union qui régne parmi ces respectables Confréres.

Il y a environ trois ans, qu'un Armateur François, qui étoit Franc-Maçon, fit

malheureusement naufrage sur les Côtes d'une Ile, dont le Viceroi étoit aussi du même Ordre. Le François fut assez heureux pour se sauver; mais il perdit, avec son Vaisseau, son Equipage & son bien. Il se fit présenter au Viceroi. Son embarras étoit, de lui raconter son malheur d'une façon assez sensible, pour mériter d'en être cru sur sa parole. Il fut fort étonné, lorsqu'il vit le Viceroi faire les Signes de la Maçonnerie. Le François y répondit de tout son cœur. Ils s'embrassérent l'un l'autre comme Fréres, & causérent ensemble avec toute l'ouverture de cœur, que l'amitié la plus tendre peut inspirer. Le Viceroi, sensiblement touché des malheurs du François, le retint dans son Ile, & lui procura, pendant le séjour qu'il y fit, tous les secours & tous les amusemens possibles. Lorsque le François voulut se remettre en Mer pour travailler à réparer ses pertes, le Viceroi le combla de présens, & lui donna tout l'argent nécessaire pour retourner dans son Pays. Le François, pénétré de reconnoissance, fit à son Bienfaiteur les remercimens que méritoit sa générosité; & il profita de l'occasion d'un Vaisseau qui mettoit à la voile, pour revenir en France. C'est du François lui-même,

que

que l'on a ſu le détail de cette avanture. Il s'appelloit *Prévérot*. Il étoit Frére de Mr. Préverot, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort depuis quelques années.

Il y a quelques mois qu'un Gentilhomme Anglois venant à Paris, fut arrêté ſur ſa route par des Voleurs. On lui prit ſoixante Louis. Cet Anglois, qui étoit Franc-Maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit uſage des Signes qui caractériſent la Maçonnerie. Cet expédient lui réuſſit: il fut accueilli par les Fréres, à qui il raconta ſa triſte avanture: on fit une collecte pour lui dans une Aſſemblée, & on lui donna les ſoixante Louis, qui lui avoient été volés. Il les a fait remettre à Paris, depuis ſon retour en Angleterre.

A l'Affaire de Dettingen, un Garde du Roi eut ſon cheval tué ſous lui, & ſe trouva lui-même tellement engagé deſſous, qu'il lui fut impoſſible de ſe débarraſſer. Un Cavalier Anglois vint à lui le ſabre levé, & lui auroit fait un mauvais parti, ſi le Garde, qui étoit Franc-Maçon, n'eût fait à tout hazard les Signes de l'Ordre. Heureuſement pour lui, le Cavalier Anglois ſe trouva être de la même Société: il deſcendit de cheval, aida le François à ſe

 débar-

débarrasser de dessous le sien, & en lui sauvant la vie comme Confrére, il le fit pourtant son prisonnier, parce qu'un Franc-Maçon ne perd jamais de vue le service de son Prince.

Je vois déja mon Lecteur, qui attend avec impatience, que je lui dépeigne ces Signes merveilleux, capables d'opérer des effets si salutaires; mais je lui demande la permission de dire encore quelque chose de général sur l'Ordre des Francs-Maçons: j'entrerai ensuite dans un détail très étendu, dont on aura lieu d'être satisfait.

Il semble d'abord, que la Table soit le point fixe qui réunit les Francs-Maçons. Chez eux, quiconque est invité à une Assemblée, l'est aussi à un repas; c'est ainsi que les affaires s'y discutent. Il n'en est point de leur Ordre, comme de ces Sociétés séches à tous égards, dans lesquelles depuis longtems, l'esprit & le corps semblent condamnés par état à un jeûne perpétuel. Les Francs-Maçons veulent boire, manger, se réjouïr: voilà ce qui anime leurs délibérations.

On voit que cette façon de porter son avis, peut convenir à bien du monde: l'homme d'esprit, celui qui ne passe pas pour tel, l'homme d'Etat, le particulier, le noble,

noble, le roturier, chacun y eſt admis, chacun peut y jouer ſon rôle. Ce qui eſt admirable, c'eſt que dans un mêlange ſi ſingulier, il ne ſe trouve jamais ni hauteur, ni baſſeſſe. Le grand Seigneur permet à ſa Nobleſſe de s'y familiariſer; le roturier y prend de l'élévation; en un mot, celui qui a plus en quelque genre que ce ſoit, veut bien céder du ſien; ainſi tout ſe trouve de niveau. La qualité de *Fréres*, qu'ils ſe donnent mutuellement, n'eſt pas un vain compliment; ils jouïſſent en commun de tous les agrémens de la Fraternité. Le mérite & les talens s'y diſtinguent néanmoins; mais ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus, les poſſédent ſans vanité & ſans crainte, parce que ceux qui ne ſont point partagés des mêmes avantages, n'en ſont ni humiliés, ni jaloux. Perſonne ne veut y briller; tout le monde cherche à plaire.

Cette légére eſquiſſe peut, ce me ſemble, donner une idée aſſez avantageuſe de la douceur & de la ſageſſe qui régnent dans la Société des Francs-Maçons. En vain a-t-on voulu leur reprocher, de ne tenir des Aſſemblées que pour parler plus librement ſur des matiéres de Religion, ou ſur ce qui concerne l'Etat; ce ſont deux

articles, sur lesquels on n'a jamais vu s'élever la moindre question parmi eux. Le Dieu du Ciel, & les Maitres de la Terre, y sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la Religion; c'est une (*a*) des Maximes fondamentales de la Société. A l'égard de la personne sacrée de Sa Majesté, on en fait une mention honorable au commencement du repas; la santé de cet auguste Monarque y est solennisée avec toute la pompe & la magnificence possible: cela fait, on ne parle plus de la Cour.

A l'égard des conversations que l'on tient durant le repas, tout s'y passe avec une décence, qui s'étend bien loin: je ne sai même,

(*a*) Ceci me rappelle un Réglement assez singulier, qui fut publié dans les Cantons Suisses, au sujet des troubles qu'excitérent dans ces Provinces, des querelles survenues entre des Théologiens, sur quelques points de Religion. Il s'agissoit de la Grace, de la Prédestination, de l'action de Dieu sur les créatures, &c. matiéres extrêmement difficiles, même pour les intelligences les plus déliées. Comme il y avoit déja longtems qu'on ne s'entendoit point, il étoit à craindre que la dispute n'aboutit enfin à une sédition ouverte. L'affaire fut évoquée au Conseil Souverain, qui trancha la difficulté, en faisant publier un Decret, par lequel il fut *défendu à tous & un chacun, de parler de Dieu ni en bien, ni en mal.*

même, si les rigides partisans de la Morale austére pourroient en soutenir toute la régularité. On ne parle jamais des absens; on ne dit du mal de qui que ce soit; la satire maligne en est exclue; toute raillerie y est odieuse; on n'y souffriroit pas non plus la doucereuse ironie de nos prétendus Sages, parce qu'ils sont presque toujours malignement zélés; & pour tout dire en un mot, on n'y tolére rien de ce qui paroit porter avec soi la plus légére empreinte du vice. Cette exacte régularité, bien loin de faire naitre un triste sérieux, répand au contraire dans les cœurs & dans les esprits la volupté la plus pure; on voit éclater sur leur visage le brillant coloris de la gaieté & de l'enjouement; & si les nuances en sont quelquefois un peu plus vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court jamais aucun risque, c'est la Sagesse en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un Frére vint à s'oublier, & que dans ses discours il eût la foiblesse de faire usage de ces expressions que la corruption du Siécle a cru déguiser honnêtement sous le nom de *libertés*, un signe formidable le rappelleroit bientôt à son devoir, & il reviendroit à l'instant. Un Frére peut bien prévariquer, parce qu'il est homme; mais il a

le courage de se corriger, parce qu'il est Franc-Maçon.

Il est tems de satisfaire à présent la curiosité du Lecteur, & de lui faire voir en détail l'intérieur des Assemblées Franc-Maçonnes. Comme je me servirai, dans tout ce que je vai dire, des termes de l'Ordre, je crois qu'il est à propos de les expliquer ici, pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'ai à dire.

Franc-Maçon (en Anglois *Free Mason*) signifie *Maçon libre*. C'étoit dans l'origine une Société de personnes, qui étoient censées se dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon. Je ne crois pas que ceux d'aujourd'hui conservent encore le dessein d'un projet qui paroit devoir être de longue haleine. Si cela étoit, & que cette Société se soutint jusqu'au rétablissement de ce fameux Edifice, il y a apparence qu'elle dureroît encore longtems. Au reste, tout ce goût de Maçonnerie est purement allégorique: il s'agit de former le Cœur, de régler l'Esprit, & de ne rien faire qui ne quadre avec le bon ordre; voilà ce qui est désigné par les principaux Attributs des Francs-Maçons, qui sont l'*Equerre* & le *Compas*.

Il

Il n'y avoit autrefois qu'un seul *Grand-Maitre*, qui étoit Anglois; aujourd'hui les différens Pays dans lesquels il y a des Francs-Maçons, ont chacun le leur. On appelle celui qui est revétu de cette Dignité, LE TRES-VENERABLE. C'est lui qui délivre aux *Maitres* qui président aux Assemblées particuliéres, les Lettres-Patentes qu'on appelle *Constitutions*. Ces Présidens particuliers sont appellés simplement VENERABLES (*a*). Leurs Lettres-Patentes ou Constitutions, sont contresignées par un Grand-Officier de l'Ordre, qui est le Sécrétaire-Général.

Les Assemblées Maçonnes s'appellent communément *Loges*. Ainsi lorsqu'on veut annoncer une Assemblée pour tel jour, on dit: *Il y aura Loge tel jour*. Les Vénérables peuvent tenir *Loge* quand ils le jugent à propos. Il n'y a d'Assemblées fixes, que tous les premiers Dimanches de chaque mois.

Quoique toutes les Assemblées des Francs-Maçons soient appellées *Loges*, ce nom est cependant plus particuliérement attribué à celles qui ont un *Vénérable* nommé par le

(*a*) Il faut observer, que lorsque ces *Vénérables* sont en fonction dans leur propre Loge, on les appelle *Très-Vénérables*.

le Grand-Maitre. Ces Loges sont aujourd'hui à Paris au nombre de vingt-deux. On les désigne par les noms de ceux qui y président; ainsi l'on dit, *J'ai été reçu dans la Loge de Monsieur* N.

Comme les particuliers Francs-Maçons peuvent s'assembler quand ils veulent, ils nomment entre eux un Vénérable à la pluralité des voix, lorsque celui qui est nommé par le Grand-Maitre ne s'y trouve pas. Si cependant il s'y trouvoit un des deux Grands-Officiers, qui sont ordinairement attachés à celui qui d'office est Vénérable, on lui déféreroit la Présidence (*a*). Je dirai dans un moment ce qu'on entend par ces Grands-Officiers.

Les Loges sont composées de plus ou moins de Sujets. Cependant, pour qu'une Assemblée de Francs-Maçons puisse être appellée *Loge*, il faut qu'il y ait au moins deux *Maitres*, trois *Compagnons* & deux *Apprentifs*. C'est en voyant le détail d'une Réception, que l'on saura la différence de ces degrés de Maçonnerie.

Lorsqu'on est en Loge, il y a au-dessous

(*a*) Ces Officiers ne remplacent le Vénérable, que lorsqu'il a paru à l'Assemblée, & que pour affaire, ou autrement, il est obligé de sortir. Car s'il n'a point paru, on en élit un parmi les Maitres, à la pluralité des voix.

ſous du Vénérable deux Officiers principaux, appellés *Surveillans*. Ce ſont eux qui ont ſoin de faire exécuter les Réglemens de l'Ordre, & qui y commandent l'Exercice, lorſque le Vénérable l'ordonne. Chaque Loge a auſſi ſon *Tréſorier*, entre les mains duquel ſont les fonds de la Compagnie. C'eſt lui qui eſt chargé des fraix qu'il y a à faire; & dans la régle, il doit rendre compte aux Fréres de la recette & des débourſés, dans l'Aſſemblée du premier Dimanche du mois. Il y a auſſi un *Sécrétaire*, pour recueillir les délibérations principales de la Loge, afin d'en faire part au Sécrétaire-Général de l'Ordre.

Un Vénérable, quoique Chef de Loge, n'y a d'autorité, qu'autant qu'il eſt lui-même zélé obſervateur des Statuts; car s'il tomboit en contravention, les Fréres ne manqueroient pas de le relever. Dans ce cas, on va aux opinions, (ils appellent cela *baloter;*) & ſelon l'eſpéce du délit, la punition eſt plus ou moins grave. Cela pourroit même aller juſqu'à le dépoſer & l'exclure des Loges, ſi le cas l'exigeoit.

Lorſque c'eſt un Frére qui a prévariqué, le Vénérable le reprend; & il peut même de ſa propre autorité lui impoſer une amende, qui doit être payée ſur le champ: elle eſt

eſt toujours au profit des Pauvres. Le Vénérable n'en peut uſer ainſi, que pour les fautes légéres : lorſqu'elles ſont d'une certaine importance, il eſt obligé de convoquer l'Aſſemblée pour y procéder. On verra plus loin la cérémonie ſinguliére qui s'obſerve, lorſqu'il s'agit de l'excluſion d'un Franc-Maçon. J'obſerverai ſeulement ici, que lorſqu'un Frére eſt exclus, ou que ſans être exclus, il a cauſé à la Société un mécontentement aſſez grave pour qu'on ſéviſſe contre lui, on ne le fait pas pour cela ſortir à l'inſtant de la Loge, on annonce ſeulement qu'elle eſt fermée. On croiroit d'abord, que *fermer une Loge*, déſigneroit que la porte en doit être bien cloſe ; c'eſt tout le contraire. Lorſqu'on dit que *la Loge eſt fermée*, tout autre qu'un Franc-Maçon peut y entrer, & être admis à boire & manger, & cauſer de Nouvelles. *Ouvrir une Loge*, en termes Francs-Maçons, ſignifie, qu'on peut parler ouvertement des Myſtéres de la Maçonnerie, & de tout ce qui concerne l'Ordre ; en un mot, penſer tout haut, ſans appréhender d'être entendu d'aucun *Profane* (c'eſt ainſi qu'ils appellent ceux qui ne ſont point de la Confrérie.) Alors perſonne ne peut entrer ; & s'il arrivoit que quelqu'un s'y introduiſit,

troduisît, on fermeroit la Loge à l'instant, c'est-à-dire, qu'on garderoit le silence sur les affaires de la Maçonnerie. Au reste, il n'y a que dans les Assemblées particuliéres, que l'on risque d'être quelquefois interrompu; car lorsqu'on est en grande Loge, toutes les avenues sont si bien gardées, qu'aucun Profane ne peut y entrer. Si cependant, malgré toutes les précautions, quelqu'un étoit assez adroit pour s'y introduire, ou que quelque Apprentif suspect parût dans le tems qu'on traite des Mystéres de la Maçonnerie, le premier qui s'en appercevroit, avertiroit les Fréres à l'instant, en disant, *Il pleut:* ces deux mots signifient, qu'il ne faut plus rien dire de particulier.

Dans ces Assemblées solennelles, chaque Frére a un Tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent aussi être de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire, sans aucun ornement; d'autres les font border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portoient, sur ce qu'on appelle la *bavette*, les Attributs de l'Ordre, qui sont, comme j'ai dit, une Equerre & un Compas.

Lorsqu'on se met à table, le Vénérable s'assied le premier en haut du côté de

l'Orient.

l'Orient. Le premier & le second Surveillans se placent vis-à-vis le Vénérable à l'Occident. Si c'est un jour de Réception, les Récipiendaires ont la place d'honneur, c'est-à-dire, qu'ils sont assis à la droite & à la gauche du Vénérable.

Les jours de Réception, le Vénérable, les deux Surveillans, le Sécrétaire, & le Trésorier de l'Ordre, portent au cou un Cordon bleu (a) taillé en triangle, tel à peu près que le portent les Commandeurs de l'Ordre du St. Esprit, qui sont ou d'Eglise, ou de Robe. Au bas du Cordon du Vénérable pendent une Equerre & un Compas, qui doivent être d'or, ou du moins dorés. Les Surveillans & autres Officiers ne portent que le Compas.

Les lumiéres que l'on met sur la table, doivent toujours être disposées en triangle; il y a même beaucoup de Loges, dans lesquelles les flambeaux sont de figure triangulaire. Ils devroient être de bois, & chargés des figures allégoriques qui ont trait à la Maçonnerie. Il faut que les Statuts n'ordonnent

(a) Il n'est pas absolument nécessaire que le Cordon soit de la figure dont on le décrit ici. J'en ai vu que l'on portoit comme le Cordon de la Toison d'Or; cela forme toujours une espéce de triangle, mais il n'est pas si exact, que celui dont on vient de parler.

donnent point l'uniformité ſur cet article; car j'ai vu pluſieurs de ces flambeaux qui étoient tous de différente eſpéce, tant par rapport à la matiére dont ils étoient compoſés, que par la figure qu'on leur avoit donnée.

La Table eſt toujours ſervie à trois, ou cinq, ou ſept, ou neuf ſervices. Lorſqu'on a pris ſes places, chacun peut faire mettre une bouteille devant ſoi. Tous les termes dont on ſe ſert pour boire, ſont empruntés de l'Artillerie.

La Bouteille s'appelle *Baril*; il y en a qui diſent *Barique*, cela eſt indifférent.

On donne au Vin le nom de *Poudre*, auſſi-bien qu'à l'Eau; avec cette différence, que l'un eſt *Poudre rouge*, & l'autre *Poudre blanche*.

L'Exercice que l'on fait en buvant, ne permet pas qu'on ſe ſerve de verres; il n'en reſteroit pas un ſeul entier, après qu'on auroit bu: on n'a que des gobelets, qu'on appelle *Canons*. Quand on boit en cérémonie, on dit: *Donnez de la Poudre*: Chacun ſe léve, & le Vénerable dit: *Chargez*. Alors chacun met du vin dans ſon gobelet. On dit enſuite: *Portez la main à vos Armes* . . . *En joue* . . . *Feu, grand feu*. Voilà ce qui déſigne les trois

tems,

tems qu'on eſt obligé d'obſerver en buvant. Au premier, on porte la main à ſon gobelet: au ſecond, on l'avance devant ſoi, comme pour préſenter les armes; & au dernier, chacun boit. En buvant on a les yeux ſur le Vénérable, afin de faire tous enſemble le même exercice. En retirant ſon gobelet, on l'avance un peu devant ſoi, on le porte enſuite à la mammelle gauche, puis à la droite; cela ſe fait ainſi par trois fois. On remet enſuite le gobelet ſur la table en trois tems: on ſe frappe dans les mains par trois fois; & chacun crie auſſi par trois fois: *Vivat.*

Cette façon de boire forme le coup d'œil le plus brillant que l'on puiſſe imaginer; & l'on peut dire, à la louange des Francs-Maçons, qu'il n'eſt point d'Ecole Militaire où l'exercice ſe faſſe avec plus d'exactitude, de préciſion, de pompe & de majeſté, que parmi eux. Quelque nombreuſe que ſoit l'Aſſemblée, le mouvement de l'un eſt toujours le mouvement de tous; on ne voit point de *Traineurs*; & dès qu'on a prononcé les premiéres paroles de l'Exercice, tout s'y exécute juſqu'à la fin, avec une uniformité qui tient de l'enchantement. Le bruit qui ſe fait en remettant les gobelets ſur la table eſt aſſez conſidérable, mais

il

il n'est point tumultueux : ce n'est qu'un seul & même coup, assez fort pour briser des vases, qui n'auroient pas une certaine consistance.

Si quelqu'un manquoit à l'Exercice, on recommenceroit; mais on ne reprendroit pas du vin pour cela. Ce cas est extrêmement rare, mais pourtant il est arrivé quelquefois. Cela vient ordinairement de la part des nouveaux-reçus, qui ne sont pas encore bien formés à l'Exercice.

La premiére santé que l'on célébre, est celle du *Roi.* On boit ensuite celle du *Très-Vénérable.* A celle-ci succéde celle du *Vénérable.* On boit après au *prémier* & au *second Surveillans*; & enfin aux *Fréres* de la Loge.

Lorsqu'il y a des nouveaux-reçus, on boit à leur santé, immédiatement après qu'on a bu aux Surveillans. On fait aussi le même honneur aux Fréres *Visiteurs*, qui se trouvent dans la Loge : on appelle ainsi des Francs-Maçons d'une Loge, qui viennent en passant pour communiquer avec des Fréres d'une autre. La qualité de Fréres, bien constatée par les Signes de l'Ordre, leur donne l'entrée & les honneurs dans toutes les Loges.

Il faut observer, que lorsqu'on boit en

cérémonie ; tout le monde doit être debout. Lorsque le Vénérable sort de la Loge pour quelques affaires, le premier Surveillant se met à sa place ; alors le second Surveillant prend la place du premier, & un des Fréres devient second Surveillant : ces places ne sont jamais vacantes. Le premier Surveillant, devenu Vénérable, ordonne une santé pour celui qui vient de sortir, & il a soin d'y joindre celle de sa *Maçonne* : cela se fait avec la plus grande solemnité : on en verra la description, lorsque je parlerai du repas de Réception. Si le Vénérable rentre dans la Loge pendant la cérémonie, il ne peut pas reprendre sa place ; il doit se tenir debout, jusqu'à ce que la cérémonie soit finie.

J'observerai ici, à propos de *Maçonne*, que quoique les femmes ne soient point admises dans les Assemblées des Francs-Maçons, on en fait toujours une mention honorable. Le jour de la Réception, en donnant le Tablier au nouveau-reçu, on lui donne en même tems deux paires de Gans, une pour lui, & l'autre pour sa *Maçonne*, c'est-à-dire, pour sa femme, s'il est marié, ou pour la femme *qu'il estime le plus*, s'il a le bonheur d'être célibataire.

On

On peut interpréter comme on voudra le mot d'*estime*. Il n'avoit autrefois qu'une signification très honnête: il désignoit seulement un doux panchant, fondé sur l'excellence, ou sur la convenance des qualités du cœur & de l'esprit. Mais depuis que la pudeur des femmes leur a fait employer ce terme, pour exprimer honnêtement une passion qui le plus souvent n'est rien moins qu'honnête, il est devenu très équivoque. Au reste, de quelque espéce que soient les engagemens que les Francs-Maçons peuvent avoir avec les femmes, il est toujours certain, que dans les Assemblées, tant solennelles que particuliéres, il n'est fait mention des Dames que d'une façon très décente & très condile; on boit à leur santé, & on leur donne des gans; voilà tout ce qu'elles en retirent. Cela paroitra peut-être un peu humiliant, pour un Sexe qui aime encore mieux qu'on dise du mal de lui, que rien du tout. Il me semble d'un autre côté, qu'un silence si respectueux, sur une matiére qui demande à être traitée si souvent, doit éloigner bien du monde de la Maçonnerie. Une telle Société ne sera surement pas du goût de la plupart de nos jeunes & bruyans Etourdis, qui n'ont le plus souvent, pour toute

conversation, que le récit obscène de quelques ridicules conquêtes, grossiérement imaginées par la corruption de leurs cœurs: ils s'ennuieroient infailliblement dans une compagnie, dont les plaisirs & les conversations respirent la sagesse. Je n'ai que faire de dire, combien aussi on seroit ennuié d'une pareille acquisition.

Quoique la décence & la sagesse soient toujours exactement observées dans les repas Francs-Maçons, elles n'excluent en aucune façon la gaieté & l'enjoûment. Les conversations y sont assez animées; mais elles tirent leur agrément principal, de la tendresse & de la cordialité fraternelle, qu'on y voit régner.

Lorsque les Fréres, après avoir tenu quelque tems la conversation, paroissent dans le dessein de chanter leur bonheur, le Vénérable charge de cette fonction, le prémier ou le second Surveillant, ou celui des Fréres qu'il croit le plus propre à s'acquitter dignement de cet emploi. On a vu des Loges brillantes, dans lesquelles la permission de chanter, accordée par le Vénérable, étoit solennisée par un Concert de cors de chasse & d'autres instrumens, dont les accords harmonieux répandoient au loin les respectables symboles de l'u-

nion

nion intime, & de la douce intelligence, qui faisoit le bonheur des Fréres. Ce Concert fini, on chantoit les Hymnes de la Confrérie.

Ces Hymnes sont de différentes espéces: les unes sont pour les Surveillans; d'autres pour les Maitres; il y en a pour les Compagnons, & enfin on finit par celles des Apprentifs. Toutes les fois qu'on tient Loge, on chante toujours, du moins, les Chansons des Compagnons & des Apprentifs. On trouvera à la fin de ce Volume, un Recueil de la plupart des Chansons qui ont été chantées dans différentes Loges. Elles ne sont pas également bonnes; mais elles expriment toutes l'esprit de concorde & d'union, qui est l'ame de la Confrérie Maçonne.

Lorsqu'on chante la derniére Chanson, les Domestiques, que l'on appelle *Fréres-Servans*, & qui sont aussi de l'Ordre, viennent à la table des Maitres, & ils apportent avec eux leurs *Canons chargés* (on sait à présent ce que cela veut dire): ils les posent sur la table des Maitres, & se placent parmi eux. Tout le monde est debout alors, & l'on fait *la chaine*, c'est-à-dire, que chacun se tient par la main; mais d'une façon assez singuliére. On a les

bras croisés & entrelassés, de maniére que celui qui est à droite, tient la main gauche de son voisin; & par la même raison, celui qui est à gauche, tient la main droite de l'autre : voilà ce qui forme la Chaine autour de la table. C'est alors qu'on chante:

Fréres & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Fréres.

Ce Couplet chanté, on boit avec toutes les cérémonies, excepté cependant qu'on ne crie point *Vivat*. On chante ensuite les autres Couplets; & l'on boit au dernier, avec tout l'appareil & toute la solennité Maçonne; sans omettre une seule cérémonie.

Ce mélange singulier de Maitres & de Domestiques, ne semble-t-il pas présenter d'abord quelque chose de bizarre, d'extraordinaire? Si pourtant on le considére sous un certain aspect, quel honneur ne fait-il pas à l'Humanité en général, & à

l'Ordre

l'Ordre Franc-Maçon en particulier? On voit avec quelle attention ils réalisent à leur égard la qualité de Frére, dont ils portent le nom. Ce n'est point chez eux une vaine dénomination, comme dans ces tristes régions, où l'on semble ne faire un usage journalier des respectables noms de Pére & de Frére, que pour les profaner indignement: les uns sont fiérement despotiques; les autres sont bassement esclaves. C'est tout le contraire chez les Francs-Maçons; les Fréres Servans goûtent avec leurs Maitres les mêmes plaisirs; ils jouïssent comme eux des mêmes avantages. Quel autre exemple pourroit aujourd'hui nous retracer plus fidélement les tems heureux de la divine Astrée? Les hommes alors n'étoient point soumis au joug injuste de la servitude, ni à l'humiliant embarras d'être servis: il n'y avoit alors ni supériorité, ni subordination, parce qu'on ne connoissoit pas encore le crime.

Après avoir donné une idée générale de la maniére dont les Francs-Maçons se comportent dans leurs Assemblées, je crois devoir à présent satisfaire l'impatience du Lecteur, en lui faisant un détail bien circonstancié de ce qui s'observe dans les jours de Réception.

Pour parvenir à être reçu Franc-Maçon, il faut d'abord être connu de quelqu'un de cet Ordre, qui ſoit aſſez au fait des vie & mœurs du Récipiendaire, pour pouvoir en répondre. Celui qui ſe charge de cet office, informe d'abord les Fréres de ſa Loge, des bonnes qualités du Sujet qui demande à être aggrégé dans la Confrérie: ſur la réponſe des Fréres, le Récipiendaire eſt admis à ſe préſenter.

Le Frére qui a parlé du Récipiendaire à la Compagnie, s'appelle *Propoſant*; & au jour indiqué pour la Réception, il a la qualité de *Parrain*.

La Loge de Réception doit être compoſée de pluſieurs piéces, dans l'une deſquelles il ne doit y avoir aucune lumiére. C'eſt dans celle-là que le Parrain conduit d'abord le Récipiendaire. On vient lui demander, s'il ſe ſent la Vocation néceſſaire pour être reçu? Il répond qu'oui. On lui demande enſuite ſon nom, ſon ſurnom, ſes qualités. Après qu'il a ſatisfait à ces queſtions, on lui ôte tout ce qu'il pourroit avoir de métal ſur lui, comme boucles, boutons, bagues, boëtes, &c. Il y a même des Loges, où l'on pouſſe l'exactitude au point de faire dépouiller un homme de ſes habits, s'il y avoit du galon deſſus.

Après

Après cela, on lui découvre à nud le genou droit, & on lui fait mettre en pantoufle le soulier qui est au pied gauche. Alors on lui met un bandeau sur les yeux, & on l'abandonne à ses réflexions pendant environ une heure. La chambre où il est, est gardée en-dehors & en-dedans par des Fréres Surveillans, qui ont l'épée nuë à la main, pour écarter les profanes, en cas qu'il s'en présentât quelqu'un. Le Parrain reste dans la chambre obscure avec le Récipiendaire, mais il ne lui parle point.

Lorsque ce tems de silence est écoulé, le Parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de Réception. Le Vénérable, Grand-Maitre de la Loge, répond du dedans par trois autres coups, & ordonne ensuite que l'on ouvre la porte.

Le Parrain dit alors, qu'il se présente un Gentilhomme (a), nommé N.... qui demande à être reçu. Le Vénérable dit au Parrain: *Demandez-lui s'il a la Vocation.* Celui-ci va exécuter l'ordre, & il revient ensuite rapporter la réponse du Récipiendaire. Le Vénérable ordonne alors, qu'on

(a) Que l'on soit Gentilhomme ou non, on est toujours annoncé pour tel parmi les Francs-Maçons: la qualité de *Fréres* qu'ils se donnent entre eux, les met tous de niveau pour la condition.

qu'on le fasse entrer; les Surveillans se mettent à ses côtés, pour le conduire.

Il faut observer, qu'au milieu de la chambre de Réception, il y a un grand espace, sur lequel on crayonne deux Colonnes, débris du Temple de Salomon. Aux deux côtés de cet espace on voit aussi crayonnés un grand J & un grand B. On ne donne l'explication de ces deux lettres, qu'après la réception. Au milieu de l'espace, & entre les Colonnes dessinées, il y a trois flambeaux allumés, posés en triangle.

Le Récipiendaire, les yeux bandés, & dans l'état que je viens de le représenter, est introduit dans la chambre par les Surveillans, qui sont chargés de diriger ses pas. Il y a des Loges, dans lesquelles, aussi-tôt que le Récipiendaire entre dans la chambre de Réception, on jette de la Poudre, ou de la Poix-résine, dont l'inflammation fait toujours un certain effet, quoiqu'on ait les yeux bandés.

On conduit le Récipiendaire autour de l'espace décrit au milieu de la chambre, & on lui en fait faire le tour par trois fois. Il y a des Loges, où cette marche se fait par trois fois trois, c'est-à-dire, qu'on fait neuf fois le tour dont il s'agit. Durant la

mar-

1. La
2. La
3. Le
n
4. Le
5. Po
6. Le
7. L'I
8. La
9. Fe
10. Le
11. La
lai
l'A
12. Po
int

Tabouret.
Table.
Fauteuil du Grand-Maitre.
Place du premier Surveillant.
Place du second Surveillant.
32. 32. Place des Maitres.
33. 33. Place des Apprentifs-Compagnons, excepté le dernier-reçu.

marche, les Fréres Surveillans qui accompagnent, font un certain bruit en frappant continuellement avec quelque chose sur les Attributs de l'Ordre, qui tiennent au cordon bleu qu'ils portent au cou. Il y a des Loges où l'on s'épargne ce bruit-là.

Ceux qui ont passé par cette cérémonie, assurent, qu'il n'y a rien de plus pénible que cette marche, que l'on fait ainsi les yeux bandés. On est aussi fatigué lorsqu'elle est finie, que si l'on avoit fait un long voyage.

Lorsque tous les tours sont faits, on améne le Récipiendaire au milieu de l'espace décrit; on le fait avancer en trois tems, vis-à-vis le Vénérable, qui est au bout d'enhaut derriére un fauteuil, sur lequel on voit l'Evangile selon Saint Jean. Le Grand-Maitre dit alors au Récipiendaire : *Vous sentez-vous la Vocation pour être reçu?* Le Suppliant répond qu'oui. *Faites-lui voir le jour*, dit à l'instant le Grand-Maitre, *il y a assez long-tems qu'il en est privé.* On lui débande les yeux, & pendant qu'on est à lui ôter le bandeau, les Fréres se rangent en cercle autour de lui, l'épée nuë à la main, dont ils lui présentent la pointe. Les lumiéres, le brillant de ces épées, les ornemens singuliers, dont

dont j'ai dit que les Grands-Officiers étoient parés, le coup-d'œil de tous les Fréres en tablier blanc, forment un ſpectacle aſſez éblouïſſant, pour quelqu'un, qui depuis environ deux heures eſt privé du jour, & qui d'ailleurs, a les yeux extrémement fatigués par le bandeau. Ce ſombre, dans lequel on a été pendant longtems, & l'incertitude où l'on eſt, par rapport à ce qu'il y a à faire pour être reçu, jettent infailliblement l'eſprit dans une perplexité, qui occaſionne toujours un ſaiſiſſement aſſez vif, dans l'inſtant où l'on eſt rendu à la lumiére.

Lorſque le bandeau eſt ôté, on fait avancer le Récipiendaire en trois tems, juſqu'à un tabouret qui eſt au pied du fauteuil. Il y a ſur ce tabouret une Equerre, & un Compas. Alors le Frére qu'on appelle l'*Orateur*, parce qu'il eſt chargé de faire le Diſcours de réception, dit au Récipiendaire : *Vous allez embraſſer un Ordre reſpectable, qui eſt plus ſérieux que vous ne penſez. Il n'y a rien contre la Loi, contre la Religion, contre le Roi, ni contre les Mœurs. Le Vénérable Grand-Maitre vous dira le reſte.* On voit par ce diſcours, que les Orateurs Francs-Maçons ſont amis de la préciſion.

Pl. III. pag. 61.



Il eſt cependant permis à celui qui d'office eſt chargé de haranguer, d'ajouter quelque choſe à la Formule uſitée; mais il faut que cette addition ſoit extrémement conciſe: c'eſt une régle émanée des Inſtituteurs de l'Ordre, qui, par une ſage prévoyance, ont voulu bannir de chez eux l'ennui & l'inutilité. Ils ont prévu ſans doute, qu'une permiſſion plus étendue introduiroit bientôt parmi eux, comme ailleurs, l'uſage faſtidieux de ces longues & fades Harangues, dont le jargon bizarre fatigue depuis long-tems les oreilles intelligentes.

Le devoir d'un Franc-Maçon conſiſte, à bien vivre avec ſes Fréres, à obſerver fidélement les uſages de l'Ordre, & ſurtout, à garder ſcrupuleuſement un ſilence impénétrable ſur les myſtéres de la Confrérie. Il ne faut pas de longs diſcours, pour inſtruire un Récipiendaire ſur cet article.

Lorſque l'Orateur a fini ſon diſcours, on dit au Récipiendaire de mettre un genou ſur le tabouret. Il doit s'agenouiller du genou droit, qui eſt découvert, comme je l'ai déja dit. Selon l'ancienne régle de Réception, le Récipiendaire, quoiqu'agenouillé ſur le genou droit, devroit cependant avoir le

le pied gauche en l'air. Cette situation me paroit un peu embarrassante : il faut qu'elle l'ait aussi paru à d'autres, car il y a bien des Loges, dans lesquelles on ne l'observe point; on s'y contente de faire mettre le soulier du pied gauche en pantoufle.

Le Récipiendaire ainsi placé, le Vénérable Grand-Maitre lui dit : *Promettez-vous de ne jamais tracer, écrire, ni révéler les Secrets des Francs-Maçons & de la Maçonnerie, qu'à un Frére en Loge, & en présence du Vénérable Grand-Maitre?* On sent bien que quelqu'un qui a fait les fraix de se présenter, poursuit jusqu'au bout, & promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on lui découvre la gorge, pour voir si ce n'est point une femme qui se présente; & quoiqu'il y ait des femmes qui ne valent guéres mieux que des hommes sur cet article, on a la bonté de se contenter de cette légére inspection. On met ensuite sur la mammelle gauche du Récipiendaire, la pointe d'un Compas; c'est lui-même, qui le tient de la main gauche; il met la droite sur l'Evangile, & il promet d'observer tout ce que le Vénérable Grand-Maitre lui a dit. Il prononce ensuite ce Serment : *En cas d'infraction, je permets que ma langue soit arrachée, mon*

cœur

cœur déchiré, mon corps brulé, & réduit en cendres pour être jetté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes: ainsi Dieu me soit en aide, & ce saint Evangile (*a*). Lorsque le Serment est prononcé,

(*a*) Voici une autre Formule, qui m'a été communiquée: on m'a assuré, que c'étoit une traduction du Serment, que prononcent les Francs-Maçons Anglois, le jour de leur Réception.

„ Je confesse formellement en présence du „ Dieu tout-puissant, & de cette Société, que „ je ne donnerai jamais à connoître, soit de „ bouche, ou par signe, les Secrets qui me „ seront révélés ce soir, ou dans d'autres tems; „ que je ne les mettrai point par écrit, ni ne „ les taillerai ou graverai, soit sur le papier, „ le cuivre, le métal, le bois, la pierre, ou „ d'autres moyens semblables; & que je ne les „ donnerai point à connoître à qui que ce soit, „ par quelque signe, ou mouvement, sinon à „ ceux qui sont confréres ou membres de la „ Société: sous peine de ne point recevoir „ d'autre punition, sinon que mon cœur soit „ arraché de mes entrailles, de même que mes „ boyaux du côté de ma mammelle gauche, „ que ma langue soit coupée de ma bouche „ jusqu'à la racine, & brulée jusqu'à ce que „ le vent l'ait éparse; afin que par cette pu- „ nition on perde le souvenir que j'aye été un „ confrére ou membre de cette Société “.

Cela n'est plus, ni ne sera plus,
Et cela est encore.

Comme je n'entens point ce que signifient ces derniers mots, on me dispensera d'en donner l'explication.

noncé, on fait baiser l'Evangile au Récipiendaire. Après cela, le Vénérable Grand-Maitre le fait passer à côté de lui: on lui donne alors le tablier de Franc-Maçon, dont j'ai parlé ci-dessus: on lui donne aussi une paire de gans pour lui, & une paire de gans de femme, pour la Dame qu'il estime le plus. Cette Dame peut être la femme du Récipiendaire, ou lui appartenir d'une autre façon; on n'a point d'inquiétude là-dessus.

Quand la cérémonie de la présentation du tablier & des gans est faite, on enseigne au nouveau-reçu les Signes de la Maçonnerie, & on lui explique une des Lettres tracées dans l'espace décrit au milieu de la chambre, où il a été reçu, c'est-à-dire, l'J, qui veut dire *Jakin.* On lui enseigne aussi le premier Signe, pour connoître ceux qui sont de la Confrérie, & pour en être connu. Ce Signe s'appelle *Guttural.* On le fait en portant la main droite au cou, de façon que le pouce, élevé perpendiculairement sur la palme de la main, qui doit être en ligne horizontale, ou approchant, fasse l'Equerre. La main droite ainsi portée à la gauche du menton, commence le signe: on la raméne ensuite au bas du côté droit, &

on

on frappe un coup sur la basque de l'habit du même côté. Ce signe excite d'abord l'attention d'un Frére Maçon, s'il y en a un dans la compagnie où l'on se trouve. Il le répéte aussi de son côté, & il s'approche. Si le premier lui répond, alors succéde un autre signe: on se tend la main, & en la prenant, on pose mutuellement le pouce droit sur la premiére & grosse jointure de l'*Index*, & l'on s'approche, comme pour se parler en secret. C'est alors qu'on prononce le mot *Jakin*. Voilà les signes qui caractérisent ceux que l'on appelle *Apprentifs*. Ce sont aussi les premiers signes que font d'abord les Francs-Maçons, lorsqu'ils se rencontrent. On appelle le second, le signe *Manuel*. Il est bon cependant d'observer, que depuis assez long-tems, les Francs-Maçons François ont fait quelque changement à cette façon de se toucher. Selon l'usage qui est aujourd'hui en vigueur, deux Francs-Maçons, qui cherchent à s'assurer l'un de l'autre, ne touchent point la même jointure; c'est-à-dire, que si le premier qui prend la main, presse la premiére jointure, le second doit presser la seconde; ou la troisiéme, si le premier a pressé la seconde.

Selon les usages observés de tems immémorial parmi les Francs-Maçons, il y avoit des interstices entre chaque degré que l'on acquéroit dans l'Ordre. Quand on étoit reçu *Apprentif*, on restoit dans cet état trois ou quatre mois, après lesquels on étoit reçu *Compagnon*, & six mois après on étoit admis à la *Maitrise*. De cette maniére, on avoit le tems de s'instruire; & lorsqu'on arrivoit au dernier grade, on étoit bien plus en état d'en soutenir la dignité.

La vivacité Françoise n'a pas pu tenir contre tous ces délais; on a voulu pénétrer dans un instant tous les mystéres les plus cachés; & il s'est trouvé des Maitres de Loge, qui ont eu la foible complaisance de sacrifier à l'impétueux empressement des Récipiendaires, des usages respectables, que leur sagesse & leur antiquité auroient dû mettre à l'abri de toute prescription. Mais le mal est fait, & c'est le moindre que la Confrérie Maçonne ait essuié depuis qu'elle s'est établie en France. Il faut que le François touche à tout; son caractére volatile le porte à marquer sur tout l'impression de sa main. Ce qui est médiocre, il le perfectionne; ce qui est excel-

excellent, il le gâte. La Maçonnerie m'en fournit des preuves, dont je parlerai dans quelque tems. Je reviens à la cérémonie de la Réception.

Lorsque l'on a enseigné à l'Apprentif les signes de l'Ordre & le mot de JAKIN, que l'on peut regarder comme un des termes sacramentaux de la Confrérie, on lui apprend de plus une autre façon de le prononcer. On a été obligé d'y avoir recours, pour éviter toute surprise de la part de quelques profanes, qui auroient pu, à force de recherches, découvrir les signes & les termes de la Maçonnerie. Lors donc qu'on a lieu de soupçonner, que celui qui a fait les signes de la Société pourroit bien n'en être pas, on lui propose d'*épeler*: on ne s'exprime pas plus au long; tout Franc-Maçon entend d'abord ce que cela veut dire. Alors l'un dit J, l'autre doit répondre A, le premier dit K, le second I, & l'autre N; ce qui compose le mot de JAKIN. Voilà la véritable maniére dont les Francs-Maçons se reconnoissent. Il est vrai cependant, que ces premiers signalemens ne désignent encore qu'un Franc-Maçon Apprentif; il y en a d'autres pour les Compagnons & pour les Maitres: je vai les expliquer en peu de mots.

La cérémonie de l'Installation d'un Apprentif dans l'Ordre des Compagnons, se passe toujours en grande Loge. Le Vénérable, & les Surveillans, sont revêtus de tout l'appareil de leurs Dignités. Les figures sont crayonnées sur le plancher de la salle de Réception, & au-lieu d'une pierre informe, qui est dessinée dans le tems de la Réception d'un Apprentif, comme pour lui apprendre qu'il n'est encore propre qu'à dégrossir l'Ouvrage, on trace, pour la Réception d'un Compagnon, une pierre propre à aiguiser les outils, pour lui faire connoître, que désormais il pourra s'employer à polir son Ouvrage, & à y mettre la derniére main.

On ne lui fait point réitérer le Serment déja fait; il est suffisamment exprimé par un signe, que l'on appelle *Pectoral*. On apprend au Récipiendaire à porter sa main sur la poitrine, de façon qu'elle forme une Equerre. Cette position annonce un Serment tacite, par lequel l'Apprentif, qui va devenir Compagnon, promet foi de Frére, de ne point révéler les secrets de la Maçonnerie. On lui donne ensuite l'explication du grand B, qui fait un pendant avec l'J, dans l'espace où l'on a crayonné les Colonnes du Temple de Salomon. Cette

Lette signifie *Booz*. On l'*épelle*, comme j'ai dit qu'on faisoit le mot de Jakin, lorsqu'on appréhende d'être surpris par quelqu'un qui s'annonceroit pour Compagnon, sans l'être véritablement.

Le secret de la Réception des Maitres, ne consiste que dans une cérémonie assez singuliére, & sur laquelle je vai apprendre aux Maitres même, reçus depuis longtems, quelques traits qu'ils ignorent absolument.

Lorsqu'il s'agit de recevoir un Maitre, la salle de Réception est décorée de la même façon que pour la Réception des Apprentifs & des Compagnons; mais il y a plus de figures dans l'espace qui est décrit au milieu. Outre les flambleaux placés en triangle, & les deux fameuses Colonnes dont j'ai parlé, on y décrit, du mieux que l'on peut, quelque chose qui ressemble à un bâtiment, qu'ils appellent *Palais Mosaïque*. On y dépeint aussi deux autres figures; l'une s'appelle la *Houpe dentelée*, & l'autre le *Dais parsemé d'étoiles*. Il y a aussi une Ligne perpendiculaire, sous la figure d'un instrument de Maçonnerie, que les Ouvriers ordinaires appellent le *plomb*, ou *l'aplomb*. La pierre qui a servi à ces figures, reste sur le plancher de la

chambre de Réception. On y voit de plus, une eſpéce de repréſentation, qui déſigne le Tombeau de Hiram. Les Francs-Maçons font, en cérémonie, beaucoup de lamentations ſur la mort de cet Hiram, décédé il y a bientôt trois mille ans. Ceci me paroit avoir quelque reſſemblance avec les Fêtes, que les Anciens ſolenniſoient autrefois ſi lugubrement, à l'occaſion de la mort du malheureux Amant de la tendre Vénus. On ſait que pendant pluſieurs ſiécles, les femmes Payennes, à certain jour marqué, célébroient, par les accens les plus douloureux, la mort cruelle d'Adonis.

Il y a bien des Francs-Maçons, qui ne connoiſſent cet Hiram que de nom, ſans ſavoir ce qu'il étoit. Quelques-uns croyent, qu'il s'agit de Hiram Roi de Tyr, qui fit alliance avec Salomon, & qui lui fournit abondamment tous les matériaux néceſſaires pour la conſtruction du Temple. On croit devoir aujourd'hui des larmes à la mémoire d'un Prince, qui s'eſt prêté autrefois à l'élévation d'un édifice, dont on projette le rétabliſſement.

Hiram, dont il s'agit chez les Francs-Maçons, étoit bien éloigné d'être Roi de Tyr. C'étoit un excellent Ouvrier, pour toutes ſortes d'ouvrages en métaux, comme

or,

or, argent & cuivre. Il étoit fils d'un Tyrien, & d'une femme de la Tribu de Nephtali (*a*). Salomon le fit venir de Tyr, pour travailler aux ornemens du Temple. On voit au quatriéme Livre des Rois, le détail des ouvrages qu'il fit, pour l'embellissement de cet édifice. Entre autres ouvrages, il est fait mention dans l'Ecriture Sainte, de deux Colonnes de cuivre, qui avoient chacune dix-huit coudées de haut, & douze de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de Lys. Ce fut lui qui donna des noms à ces deux Colonnes : il appella celle qui étoit à droite *Jakin*, & celle de la gauche *Booz* (*b*). Voilà cet Hiram, que l'on regrette aujourd'hui. Je crois qu'il y aura quelques Maitres, qui m'auront obligation de cet éclaircissement; on est toujours bien aise de savoir, pour qui l'on pleure. Au reste, je pense qu'il ne faudroit pas tant s'affliger de la mort de Hiram : si les Francs-

(a) *Salomon tulit Hiram de Tyro, filium mulieris viduæ de Tribu Nephtali, artificem ærarium, & plenum . . . doctrinâ ad faciendum omne opus ex ære.* III. Reg. VII. vs. 13. & seq.

(b) *Et statuit* (*Hiram*) *duas columnas in porticu Templi : cumque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin : similiter erexit columnam secundam, & vocavit nomen ejus Booz.* Ibid. vs. 21.

Maçons n'ont beſoin que d'Ouvriers habiles ; ils trouveront parmi nos Modernes, de quoi ſe conſoler de la perte des Anciens.

Cette derniére Réception n'eſt que de pure cérémonie ; on n'y apprend preſque rien de nouveau, ſi ce n'eſt l'addition d'un ſigne qu'on nomme *Pédeſtral* ; il ſe fait, en plaçant ſes pieds de façon qu'ils puiſſent former une Equerre. On explique allégoriquement cette figure ; elle ſignifie, qu'un Frére doit toujours avoir en vue l'équité & la juſtice, la fidélité à ſon Roi, & être irrépréhenſible dans ſes mœurs.

Voilà donc les quatre Signes principaux, qui caractériſent les Francs-Maçons.

Le *Guttural*, ainſi appellé, parce qu'on porte la main à la gorge en formant une équerre.

Le *Manuel*, dans lequel on ſe touche les jointures des doigts.

Le *Pectoral*, où l'on porte la main en équerre ſur le cœur.

Et le *Pédeſtral*, qui prend ſon nom de la poſition des pieds.

A l'égard des mots que l'on prononce, pour conſtater la vérité des ſignes de la Maçonnerie, il n'y a que les deux dont j'ai parlé ci-deſſus, ſavoir JAKIN (il y a

Jachin

Jachin dans l'Ecriture Sainte) & BOOZ. Le premier eſt pour les Apprentifs, & ils n'ont que celui-là. Les Compagnons & les Maitres ſe ſervent des deux, & cela ſe pratique ainſi : Après que l'on a fait les premiers ſignes, qui ſont de porter la main en équerre au cou, de frapper enſuite ſur la baſque droite de l'habit, de ſe preſſer mutuellement la jointure des doigts, & de prononcer le mot JAKIN; on met la main en équerre ſur la poitrine, & on prononce BOOZ avec les mêmes précautions que l'on a obſervées au premier. Les Maitres n'ont point d'autres mots, qui les diſtinguent des Compagnons; ils obſervent ſeulement de s'embraſſer, en paſſant le bras par-deſſus l'épaule : voilà leur Diſtinctif, qui eſt ſuivi du ſigne Pédeſtral. Tout cela ſe pratique avec tant de circonſpection, qu'il eſt difficile à tout autre, qu'à un Franc-Maçon, de s'en appercevoir.

Je vai reprendre à préſent l'endroit de la Réception d'un Apprentif, où j'en étois reſté. Je ne ſuis pas ſûr de ne pas tomber ici dans quelques redites, parce que je n'ai pas ſous les yeux la feuille, où j'en ai parlé : je vai à tout hazard reprendre du mieux que je pourrai, le fil de ma

narra-

narration. On m'excusera, si je me répéte; mais dans une affaire qui peut intéresser, j'aime mieux dire deux fois la même chose, que d'omettre la moindre particularité.

Lorsque le Récipiendaire a prêté serment, le Vénérable Grand-Maitre l'embrasse, en lui disant: *Jusqu'ici je vous ai parlé en Maitre, je vai à présent vous traiter en Frére.* Il le fait passer à côté de lui. C'est alors qu'on lui donne le Tablier de Maçon, & deux paires de Gans, l'une pour lui, & l'autre pour sa Maçonne. Le second Surveillant lui dit alors: *Nous vous donnons ces Gans, comme à notre Frére; & en voilà une paire pour votre Maçonne, ou pour la plus fidéle. Les femmes croyent que nous sommes leurs ennemis, vous leur prouverez par-là que nous pensons à elles.* Le nouveau-reçu embrasse ensuite les Maitres, les Compagnons & les Apprentifs; après cela, on se met à table.

Le Vénérable se place à l'Orient, les Surveillans à l'Occident, les Maitres & Compagnons au Midi, & les Apprentifs au Nord; le nouveau reçu occupe la place d'honneur à côté du Vénérable. Chacun est servi par son Domestique, qui ne peut

pour-

pourtant faire cette fonction, que lorsqu'il est reçu Franc-Maçon (*a*). La cérémonie de la Réception des Domestiques, est la même que celle des Apprentifs; ils ne savent que le mot de JAKIN; ils n'ont aussi que les premiers Signes, & ne peuvent jamais parvenir à la Maitrise.

Le service des Domestiques se borne, à mettre les plats sur la table, & à changer les couverts. Il est rare qu'on se fasse servir à boire: communément chacun a sa bouteille, ou barique, devant soi. Voici comme on solennise la première santé, qui est celle du Roi.

Le Vénérable frappe un coup sur la table; le premier & le second Surveillans font la même chose: alors toute l'Assemblée tourne les yeux vers le Vénérable, & se prépare à écouter avec attention ce que l'on va dire. Car il faut remarquer, que lorsqu'on frappe sur la table, ce n'est pas toujours pour *porter une santé*; cela se fait aussi, toutes les fois qu'on a à dire quelque

(*a*) Les Francs-Maçons ont cru devoir aussi admettre dans leur Ordre, la plupart des Maitres Traiteurs, & leurs premiers Garçons; parce que, comme ils choisissent ordinairement leurs maisons pour leurs Assemblées, cela fait qu'ils y sont plus en sureté; le Maitre & les Garçons s'intéressent à éloigner les Profanes.

que chose, qui intéresse la Maçonnerie en général, ou seulement les Fréres de la Loge.

Lorsque le second Surveillant a frappé, le Vénérable se léve, il porte la main en équerre sur le cœur, & dit : *A l'Ordre, mes Fréres.* Le premier & le second Surveillans répétent la même chose. Le Vénérable ajoute : *Chargez, mes Fréres, pour une santé.* Ceci est répété de même par les Surveillans. Chacun met alors dans son Canon, autant de Poudre, tant rouge que blanche, qu'il juge à propos; on ne gêne personne sur la quantité, ni sur la qualité. Lorsque les Canons sont en état, le premier Surveillant dit au Grand-Maitre : *Vénérable, nous sommes chargés.* Le Grand-Maitre dit alors : *Premier & second Surveillans, Fréres & Compagnons de cette Loge, nous allons boire à la santé du Roi notre auguste Maître, à qui Dieu donne une santé parfaite, & une longue suite de prospérités !* Le premier Surveillant répéte ce qu'a dit le Grand-Maitre. J'ai oublié de dire, qu'il interpelle toujours l'Assemblée en commençant par les Dignités; ainsi il dit alors : *Très-Vénérable, second Surveillant, Fréres & Compagnons de cette Loge, nous &c.* Le second Sur-

veillant dit après : *Très-Vénérable, premier Surveillant, Fréres, &c.*

Après cette derniére répétition, le Vénérable Grand-Maitre dit : *Second Surveillant, commandez l'Ordre.* Alors celui-ci dit : *Mes Fréres, regardez le Vénérable ;* & en portant la main à ſon Canon, il ordonne ainſi l'Exercice : *Portez la main droite à vos armes :* on met la main à ſon Canon, mais ſans le lever. *En joue :* on éléve ſon Canon, & on l'avance devant ſoi. *Feu, grand feu ; c'eſt pour le Roi notre Maitre.* Chacun boit alors ; & on a toujours les yeux ſur le Vénérable, afin de ne retirer ſon Canon qu'après qu'il a fini de boire. Le ſecond Surveillant, qui regarde auſſi le Vénérable, ſuit le mouvement de ſon bras, & toute l'Aſſemblée les ſuit l'un & l'autre. En retirant ſon Canon, on préſente les armes ; enſuite on le porte à gauche & à droite ; cet Exercice ſe fait trois fois de ſuite. On remet après enſemble, & en trois tems, les Canons ſur la table ; on ſe frappe trois fois dans les mains ; & on crie trois fois *vivat.*

La ſcrupuleuſe uniformité, qui régne dans cet Exercice, & la ſage gaieté qui pare le viſage des Fréres, & qui reçoit encore les agrémens les plus vifs, par la

joie

joie dont tout bon François est toujours pénétré, lorsqu'il peut témoigner solennellement son zéle pour son Roi; tout cela forme, dit-on, un point de vue ravissant, qui seul attireroit à l'Ordre ceux même qui paroissent aujourd'hui dans les dispositions les moins favorables pour les Francs-Maçons.

Je me souviens d'avoir dit, qu'après la santé du Roi, on buvoit celle du Très-Vénérable Grand-Maitre, Chef de l'Ordre; & qu'on buvoit ensuite celle du Vénérable Grand-Maitre de la Loge où l'on se trouve; celles des Surveillans, du Récipiendaire & des Fréres, &c. Tout cela se fait avec grande cérémonie.

Il est à propos d'observer, que quoique ce soit presque toujours le Vénérable de la Loge, qui propose de boire à la santé de quelqu'un, il est pourtant permis au premier ou second Surveillant, & même à tout autre, de demander à porter une santé. Voici comme cela se fait.

Celui qui veut proposer une santé, frappe un coup sur la table; tout le monde prête silence. Alors le Proposant dit: *Vénérable, premier & second Surveillans, Fréres & Compagnons de cette Loge, je vous porte la santé de tel.* Si c'est à un des Digni-

Dignitaires que l'on boit, on ne le nomme point dans le compliment qu'on adresse aux Dignités. Par exemple, si c'est au Vénérable, on commence par dire : *Premier & second Surveillans, Fréres, &c.* Si c'est au premier Surveillant, on dit : *Vénérable, second Surveillant, Fréres, &c.*

Celui à la santé duquel on boit, doit se tenir assis pendant que l'on boit ; il ne se léve, que lorsque l'on a fini la cérémonie, & que tout le monde s'est assis. Alors il remercie le Vénérable, le premier & le second Surveillans, & les Fréres, & leur annonce, qu'il va faire raison du plaisir qu'on lui a fait de boire à sa santé. Il fait alors tout seul l'Exercice dont j'ai fait mention.

Comme toutes les cérémonies, qui s'observent pour les santés, prennent bien du tems, & qu'il pourroit se trouver quelqu'un des Fréres assez altéré, pour avoir besoin de boire dans les intervalles, on accorde à chacun la liberté de boire à sa fantaisie ; & ceux qui boivent ainsi, le font, pour ainsi dire, en cachette, c'est-à-dire, sans les cérémonies usitées.

Je n'entreprendrai pas d'exprimer le plaisir singulier, que goûtent les Francs-Maçons, dans cette maniére de porter des santés :

cux

eux seuls le sentent, & ne pourroient pas le rendre. J'ai ouï dire, en propres termes, à des Enthousiastes de l'Ordre, qu'à ce sujet, le sentiment ne pouvoit rien prêter à l'expression.

Quoique la maniére, dont on porte les santés, occupe une bonne partie du tems que les Francs-Maçons consacrent à leurs Assemblées, il leur en reste cependant assez, pour se procurer mutuellement des instructions, qui sont toujours très satisfaisantes, tant par rapport aux choses mêmes qu'on y apprend, que par rapport à la maniére dont elles sont enseignées. Quand on veut former un Frére nouvellement reçu, on lui fait quelques questions sur les Usages de l'Ordre. S'il ne se sent pas assez fort pour répondre, il met la main en équerre sur la poitrine, & fait une inclination: cela veut dire, qu'il demande grace pour la réponse. Alors le Vénérable s'adresse à un plus ancien, en lui disant, par exemple: *Frére N. que faut-il pour faire une Loge?* Le Frére répond: *Vénérable, trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.*

A l'égard des Maitres, on leur fait des questions bien plus relevées; ou plutôt, sur une question très simple, le Maitre interrogé

rogé répond de la façon la plus ſublime. Par exemple, le Vénérable Grand-Maitre dit à un Surveillant : *Frére, d'où venez-vous?* Celui-ci répond : *Vénérable, je viens de la Loge de Saint Jean.* Le Vénérable reprend : *Qu'y avez-vous vu, quand vous avez pu voir?* Le Surveillant répond : *Vénérable, j'ai vu trois grandes Lumiéres, le Palais Moſaïque, le Dais parſemé d'étoiles, la Houpe dentelée, la Ligne perpendiculaire, la Pierre à tracer, &c.* On ne peut rien voir de mieux détaillé que cette réponſe; & quoiquelle ne paroiſſe pas abſolument bien claire, elle ſatisfait infiniment les Fréres qui l'entendent, & elle cauſe un plaiſir bien vif à toute la compagnie. De tems en tems, on fait auſſi répéter les Signes de la Maçonnerie. Ceux qui les poſſédent parfaitement, les font avec une dignité qui charme les ſpectateurs; & ceux qui ne ſont pas encore bien formés, ou qui ſont un peu *gauches* dans leurs façons, procurent quelquefois de l'amuſement aux Fréres, par l'embarras qu'ils éprouvent à ſe perfectionner dans la formation des Signes. Il ſeroit inutile d'entrer dans un plus long détail des matiéres ſur leſquelles peuvent rouler les inſtructions, ou les converſations des Fréres de la Maçonnerie; tout eſt à

peu près de la même force que ce qui je viens de rapporter.

C'est donc en vain, qu'on a voulu répandre sur l'Ordre des Francs-Maçons, les soupçons les plus odieux; les plaisirs qu'ils goûtent ensemble, n'ont rien que de très pur; & l'uniformité qui y régne, n'occasionne jamais l'ennui, parce qu'ils s'aiment tendrement les uns les autres. Je conçois bien, que tout autre qu'un Franc-Maçon, s'amuseroit à peine de bien des choses qui paroissent faire les délices de leur Société: mais tout ceci est une affaire de sentiment, fondé sur l'expérience. Quand on est Franc-Maçon, tout ce qui concerne l'Ordre, affecte singuliérement l'esprit & le cœur. Ce qui seroit insipide pour un Profane, devient un plaisir très vif pour un Franc-Maçon: c'est un effet bien marqué de ce qu'on appelle une *grace d'état.*

Il n'y a donc rien que de très simple, & de très innocent, dans les conversations que les Francs-Maçons tiennent à table; & la pureté des sentimens, qui distingue cette Société de tant d'autres, tire encore un nouvel éclat des Hymnes joyeuses, que les Fréres chantent entre eux, lorsqu'on a tenu table pendant quelque tems.

On sait, que c'est assez souvent par les Chansons que le caractére de chaque Particulier se manifeste. Tel, par état, ou par respect pour son âge, ne tiendra que des discours convenables, qui, à la fin d'un repas, l'esprit un peu échauffé par les vapeurs d'une séve agréable, croit pouvoir s'échaper un peu, & côtoyer, pour ainsi dire, l'indécence, s'il ne s'y livre pas totalement. C'est une maxime assez ordinaire, *Tout est permis en chantant*. Les Francs-Maçons ne l'ont point adoptée, & leurs Chansons, aussi pures & aussi simples que leurs discours, annoncent également la gaieté & l'innocence. Il sera facile au Lecteur d'en juger par lui-même; je donnerai à la fin de cet Ouvrage, un Recueil assez curieux de leurs principales Chansons.

C'est par-tout une impolitesse, lorsqu'on est à table, de parler à l'oreille de son voisin; mais communément, ce n'est qu'une impolitesse. C'est un crime chez les Francs-Maçons, qui est puni plus ou moins sévérement, à proportion que le Frére qui a prévariqué, est plus ou moins entêté. J'observerai ici, à la honte de nos François, que c'est chez eux que l'on a été obligé de faire usage, pour la premiére fois, de

la Formule singuliére, consacrée pour l'Exclusion d'un Franc-Maçon.

Le Vénérable ne procéde pas d'abord à la rigueur; il commence par avertir avec douceur; & lorsque le Frére, qui a manqué, se range à son devoir, il n'est condamné qu'à une amende. J'ai dit ci-dessus, qu'elle étoit toujours au profit des Pauvres, parce que ç'a toujours été l'usage parmi les Francs-Maçons. On a jugé à propos, dans quelques Loges modernes, de garder cet argent pour se régaler en commun.

Lorsque le Frére qui a été *admonesté*, n'a pas égard aux remontrances du Vénérable, on agit contre lui à la rigueur, si le cas paroit l'exiger. Le Vénérable consulte, ou va aux opinions; & lorsque les avis se réunissent pour l'exclusion d'un Frére, voici comme on y procéde. Le Vénérable frappe sur la table, & dit: *A l'Ordre, mes Fréres.* Les Surveillans frappent aussi, & répétent ce qu'a dit le Vénérable. Lorsque tout le monde paroit attentif à l'Ordre donné, le Vénérable met la main en équerre sur sa poitrine; il s'adresse au premier, ou au second Surveillant, & il lui dit: *Frére, pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon?* Celui qui est

est interrogé répond : *Vénérable, c'est parce que j'étois dans les ténébres, & que je voulois voir le jour.* Le Vénérable : *Comment avez-vous été reçu Maçon?* Réponse : *Vénérable, par trois grands coups.* Le Vénérable : *Que signifient ces trois grands coups?* Réponse : *Frappez, on vous ouvrira ; demandez, on vous donnera ; présentez-vous, & l'on vous recevra.* Le Vénérable : *Quand vous avez été reçu, qu'avez-vous vu?* Réponse : *Vénérable, rien que je puisse comprendre.* Le Vénérable : *Comment étiez-vous vétu, quand vous avez été reçu en Loge?* Réponse : *Vénérable, je n'étois ni nud, ni vétu ; j'étois pourtant d'une maniére décente.* Le Vénérable : *Où se tenoit le Vénérable, quand vous avez été reçu?* Réponse : *Vénérable, à l'Orient.* Le Vénérable : *Pourquoi à l'Orient?* Réponse : *Vénérable, parce que, comme le Soleil se léve en Orient, le Vénérable s'y tient pour ouvrir aux Ouvriers, & pour éclairer la Loge.* Le Vénérable : *Où se tenoient les Surveillans?* Réponse : *Vénérable, à l'Occident.* Le Vénérable : *Pourquoi à l'Occident?* Réponse : *Parce que, comme le Soleil se couche en Occident, les Surveillans s'y tiennent pour payer les Ouvriers, & pour fermer la Loge.*

Le Vénérable prononce alors la Sentence d'Exclusion, en disant : *Premier & second Surveillans, Fréres & Compagnons de cette Loge, la Loge est fermée.* Les Surveillans repétent la même chose. Le Vénérable dit alors au Frére qui a manqué, que c'est par rapport à la faute qu'il a commise, & qu'il n'a pas voulu réparer, qu'on a fermé la Loge. Dès-là, celui qui est l'objet de la réprimande, est exclus de l'Ordre ; il n'est plus fait mention de lui, lorsqu'on invite les Fréres pour assister à une Réception ; & on a soin en même tems, de faire avertir les autres Loges, du caractére peu sociable de celui, contre lequel on s'est trouvé dans l'obligation de sévir : alors il ne doit être admis nulle part, c'est un des Statuts de l'Ordre.

Au reste, il faut que l'obstination d'un Frére soit poussée un peu loin, pour qu'on en vienne à une telle extrémité. Un Ordre, qui ne respire que la douceur, la tranquillité & la paix, ne permet pas qu'on prononce contre un des Membres aucun Arrêt rigoureux, sans avoir tenté auparavant toutes les voies possibles de conciliation.

Une interruption aussi affligeante doit altérer considérablement le plaisir que goû-

goûtent les Fréres à chanter les Hymnes de leur Ordre. Cependant, comme il est de régle de chanter dans les Assemblées ordinaires, on reprend le fil des Chansons, lorsque le calme est entiérement rétabli. J'ai déja dit, que l'on finissoit par la Chanson des Apprentifs ; & j'ai fait observer, que les *Domestiques* ou *Fréres Servans*, venoient alors se mettre en rang avec les Maîtres. J'ai décrit au même endroit, de quelle façon on se conduisoit dans cette derniére cérémonie ; ainsi je me crois dispensé d'en parler ici davantage. Je pourrai quelque jour entrer dans un plus grand détail, lorsque je donnerai une Histoire complette de cet Ordre. On y verra son origine, ses progrès, ses variations : peut-être aussi que ce qui se passe aujourd'hui, me fournira l'Histoire de sa décadence & de sa ruïne.

Cet Ordre, quoique parvenu chez les François, auroit pu s'y conserver dans toute sa dignité, si l'on eût apporté plus d'attention & de discernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandoient à y être admis. Je ne dis pas qu'il eût falu exiger de la naissance, ou des talens supérieurs : il auroit suffi, de s'attacher principalement à l'éducation, & aux sen-

timens; en un mot, aux qualités de l'esprit & du cœur. On n'auroit pas multiplié à l'infini une Société, qui ne se soutiendra jamais, que par le mérite marqué de ses Membres.

Je ne suis point de l'opinion de ceux qui croyent que les sentimens, ou les mœurs, appartiennent à un Quartier plutôt qu'à un autre. On pense actuellement aussi-bien au Marais qu'au Fauxbourg Saint Germain, & bientôt on y parlera la même Langue, & on y aura les maniéres aussi nobles. J'observerai cependant à l'égard des Francs-Maçons, que ce préjugé de mérite local pourroit avoir quelque lieu.

L'époque de leur décadence peut se rapporter au tems où cette Société s'est étendue vers la rue Saint Denis: c'est là qu'en arrivant elle s'est sentie frappée d'influences malignes, qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits, & l'ont ensuite entiérement défigurée par le commerce de la rue des Lombards. Je laisse aux véritables & zélés Francs-Maçons, le soin de faire entendre clairement ce que je dis ici; ils y sont interessés.

Ce qui est certain, c'est que, par une trop grande facilité, on a admis à la Dignité de Compagnons & de Maitres, des

gens,

gens ; qui dans des Loges bien réglées, n'auroient pas eu les qualités requises pour être Fréres-Servans. On a été plus loin; la religion du Grand-Maître a été surprise au point, de lui faire accorder des Patentes de Maitres de Loge, à des personnes incapables de commander dans la plus vile Classe des Profanes. Alors, pour la premiére fois, la Maçonnerie étonnée a vu avec horreur s'introduire dans son sein le méprisable intérêt, & l'indécence grossiére.

Lorsque des gens de certaine étoffe sont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur Espéce de quoi la former ?

Le sage Anglois, chez qui la Maçonnerie a pris naissance, nous fournit des exemples de quantité de Sociétés, aussi différentes entre elles, qu'il y a de différentes Classes de Sujets dans un Etat; & ce qu'il y a de remarquable, à la honte de certains François intrus dans la Maçonnerie, c'est que les Sociétés, même du plus bas étage, observent toujours à leur façon la plus exacte décence. Il y a entre autres à Londres une Société, qu'on appelle la *Cotterie de deux sols*, ainsi nommée, parce que chaque Associé met deux sols sur la table, en entrant dans l'Assemblée. Cette

Confrérie n'est composée que d'Artisans très grossiers, parmi lesquels on n'a jamais entendu dire, qu'il se soit rien passé de contraire au bon Ordre. La Vertu les unit ; elle est véritablement un peu grossiére, mais c'est la Vertu de leur état. Ces Associés ont des Statuts assez conformes à leur grossiéreté. Je ne citerai pour exemple que le IV. Article de leur Réglement, qui est conçu en ces termes : *Si quelqu'un jure, ou dit des paroles choquantes à un autre, son voisin peut lui donner un coup de pied sur les os des jambes* (a). Cette façon singuliére d'avertir son voisin me paroit assez expressive. Ce qui est admirable, c'est que lorsqu'on en a fait usage, il n'en est jamais résulté aucun desordre ; au contraire, celui qui est averti de cette maniére ne s'en fâche point, il se tient pour bien averti, & il se corrige.

On auroit pu de même former à Paris des Sociétés convenables au génie & aux maniéres de quantité de Particuliers (b), qui ne

(a) Ceci est tiré du *Spectateur*.

(b) Ceux qui connoissent un peu les Habitans de certains Quartiers Marchands, sont assez au fait des façons singuliéres, avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. A la rudesse de leurs gestes & à la grossiereté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse.

ne sont point faits pour pratiquer des personnes qui pensent. On leur auroit donné des Réglemens à leur portée. Celui que je viens de citer, auroit pu y figurer d'autant mieux, qu'ils y sont accoutumés; comme dans leurs quarts-d'heures d'enjouement, ou lorsque la vente ne donne pas, ils se livrent volontiers à ce noble exercice, ils auroient pu s'en servir aussi, pour s'avertir charitablement de leurs fautes.

Le Très-Vénérable qui est aujourd'hui à la tête de l'Ordre, va, dit-on, travailler efficacement à écarter de la Confrérie Maçonne, tout ce qui n'est pas digne d'elle. Ce grand ouvrage avoit été projetté par son illustre Prédécesseur, qu'une mort prématurée vient d'enlever au Monde & à la Maçonnerie.

On a remarqué, que les Francs-Maçons Parisiens n'ont pas eu l'attention de faire faire un Service, pour le repos de l'Ame de ce dernier Grand-Maitre. Les uns ont cru, que par un privilége spécial, un véritable Maçon, & à plus forte raison, celui qui est revêtu de l'auguste Dignité de Très-Vénérable, prenoit en quittant ce Monde un libre essor vers le Ciel, sans appréhender aucun écart sur la route.

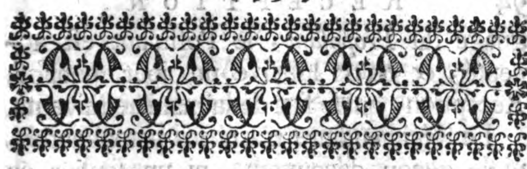
D'autres ont imaginé, qu'en recevant des An-

Anglois l'Ordre Franc-Maçon, les Associés avoient peut-être hérité en même tems du peu de goût que cette Nation paroit avoir pour le Purgatoire.

Quelle que puisse être la raison qui a fait omettre ce Service, les Francs-Maçons Normands ont agi tout autrement: ils ont ordonné une Pompe funébre dans l'Eglise des Jacobins de Rouen; ils en ont fait les honneurs; l'invitation a été solennelle, & les Fréres des sept Loges de Rouen s'y sont transportés vétus de deuil; ils ont observé, autant que la circonstance le leur a permis, les cérémonies de leur Ordre, en ordonnant, qu'on marcheroit trois à trois à la Pompe funébre. Cela a été ponctuellement exécuté, à l'honneur de la Maçonnerie, & à l'édification de tous les Fidéles Normands.



SUP-



SUPPLEMENT AU SECRET DES FRANCS-MAÇONS.

RECEPTION DU MAITRE.



'Apprentif-Compagnon qui veut se faire recevoir *Maitre*, doit s'adresser à quelque Maitre déja reçu ; de la même maniére qu'un *Profane*, qui veut devenir Franc-Maçon, est obligé de s'adresser à quelqu'un des Fréres, pour se faire proposer. La *proposition* du Maitre, & la réponse de la Loge, se font avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent à l'égard des Profanes ; c'est-à-dire, que sur le témoi-

gnage

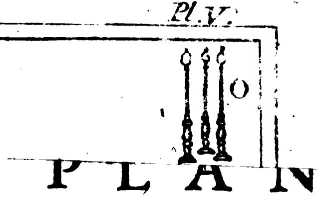
gnage du *Propoſant*, le Poſtulant eſt accepté, & qu'on lui fixe un jour pour ſa Réception, qui ſe fait de la maniére ſuivante.

Le Récipiendaire n'a ni les yeux bandés, ni le genou découvert, ni un ſoulier en pantoufle; & l'on n'obſerve point non plus, qu'il ſoit dépourvu de tous métaux, ainſi qu'on le fait à la Réception de l'Apprentif-Compagnon. Il eſt habillé comme bon lui ſemble, excepté qu'il eſt ſans épée, & qu'il porte ſon Tablier en Compagnon (*a*). Il ſe tient ſeulement à la porte en dehors de la Loge, juſqu'à ce que le ſecond Surveillant le faſſe entrer; & on lui donne pour compagnie un Frére Apprentif-Compagnon-Maitre, que l'on nomme en ce cas, le *Frére terrible*, qui eſt celui qui le doit propoſer, & remettre entre les mains du ſecond Surveillant. On ne permet point à ceux qui ne ſont qu'Apprentifs-Compagnons, d'aſſiſter à la Réception des Maitres.

Dans la chambre où ſe fait cette cérémonie, on trace ſur le plancher la Loge du Maitre, qui eſt la forme d'un Cercueil entouré de larmes (*b*). Sur l'un des bouts du

(*a*) Le Compagnon attache la bavette de ſon Tablier à ſon habit, le Maitre la laiſſe tomber ſur le Tablier.

(*b*) Voyez le *Véritable Deſſein de la Loge du Maitre*.



P L A N

...EPTION

...

res, placées trois à trois.

P. Premier Surveillant.
Q. Second Surveillant.
R. L'Orateur.
S. Les Fréres Visiteurs.
T. Le Secretaire.
V. Le Trésorier.
X. Le Récipiendaire.

endroits marqués ici par les
ter le Soleil, l'Etoile flam-
s'observe constamment dans
en est pas de même dans les

du Cercueil, on deſſine une Tête de mort; ſur l'autre, deux Os en ſautoir; & l'on écrit au milieu *Jehova*, ancien Mot du Maitre. Devant le Cercueil, on trace un Compas ouvert; à l'autre bout, une Equerre; & à main droite, une Montagne, ſur le ſommet de laquelle eſt une branche d'Acacia; & l'on marque, comme ſur la Loge de l'Apprentif-Compagnon, les quatre Points cardinaux. On illumine ce Deſſein de neuf bougies, ſavoir, trois à l'Orient, trois au Midi, & trois à l'Occident: & autour l'on poſte trois Fréres, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, & le troiſiéme à l'Orient, qui tiennent chacun un Rouleau de papier, ou de quelque autre matiére flexible, caché ſous l'habit.

Après quoi, le Grand-Maitre de la Loge, que l'on nomme pour-lors *Très-Reſpectable*, prend ſa place, & ſe met devant une éſpéce de petit Autel, qui eſt à l'Orient, ſur lequel eſt le Livre de l'Evangile, & un petit Maillet. Le premier & le ſecond Surveillans, qu'on appelle alors *Vénérables*, ſe tiennent à l'Occident, debout vis-à-vis du Grand-Maitre, aux deux coins de la Loge. Les autres Officiers, qui conſiſtent en un *Orateur*, un *Sécrétaire*, un *Tréſorier*, & un autre qui eſt pour faire

faire silence, se placent indifféremment autour de la Loge, avec les autres Fréres. Il y en a un seulement, qui se tient à la porte en dedans de la Loge, & qui fait sentinelle, une épée nuë à chaque main, l'une la pointe en haut, & l'autre la pointe en bas: celle-ci, qu'il tient de la main gauche, est pour donner au second Surveillant, quand il fait entrer le Récipiendaire.

Tout le monde ainsi placé, le Grand-Maitre fait le signe de Maitre, qui est, de porter la main droite au dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatre doigts étendus & serrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac. Ensuite il dit: *Mes Fréres, aidez-moi à ouvrir la Loge.* A quoi le premier Surveillant répond: *Allons, mes Fréres, à l'Ordre.* Aussi-tôt ils font tous le signe de Maitre, & restent dans la derniére attitude de ce signe, tout le tems que le Grand-Maitre fait alternativement quelques questions du Catéchisme, qui suit, au premier & au second Surveillans, & jusqu'à-ce qu'il dise enfin: *Mes Fréres, la Loge est ouverte.*

Alors on se remet dans l'attitude que l'on veut, & le *Frére terrible* frappe à la porte,

porte, trois fois trois coups (a). Le Grand-Maitre lui répond, en frappant de même, avec son petit maillet, trois fois trois coups sur l'Autel, qui est devant lui. Ensuite le second Surveillant fait le signe de Maitre, & faisant une profonde inclination au Grand-Maitre, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappé : *Que souhaitez-vous, Frére?* L'autre répond : *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui désire d'être reçu Maitre.* Le second Surveillant reprend : *A-t-il fait son tems? son Maitre est-il content de lui? Oui, Vénérable*, répond le Frére terrible. Après cela, le Surveillant ferme la porte, vient se remettre à sa place, en faisant le signe de Maitre & la révérence, puis il dit, en s'adressant au Grand-Maitre : *Très-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui desire d'être reçu Maitre. A-t-il fait son tems? son Maitre est-il content de lui? l'en jugez-vous digne?* demande le Grand-Maitre. *Oui, Très-respectable*, répond le second Surveillant. *Fai-*

(a) On frappe d'abord deux petits coups, près à près; mais on laisse un peu plus d'intervalle entre le second & le troisiéme, que l'on frappe aussi plus fort. Cela se répete trois fois. La même gradation de force & de vitesse s'observe aussi à table, lorsqu'on frappe des mains, après avoir bu.

tes-le donc entrer, reprend le Grand-Maître. A ces mots, le second Surveillant, après avoir fait encore le même signe & l'inclination, qu'il a déja fait deux fois, va demander au Frére qui fait sentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend aussi de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au Récipiendaire, à qui il dit en même tems, de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mammelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de Réception, lui fait faire trois fois (*a*) le tour de la Loge, (le dos tourné vers le milieu de la Loge, où est la figure du Cercueil,) en commençant par l'Occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le Grand-Maître, le Récipiendaire quitte la pointe de l'épée, & la main de son Conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de Compagnon. Le Grand-Maître & tous les autres Fréres, lui répondent par le signe de

(*a*) *Neuf fois*, dans quelques Loges; & dans d'autres, *une fois*.

de Maitre: après quoi, le second Surveillant & le Récipiendaire se remettent dans leur premiére posture, & continuent leur route; en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer ici, qu'avant que d'introduire le Récipiendaire dans la Loge, le Grand-Maitre ordonne au dernier-reçu des Maitres, de s'étendre par terre sur la figure du Cercueil dont j'ai parlé, le visage en-haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine, de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier, que l'on reléve pour cela, & le visage couvert du Linge teint de sang, dont je parlerai tout à l'heure.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, & entre les deux Surveillans. Alors le Grand-Maitre s'avance vers le Frére, qui est étendu par terre, & le reléve avec les mêmes cérémonies qu'il employe pour relever le Récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela fait, le second Surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier Surveillant, en passant la main par derriére le Récipiendaire. Alors

le premier Surveillant lui demande : *Que souhaitez-vous, Vénérable ?* Il répond : *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui desire d'être reçu Maitre. A-t-il servi son tems ?* reprend le premier Surveillant. *Oui, Vénérable*, replique le second. Après cela, le premier Surveillant fait le signe de Maitre, & dit au Grand-Maitre : *Très-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui desire d'être recu Maitre. Faites-le marcher en Maitre, & me le présentez*, répond le Très-Respectable. Alors le premier Surveillant lui fait faire la double Equerre, qui est, de mettre les deux talons l'un contre l'autre, & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Equerre, qui est tracée dans la Loge de Maitre. Ensuite, il lui montre la marche de Maitre, qui est, de faire le chemin qu'il y a de l'Equerre au Compas, en trois grands pas égaux, faits un peu en triangle; c'est-à-dire, qu'en partant de l'Equerre, il porte le pied droit en avant, un peu vers le Midi; le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion; & pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du Compas, qui est du côté du Midi, fait suivre le gauche, & assemble les deux talons, de façon

que

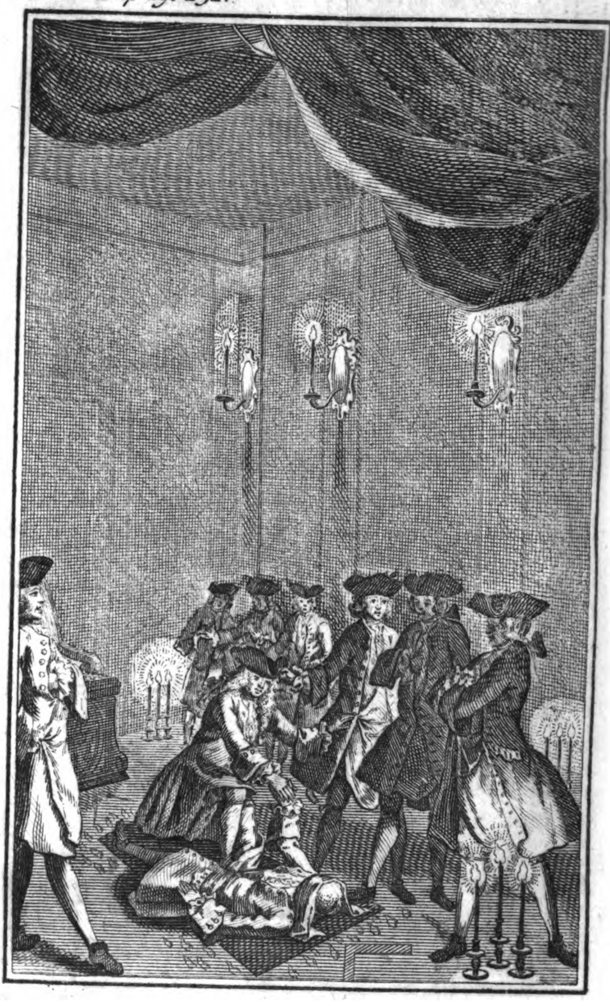
que cela forme avec le Compas encore une double Equerre. Il eſt néceſſaire d'obſerver, qu'à chaque pas qu'il fait, les trois Fréres dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup ſur les épaules, lorſqu'il paſſe auprès d'eux.

Ces trois pas faits, le Récipiendaire ſe trouve par conſéquent tout auprès, & vis-à-vis du Grand-Maitre, qui pour-lors prend ſon petit maillet, en diſant au Récipiendaire: *Promettez-vous, ſous la même obligation, que vous avez contractée, en vous faiſant recevoir Apprentif-Compagnon, de garder le Secret des Maitres envers les Compagnons, comme vous avez gardé celui des Compagnons envers les Profanes; & de prendre le parti des Maitres contre les Compagnons rebelles? Oui, Très-Reſpectable*, dit le Récipiendaire. Moyennant quoi, le Grand-Maitre lui donne trois petits coups de ſon maillet ſur le front; & ſi-tôt que le troiſiéme coup eſt donné, les deux Surveillans, qui le tiennent à braſſe-corps, le jettent en arriére tout étendu ſur la forme du Cercueil, qui eſt tracé ſur le plancher: auſſi-tôt un autre Frére vient & lui met ſur le viſage un Linge, qui ſemble

être teint de ſang dans pluſieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier Surveillant frappe trois coups dans ſa main, & auſſi-tôt tous les Fréres tirent l'épée, & en préſentent la pointe au corps du Récipiendaire. Ils reſtent tous un inſtant dans cette attitude. Le Surveillant frappe encore trois autres coups dans ſa main : tous les Fréres alors remettent l'épée dans le fourreau, & le Grand-Maitre s'approche du Récipiendaire, le prend par l'*Index* (ou le premier doigt) de la main droite, le pouce appuyé ſur la premiére & groſſe jointure, fait ſemblant de faire un effort comme pour le relever, & le laiſſant échaper volontairement en gliſſant les doigts, il dit : *Jakin.* Après quoi, il le prend encore de la même façon par le ſecond doigt, & le laiſſant échaper comme le premier, il dit : *Boaz.* Enſuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de ſerre, ſur la jointure du poignet, au deſſus de la paume de la main, ſon pouce paſſé entre le pouce & l'*Index* du Récipiendaire, & lui donne par-là l'attouchement de Maitre. En lui tenant ainſi toujours la main ſerrée, il lui dit de retirer

ſa

Pl. VI. pag. 131.



ſa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon, que le pied puiſſe porter à plat ſur le plancher; c'eſt-à-dire, que le genou & le pied ſoient en ligne perpendiculaire, autant qu'il eſt poſſible; & lui dit, de tenir le corps étendu, ferme, & comme roide. En même tems le Grand-Maitre approche ſa jambe droite de celle du Récipiendaire, de maniére, que le dedans du genou de l'un, touche au dedans du genou de l'autre; & enſuite il lui dit de lui paſſer la main gauche par deſſus le cou; & le Grand-Maitre, qui en ſe baiſſant paſſe auſſi ſa main gauche par-deſſus le cou du Récipiendaire, le réléve à l'inſtant, en ſe joignant à lui pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue; & lui dit alors, partie à une oreille, & partie à l'autre, *Mac-benac*, qui eſt le Mot de Maitre.

Alors on lui ôte de deſſus la tête, le Linge teint de ſang; & le Grand-Maitre lui dit, en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie, & l'inſtruit des Myſtéres de la Maitriſe, qu'on a vus ci-deſſus, & qui ſont le Signe, l'Attouchement, & le Mot. Moyennant cela,

on le reconnoit parmi les Maçons, pour un Frére qui a paffé par tous les grades de la Maçonnerie, & qui n'a rien à defirer, que de favoir parfaitement le Catéchifme, que je donnerai après avoir rapporté l'Hiftoire d'Hiram.



ABRE-

ABREGÉ DE L'HISTOIRE DE HIRAM, ADONIRAM, OU ADORAM, ARCHITECTE DU TEMPLE DE SALOMON.

POUR comprendre le rapport qu'il y a entre cette Histoire, & la Société des Francs-Maçons, il faut savoir, que leur Loge représente le Temple de Salomon, & qu'ils donnent le nom d'*Hiram* à l'Architecte que ce Prince choisit pour la construction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent, que cet *Hiram* étoit Roi de Tyr; & d'autres, que c'étoit un célébre Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir des Pays étrangers, & qui fit les deux Colonnes d'airain qu'on voyoit

voyoit à la porte du Temple, l'une appellée *Jachin*, & l'autre *Boaz*.

L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a raison de dire, qu'il ne s'agit point d'*Hiram* Roi de Tyr, chez les Francs-Maçons. Mais il ne s'agit point non plus, comme il le prétend, de cet *Hiram*, admirable Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui fit les deux Colonnes de bronze (*). Quel rapport pourroit avoir un Ouvrier en métaux, avec la Confrérie des Francs-Maçons? Il me semble, que la qualité qu'ils prennent de Maçons, le Tablier de peau blanche, la Truelle qu'ils portent, & tous les autres instrumens allégoriques, dont ils se décorent en Loge, n'ont rien de commun avec les Orfévres, les Serruriers, les Fondeurs, ni les Chaudronniers. Mais, outre qu'il n'est point vraisemblable, qu'il s'agisse parmi eux d'Hiram Roi de Tyr, non plus que d'Hiram Ouvrier en métaux; ils conviennent tous, que c'est en mémoire de l'Architecte du Temple de Salomon, qu'ils font toutes leurs cérémonies, & principalement celles qu'ils observent à la Réception des Maitres. Après cela, comment peut-on s'y méprendre, puisque l'Ecriture nous apprend,

(*) Josephe appelle cet Ouvrier *Chiram*.

apprend, que celui qui conduisoit les travaux pour la construction du Temple de Salomon, s'appelloit *Adoniram?* Il est vrai, que Josephe dans son Histoire des Juifs, dit qu'il se nommoit *Adoram:* mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram Roi de Tyr, ni avec Hiram Ouvrier en métaux. Il n'est donc pas douteux, que celui dont les Francs-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit *Adoniram* ou *Adoram*, & que c'est à lui à qui ils prétendent qu'est arrivée l'Avanture tragique, dont je vai faire le récit.

On ne trouve aucuns vestiges de ce trait d'Histoire dans l'Ecriture, ni dans Josephe. Les Francs-Maçons prétendent qu'elle a été puisée dans le Thalmud; mais comme je crois qu'il est fort indifférent de savoir d'où elle peut être tirée, je n'ai pas fait de grandes recherches pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la Tradition reçue parmi les Francs-Maçons, & je la rapporte fidélement, comme ils la racontent tous.

Adoniram, *Adoram*, ou *Hiram*, à qui Salomon avoit donné l'intendance & la conduite des travaux de son Temple, avoit un si grand nombre d'Ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoitre tous; & pour

ne

ne pas risquer de payer l'Apprentif comme le Compagnon, & le Compaguon comme le Maitre, il convint avec chacun d'eux en particulier, de *Mots*, de *Signes* & d'*Attouchemens* différens, pour les distinguer.

Le Mot de l'*Apprentif* étoit *Jachin*, nom d'une des deux Colonnes d'airain, qui étoient à la porte du Temple, auprès de laquelle ils s'assembloient pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit, de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse: le tout en trois tems. Leur Attouchement étoit, d'appuyer le pouce droit sur la premiére & grosse jointure de l'*Index* de la main droite, de celui à qui ils vouloient se faire connoitre.

Le Mot des *Compagnons* étoit *Boaz*: on appelloit ainsi l'autre Colonne d'airain, qui étoit à la porte du Temple, où ils s'assembloient aussi, pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit, de porter la main droite sur la mammelle gauche, les quatre doigts serrés & étendus, & le pouce écarté. Leur Attouchement étoit le même, que celui des Apprentifs, excepté qu'ils le faisoient sur le second doigt, & les Apprentifs sur le premier.

Le

Le Maitre n'avoit qu'un Mot, pour se faire distinguer d'avec ceux dont je viens de parler, qui étoit *Jehova*; mais il fut changé après la mort d'Adoniram, dont je vai faire l'histoire.

Trois Compagnons, pour tâcher d'avoir la paye de Maitre, résolurent de demander le Mot de Maitre à Adoniram, lorsqu'ils pourroient le rencontrer seul; ou de l'assassiner, s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet effet, ils se cachérent dans le Temple, où ils savoient qu'Adoniram alloit seul tous les soirs faire la ronde. Ils se postérent, l'un au Midi, l'autre au Septentrion, & le troisiéme à l'Orient. Adoniram étant entré, comme à l'ordinaire, par la porte de l'Occident, & voulant sortir par celle du Midi, un des trois Compagnons lui demanda le Mot de Maitre, en levant sur lui le bâton, ou le marteau, qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit, qu'il n'avoit pas reçu le Mot de Maitre de cette façon-là. Aussi-tôt, le Compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton, ou de son marteau. Le coup n'ayant pas été assez violent pour jetter Adoniram par terre, il se sauva du côté de la porte du Septentrion, où il trouva le second, qui lui en fit autant. Cependant,

comme

comme ce second coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'Orient: mais il y trouva le dernier, qui après lui avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'assommer. Après quoi, ils se rejoignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faisoit encore jour, ils n'osérent transporter le corps sur le champ: ils se contentérent de le cacher sous un tas de pierres; & quand la nuit fut venue, ils le transportérent sur une Montagne, où ils l'enterrérent; & afin de pouvoir reconnoitre l'endroit, ils coupérent une branche d'un Acacia, qui étoit auprès d'eux, & la plantérent sur la fosse.

Salomon ayant été sept jours sans voir Adoniram, ordonna à neuf Maitres de le chercher; & pour cet effet, d'aller d'abord se mettre trois à chaque porte du Temple, pour tâcher de savoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf Maitres exécutérent fidélement les ordres de Salomon; & après avoir cherché long-tems aux environs, sans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram, trois d'entre eux, qui se trouvérent un peu fatigués, furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit enterré. L'un des trois, pour s'asseoir plus aisé-

aisément, prit la branche d'Acacia, qui lui resta à la main; ce qui leur fit remarquer, que la terre en cet endroit avoit été remuée nouvellement; & voulant en savoir la cause, ils se mirent à fouiller, & trouvérent le corps d'Adoniram. Alors ils firent signe aux autres de venir vers eux; & ayant tous reconnu leur Maitre, ils se doutérent que ce pouvoit être quelques Compagnons, qui avoient fait ce coup-là, en voulant le forcer de leur donner le Mot de Maitre; & dans la crainte qu'ils ne l'eussent tiré de lui, ils résolurent d'abord de le changer, & de prendre le premier mot qu'un d'entre eux pourroit dire, en déterrant le cadavre. Il y en eut un qui le prit par un doigt: mais la peau se détacha, & lui resta dans la main. Le second Maitre le prit sur le champ par un autre doigt, qui en fit tout autant. Le troisiéme le prit par le poignet, de la même maniére, que le Grand-Maitre saisit le poignet du Compagnon, dans la cérémonie de la Réception, qui a été décrite ci-dessus: la peau se sépara encore; sur quoi il s'écria, *Mac-beriac*, qui signifie, selon les Francs-Maçons, *la chair quitte les os*, ou, *le corps est corrompu.* Aussi-tôt ils convinrent ensemble, que ce seroit là doresna-

vant

vant le Mot de Maitre. Ils allérent sur le champ rendre compte de cette avanture à Salomon, qui en fut fort touché; & pour donner des marques de l'estime qu'il avoit eue pour Adoniram, il ordonna à tous les Maitres de l'aller exhumer, & de le transporter dans le Temple, où il le fit enterrer en grande pompe. Pendant la cérémonie, tous les Maitres portoient des tabliers & des gans de peau blanche, pour marquer qu'aucun d'eux n'avoit souillé ses mains du sang de leur Chef.

Telle est l'Histoire d'Hiram, que le Grand-Maitre raconte au Récipiendaire, le jour de sa Réception. Comme ce n'est qu'une fiction, & qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans l'Histoire Sacrée ni Profane, il ne faut pas être surpris si les Francs-Maçons ne s'accordent pas toujours sur le nom de cet Architecte, ni sur les circonstances de sa mort. Par exemple: j'ai dit, que les trois Compagnons plantérent une branche d'Acacia sur la fosse d'Hiram; mais d'autres prétendent que cette branche fut plantée par les Maitres qui cherchoient le corps, afin de pouvoir reconnoitre l'endroit où ils l'avoient trouvé. Quelques-uns prétendent aussi, que les Maitres exhumérent le corps d'Hiram, avant que d'aller

rendre

rendre compte à Salomon de leur avanture: au-lieu que j'ai dit, que ce fut ce Prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore, qui ſoutiennent, que le premier coup que reçut Hiram, fut un coup de Brique; le ſecond, un coup de Pierre cubique; & le troiſiéme, un coup de Marteau. Enfin, il y en a qui diſent, que ce fut Salomon, qui s'aviſa de changer le Mot de Maitre; au-lieu que d'autres prétendent, que les Maitres firent ce changement ſans le conſulter. En un mot, dans toutes les Loges que j'ai vues, j'ai trouvé quelque différence; mais par rapport aux particularités ſeulement, & non quant à l'eſſentiel. La maniére dont j'ai raconté cette Hiſtoire, eſt conforme à l'opinion la plus communément reçue.



H CATE.

CATECHISME
DES
FRANCS-MAÇONS;

Qui contient les principales Demandes & Réponses, qu'ils se font entre eux, pour se reconnoitre, tant Apprentifs, que Compagnons & Maitres. On a seulement distingué les Réponses, qui ne conviennent qu'au Maitre seul, en mettant à la tête, R. du Maitre.

D. ETes-vous Maçon?
R. Mes Fréres & Compagnons me reconnoissent pour tel.

C'est ainsi que l'on répond, quand la question se fait à l'oreille, ou tête à tête: mais lorsqu'elle se fait tout haut, en présence des Profanes, on se contente de répondre, *Je fais gloire de l'être*; & l'autre replique, *Et moi, je suis ravi de vous connoitre.*

D. Pourquoi vous êtes-vous fait Maçon?
R. Parce que j'étois dans les ténébres, & que j'ai voulu voir la lumiére.

D. Quand

D. Quand on vous a fait voir la lumiére, qu'avez-vous apperçu ?

R. Trois grandes Lumiéres.

D. Que signifient ces trois grandes Lumiéres ?

R. Le Soleil, la Lune, & le Grand-Maitre de la Loge.

D. A quoi connoit-on un Maçon ?

R. Au Signe, à l'Attouchement, & au Mot.

Quelques-uns ajoutent, *& aux circonstances de ma Réception.*

D. Dites-moi le Mot de l'Apprentif.

R. Dites-moi la premiére Lettre, je vous dirai la seconde.

D. J.

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot *Jakin*, ou l'un aprés l'autre, ou tous deux ensemble. Le vrai nom est *Jachin*, mais les Francs-Maçons disent communément *Jakin*.

D. Que veut dire le mot *Jakin* ?

R. C'eſt le nom d'une des deux Colonnes d'airain, qui étoient à la porte du Temple de Salomon, auprès de laquelle s'aſſembloient les Apprentifs, pour recevoir leur ſalaire.

D. Etes-vous Compagnon?

R. Oui, je le ſuis.

D. Dites-moi le Mot du Compagnon.

R. Dites-moi la premiére Lettre, je vous dirai la ſeconde.

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

R. Az.

D. Boaz.

R. Boaz.

Ou l'un après l'autre, ou tous deux enſemble. *Boaz* eſt le vrai nom, & le plus uſité parmi les Fréres. Il y en a pourtant qui diſent *Booz*, & d'autres *Boz*.

D. Que ſignifie le mot *Boaz*?

R. C'eſt le nom de l'autre Colonne d'airain, qui étoit à la porte du Temple, & auprès de laquelle s'aſſembloient les Compagnons, pour recevoir leur ſalaire.

D. Quelle

D. Quelle hauteur avoient ces deux Colonnes ?
R. Dix-huit coudées.
D. Combien avoient-elles de tour ?
R. Douze coudées.
D. Combien avoient-elles d'épaisseur ?
R. Quatre doigts.
D. Où avez-vous été reçu ?
R. Dans une Loge réglée & parfaite.
D. Comment s'appelle cette Loge ?
R. La Loge de St. Jean.

Il faut toujours répondre ainsi, lorsqu'on vous catéchise, parce que c'est le nom de toutes les Loges. Mais quand des Fréres qui se connoissent, s'entretiennent ensemble, ils distinguent les différentes Loges d'une même Ville, par le nom du Maitre.

D. Où est-elle située ?
R. Dans la Vallée de Josaphat en Terre-Sainte.

D'autres répondent : *Au sommet d'une grande Montagne, & au fond d'une grande Vallée, où jamais Coq n'a chanté, Femme n'a babillé, Lion n'a rugi ; en un mot, où tout est tranquille, comme dans la Vallée de Josaphat.* Expressions figurées pour marquer la concorde & la paix, qui régnent dans les Assemblées Maçonnes, & le soin que l'on prend d'en exclurre les Femmes.

D. Sur quoi est-elle fondée ?

R. Sur trois Colonnes, la Sageſſe, la Force, & la Beauté. La Sageſſe, pour entreprendre; la Force, pour exécuter; & la Beauté, pour l'ornement.

D. Qui eſt-ce qui vous a mené à la Loge?

R. Une Perſonne, que j'ai reconnue enſuite pour Apprentif.

D. Comment étiez-vous habillé?

R. Ni nud, ni vétu; ni chauſſé, ni déchauſſé; mais pourtant d'une façon décente, & dépourvu de tous métaux.

Le Récipiendaire a le genou droit nud, le ſoulier gauche en pantoufle, & on lui ôte tout ce qu'il a de métal ſur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte?

R. Le dernier-reçu des Apprentifs, l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main?

R. Pour écarter les Profanes.

D. Comment êtes-vous entré dans le Temple de Salomon?

R. Par ſept marches d'un Eſcalier en vis, qui ſe montent par trois, cinq & ſept.

D. Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux?

R. C'eſt que lorſqu'on bâtit le Temple de Salomon, les Cédres du Liban furent envoyés tout taillés, prêts à mettre en

œuvre;

œuvre; deſorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorſqu'on les employa.

D. Comment y avez-vous été admis?

R. Par trois grands coups.

D. Que ſignifient ces trois coups?

R. Frappez, on vous ouvrira. Demandez, on vous dônnera. Cherchez, & vous trouverez; *ou*: Préſentez-vous, & l'on vous recevra.

D. Que vous ont produit ces trois grands coups?

R. Un ſecond Surveillant.

D. Qu'a-t-il fait de vous?

R. Il m'a mis l'épée à la main.

D. Qu'a-t-il fait de vous enſuite?

R. Il m'a fait voyager, en tournant trois fois, de l'Occident au Septentrion, à l'Orient, & au Midi.

Ce ſont les trois tours, que l'on fait faire au Récipiendaire, lorſqu'il entre dans la Loge.

D. Quand vous avez été admis dans la Loge, qu'avez-vous vu?

R. Rien que l'Eſprit humain puiſſe comprendre.

D. Quelle eſt la forme de la Loge?

R. Un Quarré long.

D. Quelle eſt ſa longueur?

R. De l'Occident à l'Orient.

D. Sa largeur ?

R. Du Midi au Septentrion.

D. Sa hauteur ?

R. De la surface de la Terre, jusqu'au Ciel.

D. Et sa profondeur ?

R. De la surface de la Terre, jusqu'au centre.

D. Pourquoi répondez-vous ainsi ?

R. Pour donner à entendre, que les Francs-Maçons sont dispersés par toute la Terre, & ne forment pourtant tous ensemble qu'une Loge.

D. De quoi la Loge est-elle couverte ?

R. D'un Dais céleste, parsemé d'Etoiles d'or.

D. Combien y a-t-il de fenêtres ?

R. Trois.

D. Où sont-elles situées ?

R. L'une à l'Orient, l'autre au Midi, & la troisiéme à l'Occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au Septentrion ?

R. Parce que la lumiére du Soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de personnes pour composer une Loge ?

R. Trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.

D. Qui

D. Qui ſont ces ſept?

R. Le Grand-Maitre, le premier & le ſecond Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentifs.

D. Où eſt placé le Grand-Maitre?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi?

R. Comme c'eſt à l'Orient que le Soleil ouvre la carriére du jour, le Grand-Maitre doit s'y tenir auſſi, pour ouvrir la Loge, & mettre les Ouvriers à l'Oeuvre.

D. Avez-vous vu le Grand-Maitre?

R. Oui.

D. Comment eſt-il vétu?

R. D'or & d'azur. *Ou plutôt:* D'un habit jaune, avec des bas bleus.

Ce n'eſt pas que le Grand-Maitre ſoit habillé de cette façon: mais *l'habit jaune* ſignifie la tête & le haut du Compas, que le Grand-Maitre porte au bas de ſon Cordon, & qui eſt d'or, ou du moins doré; & les *bas bleus*, les deux pointes du même Compas, qui ſont de fer ou d'acier. C'eſt ce que ſignifient auſſi l'*or* & l'*azur*.

D. Où ſe tiennent les Surveillans?

R. A l'Occident.

D. Pourquoi?

R. Comme le Soleil termine ſa courſe à l'Occident, de même les Surveillans ſe tien-

tiennent à l'Occident, pour payer les Ouvriers, & fermer la Loge.

D. Où ſe tiennent les Maitres?

R. Au Midi.

D. Pourquoi?

R. Comme c'eſt au point du Midi, que le Soleil eſt dans ſa plus grande force; les Maitres ſe tiennent au Midi, pour renforcer la Loge.

D. Où ſe tiennent les Compagnons?

R. Ils ſont diſperſés par toute la Loge.

D. Pourquoi?

R. Comme les Compagnons ſont les Ouvriers, & que le travail doit ſe faire par-tout, il faut qu'ils ſe tiennent indifféremment dans toutes les parties de la Loge.

D. Où ſe tiennent les Apprentifs?

R. Au Septentrion, excepté le dernier-reçu.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils ſont encore dans les ténébres; & afin que ſe tenant au Septentrion, qui eſt le côté ténébreux, ils examinent de-là le travail des Compagnons.

D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la Loge?

R. Trois.

D. Quels

D. Quels ſont-ils ?

R. Le Pavé Moſaïque, l'Etoile flamboyante, & la Houpe dentelée.

D. Combien y a-t-il de Bijoux, *ou*, de choſes précieuſes ?

R. Six ; trois mobiles, & trois immobiles.

D. Quels ſont les trois mobiles ?

R. L'Equerre, que porte le Maitre ; le Niveau, que porte le premier Surveillant ; & la Perpendiculaire, que porte le ſecond Surveillant.

D. Quels ſont les trois immobiles ?

R. La Pierre brute, pour les Apprentifs ; la Pierre cubique à pointe, pour aiguiſer les outils des Compagnons ; & la Planche à tracer, ſur laquelle les Maitres font leurs Deſſeins.

D. Etes-vous Compagnon ?

R. Oui, je le ſuis.

D. Comment avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Par l'Equerre, la Lettre G, & le Compas.

Alluſion aux trois pas, que l'on fait faire au Récipiendaire.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon ?

R. Pour la Lettre G.

D. Que

D. Que signifie cette Lettre?

R. La Géométrie, ou la cinquiéme Science.

Si c'est un Maitre, à qui l'on demande ce que signifie la Lettre G? *il répond*: Une chose plus grande que vous. *Demande*: Quelle peut être cette chose plus grande que moi, qui suis Franc-Maçon, & Maitre? *Réponse*: God, qui (*en Anglois*) veut dire, Dieu.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, du Lundi au matin, jusqu'au Samedi au soir.

D. En quoi consiste le travail d'un Franc-Maçon?

R. A équarrir les pierres, à les polir, à les mettre de niveau, & à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez-vous travaillé?

R. Avec la Chaux (*ou*, le Mortier), la Béche, & la Brique; qui signifient, la Liberté, la Constance, & le Zéle.

Il faut être Franc-Maçon, pour sentir la justesse de ces Emblémes.

D. Avez-vous été payé?

R. Oui; *ou*, J'en suis content.

D. Où?

R. *L'Apprentif répond*, A la Colonne J. *Le Compagnon*, A la Colonne B. *Le Maitre*, A la Chambre intérieure, *ou*, A la Chambre du milieu.

D. Où

D. Où avez-vous travaillé?

R. du M. Dans la Chambre intérieure, *ou*, du milieu.

On questionne ensuite le Maitre (si l'on veut) sur les particularités de sa Réception, qui ont été décrites.

D. Etes-vous Maitre?

R. du M. Examinez-moi, éprouvez-moi, & desapprouvez-moi, si vous pouvez. *Ou:* L'Acacia m'est connu.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon?

R. C'est de voir si la Loge est bien couverte.

C'est-à-dire, de ne point parler de la Maçonnerie, sans s'être assuré, qu'on n'est point entendu des Profanes.

D. Quel âge avez-vous?

Le but de cette question n'est pas de savoir l'âge du Frére, mais de savoir, s'il est ou Compagnon, ou Maitre.

R. du Compagnon. Moins de sept ans.

C'est-à-dire, qu'on n'est encore que *Compagnon*; parce que, selon l'ancienne Institution, il faloit avoir été sept ans dans l'Ordre, avant que de pouvoir être reçu *Maitre*: mais on n'y regarde pas de si près.

R. du Maitre. Sept ans & plus.

D. Quelle

D. Quelle heure eſt-il?

R. *Si c'eſt le matin, on dit,* Midi; *l'après-midi,* Midi plein; *le ſoir,* Minuit; *après minuit,* Minuit plein.

D. Comment voyagent les Apprentifs & les Compagnons? *Ou,* D'où venez-vous?

R. De l'Occident vers l'Orient.

C'eſt que le Récipiendaire entre par la porte d'Occident, & qu'on le fait avancer en trois tems vers celle d'Orient, où eſt le Maitre de la Loge: voyez ci-deſſus pag. 59. Sur quoi il faut obſerver, que l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a oublié de remarquer, que le premier tems, ou le premier pas, ſe fait de la porte d'Occident à l'Equerre; le ſecond, de l'Equerre à la Lettre G; & le troiſiéme, de la Lettre G au Compas; toujours les pieds en équerre.

D. Pourquoi?

R. Pour aller chercher la Lumiére.

D. Comment voyagent les Maitres? *Ou,* D'où venez-vous?

R. *du Maitre.* De l'Orient vers l'Occident. *Ou,* De l'Orient, pour aller dans toutes les parties de la Terre.

D. Pourquoi?

R. *du Maitre.* Pour répandre la lumiére.

D. Si un de vos Fréres étoit perdu, où le trouveriez-vous?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. Quel

D. Quel eſt le nom d'un Maçon?
R. du Maitre. Gabaon.

Quelques-uns diſent *Gabanon*, mais mal.

D. Et celui de ſon Fils?
R. du Maitre. Luſton.

Prononcez *Louſton*. Cette prononciation eſt cauſe que quelques-uns, & ſur-tout les François, diſent & écrivent *Louveteau*; mais c'eſt une faute.

D. Quel privilége le Fils d'un Maçon a-t-il en Loge?
R. du Maitre. D'être reçu avant tout autre, même avant une Tête couronnée.
D. Lorſqu'un Maçon ſe trouve en danger, que doit-il dire & faire, pour appeller ſes Fréres à ſon ſecours?
R. Il doit mettre les mains jointes ſur ſa tête, les doigts entrelaſſés, & dire, *A moi, les Enfans* (ou *Fils*) *de la Veuve.*
D. Que ſignifient ces mots?
R. Comme la Femme d'Hiram demeura Veuve, quand ſon Mari eut été maſſacré; les Maçons, qui ſe regardent comme les Deſcendans d'Hiram, s'appellent *Fils* (ou *Enfans*) *de la Veuve.*

D. Quel

D. Quel est le *Mot de passe* de l'Apprentif?
R. Tubalcain.
D. Celui du Compagnon?
R. Schibboleth.
D. Et celui du Maitre?
R. *du Maitre*. Giblim.

Ces trois *Mots de passe*, ne sont guères en usage qu'en France, & à Francfort sur le Mein. Ce sont des espéces de *Mots du guet*, qu'on a introduits pour s'assurer d'autant mieux des Fréres que l'on ne connoit point.

Quelques-uns prétendent que les Maitres s'entre-demandent aussi le Mot de Maitre, qui est *Mak-benak*: mais si cela se fait, c'est un abus. On évite au contraire, autant qu'il se peut, de prononcer ce Mot, parce qu'on le regarde en quelque sorte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce, sont, la Réception du Maitre, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un Frère Visiteur, qui est entré dans la Loge, en s'annonçant comme Maitre. Voyez ci-après les *Remarques*.

D. Quelle est la peine d'un Profane, qui se glisse dans la Loge?
R. On le met sous une gouttiére, une pompe, ou une fontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.
D. Où tenez-vous le Secret des Francs-Maçons?
R. Dans le Cœur.

D. En

D. En avez-vous la Clé?
R. Oui.
D. Où la tenez-vous?
R. Dans une boëte d'yvoire.

Cette *Clé*, c'est la Langue, & la *boëte d'yvoire*, les Dents.

Questions, que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes, lorsqu'un Franc-Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.

D. D'Où venez-vous?
R. De la Loge de St. Jean.

On a vu ci-dessus la raison de cette réponse.

D. Qu'apportez-vous?
R. Bon accueil au Frére Visiteur.

On appelle *Fréres Visiteurs*, les Francs-Maçons, qui ne sont point *Membres* de la Loge, où ils se présentent.

D. N'apportez-vous rien de plus?
R. Le Grand-Maitre de la Loge vous salue par trois fois trois.

S'il est chargé de quelque commission de la part d'une autre Loge, il s'en acquitte après cette Réponse.

I *Voilà*

Voilà beaucoup plus de Questions, qu'on n'en fait jamais à aucun Franc-Maçon : je doute même qu'il y ait un seul Maitre *qui les sache toutes. Il pourroit arriver cependant, que l'on en fit d'autres, sur les Cérémonies de la Réception, sur les Desseins des Loges, sur ce qui se pratique dans les Assemblées, &c. Mais si celui que l'on interroge est Franc-Maçon, il lui sera aisé de satisfaire à toutes ces Questions; & s'il ne l'est pas, il peut s'instruire amplement par le moyen de ce Livre.*

SERMENT

Que font les Francs-Maçons, à leur premiére Réception, en tenant la main sur l'Evangile.

FOi de Gentilhomme (*), je promets & je m'oblige devant Dieu, & cette honorable Compagnie, de ne jamais révéler les Secrets des Maçons & de la Maçonnerie, ni d'être la cause directe, ou indirecte, que ledit Secret soit révélé, gravé, imprimé, en quelque Langue & en quelque caractére que ce soit. Je promets aussi, de ne jamais parler de Maçonnerie qu'à un Frére, après un juste examen.

Je

(*) On a dit ci-dessus, que c'est le titre que se donnent tous les Francs-Maçons, nobles ou non.

a b	c d	e f
g h	i l	m n
o p	q r	s t

u

z x

y

Le Chiffre des Francs-Maçons rendu public.

Je promets tout cela, ſous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, le cœur déchiré, le tout pour être enſeveli dans les profonds abîmes de la Mer; mon corps brulé & réduit en cendres, & les cendres jettées au vent, afin qu'il n'y ait plus de mémoire de moi parmi les Hommes, ni les Maçons.

Voilà quelle eſt la ſubſtance du Serment : le ſens en eſt toujours le même, quoiqu'il puiſſe y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple, dans un Endroit que je ne nommerai point, parce que les Loges y ſont interdites, au-lieu de dire, Je m'oblige devant Dieu; *on dit*, devant le grand Architecte de l'Univers. *Ainſi du reſte.*

LE CHIFFRE DES *FRANCS-MAÇONS.*

ON voit par la Planche gravée, que ce Chiffre eſt composé de deux Figures différentes, dont l'une eſt formée par quatre lignes, qui en ſe coupant à angles droits, forment neuf caſes, ou loges. Il n'y a que la caſe du milieu, qui ſoit entiérement fermée: les autres ſont ouvertes,

ou d'un côté, ou de deux; & le côté, ou les côtés, de l'ouverture sont différens dans toutes.

On écrit dans cette Figure les Lettres de l'Alphabet, deux dans chaque case : cela méne jusqu'au *t*.

On trace ensuite la seconde Figure, qui n'est composée que de deux lignes en sautoir. Cela forme quatre angles, qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les Lettres *u*, *x*, *y*, *z*.

Lorsqu'on veut se servir de ce Chiffre, on trace la Figure de la case, ou de l'angle, qui renferme la Lettre dont on a besoin. Et comme dans la premiére Figure, qui va de l'*a* jusqu'au *t*, les Lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde Lettre d'avec la premiére; on observe, lorsqu'on veut exprimer la seconde Lettre, de mettre un point dans la Figure qui représente la case. Ainsi, lorsqu'il me faut un *i*, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case quarrée, fermée des quatre côtés; si c'est une *l*, je trace la même case, & je mets un point au milieu. Si j'ai besoin d'un *c*, je trace une case ouverte par enhaut; & s'il me faut un *d*, la même case, avec un point. Ainsi du reste.

Ceci

Ceci n'a lieu que pour les Lettres de la premiére Figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une à une, on ne fait que tracer la figure de l'angle qui les contient.

Après ces éclaircissemens, on comprendra sans peine l'Exemple de la Planche, où ces mots, *Le Chiffre des Francs-Maçons rendu public*, sont écrits en Chiffre Maçon.

L'Alphabet que l'on voit ici, est fait pour le François, qui n'emploie ni le *k*, ni le *W*. Il est facile de l'étendre aux autres Langues, en y ajoutant ces deux Lettres, & même l'*v* consone: il n'y a qu'à placer trois Lettres dans une ou dans deux cases, & mettre deux points au-lieu d'un, lorsqu'on aura besoin de la troisiéme Lettre.

Si Messieurs les Francs-Maçons changent leur Chiffre, comme ils y seront sans doute obligés, pour ne plus exposer leurs Mystéres à la profanation; je puis leur en apprendre un, qui est démonstrativement indéchiffrable. Il a de plus cette propriété singuliére, que tout le monde peut en savoir la méthode, & avoir les mêmes Tables dont il faut se servir, & que cependant, il n'y a que la personne à qui l'on écrit, qui puisse déchiffrer la Lettre.

SIGNES, ATTOUCHEMENS ET MOTS DES FRANCS-MAÇONS.

COmme les Signes, les Mots, & les Attouchemens, n'ont pas toujours été rapportés dans ce Recueil avec tout le soin requis, j'ai cru devoir en donner une Description exacte, & en expliquer le véritable usage. On sera bien aise d'ailleurs, de les trouver ici tous rassemblés, pour n'avoir pas la peine de les aller chercher en différens endroits du Livre.

Pour les Apprentifs.

Le premier *Signe*, que se font les Apprentifs, est le *Guttural*. On porte la main droite au côté gauche du cou, sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement, les quatre doigts étendus & serrés, & le pouce abaissé (*), de façon qu'elle forme une espéce d'équerre. Voilà le premier tems. Le second consiste à retirer la main, sur la même ligne, au côté droit de la gorge; & pour le troisiéme, on laisse retomber la main sur la cuisse, en frappant sur la basque de l'habit. Tout cela se doit

(*) L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* dit, que le pouce doit être élevé perpendiculairement; mais il se trompe.

doit faire d'un air dégagé, ſans trop marquer les trois tems: on ne les diſtingue ici, que pour faire mieux comprendre le Signe.

Si celui à qui on fait le Signe, eſt auſſi Franc-Maçon, & qu'il ne ſoit qu'Apprentif, il répéte le Signe; & s'il eſt Compagnon ou Maitre, il lui eſt libre de répondre, ou par le Signe *Pectoral*, ou par celui d'Apprentif. Cela fait, le premier s'approche, & lui appuye le pouce droit ſur la premiére jointure (*) de l'*Index* (ou premier doigt) de la main droite. C'eſt l'*Attouchement;* on l'appelle le Signe *Manuel:* Le ſecond Frére le répéte, avec cette différence, que s'il eſt Compagnon, ou Maitre, il appuye ſon pouce ſur la jointure du ſecond doigt de l'Apprentif. Dans la régle, on ne devroit répondre que par le Signe d'Apprentif, parce que celui qui interroge, peut n'être que Frére Servant, & qu'en lui répondant autrement, on court riſque de lui découvrir le Signe du Compagnon ou du Maitre. Après le Signe, ils épélent enſemble le mot *Jakin*, de la façon qu'on l'a expliqué dans le Catéchiſme.

Le *Mot de paſſe* des Apprentifs eſt *Tubalcain.* Ces Mots de paſſe, tant des Apprentifs, que des Compagnons & des Maitres, ne ſont pas d'un uſage général.

I 4 Pour-

(*) C'eſt celle qui joint le doigt à la main.

Pour les Compagnons.

Le *Signe* du Compagnon consiste, à porter la main droite sur la poitrine, à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus & serrés, le pouce écarté, à peu près en équerre; & le bras éloigné du corps, afin de faire avancer le coude. C'est le *Pectoral.* On s'en sert aussi en Loge, lorsqu'on a quelque chose à dire qui concerne l'Ordre, & sur-tout lorsqu'on s'adresse au *Vénérable.*

L'*Attouchement* est le même que celui des Apprentifs, avec cette différence, qu'il se fait sur le second doigt.

Le *Mot* est *Boaz*, qu'on épéle & qu'on prononce comme *Jakin.*

Le *Mot de passe* est *Schibboleth.*

Pour les Maitres.

Les Maitres employent le même *Signe*, le même *Attouchement*, & le même *Mot*, que les Compagnons.

Leur *Mot de passe* est *Giblim.*

Il y a pourtant un *Mot*, un *Attouchement* & un *Signe*, particuliers aux Maitres. Le *Mot* est *Mak-benak;* mais il est rare qu'on le fasse prononcer, parce qu'on le regarde comme sacré. On ne s'avise guéres non plus, d'en venir à l'*Attouchement*

de

de Maitre, qui se fait, en passant le pouce droit, entre le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du poignet avec les quatre autres doigts, écartés, & un peu pliés en forme de serre, de façon que le doigt du milieu appuye sur le dedans du poignet: on se joint ensuite corps à corps, & on s'embrasse, comme je l'explique ci-dessous, page 139. 140.

Le *Signe* de Maitre est, de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déja été expliquée plusieurs fois; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, & d'appuyer le bout du pouce sur le front; & de la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce Signe n'est d'usage qu'en Loge, & seulement à la Réception des Maitres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus, pag. 96.

Outre ces *Signes*, il y en a encore un, mais dont on fait peu d'usage hors des Loges, quoiqu'il serve indifféremment aux Apprentifs, aux Compagnons & aux Maitres. C'est le *Pédestral*. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre, & en écartant le bout des pieds, de façon qu'ils forment une équerre.

REMAR-

REMARQUES
Sur divers Usages de la Maçonnerie.

I. IL y a des Fréres, qui dans les Lettres qu'ils s'écrivent, mettent une Equerre, un Compas, ou quelque autre Symbole de l'Ordre, au dessus, au dessous, ou à côté de leur Signature. C'est ainsi qu'en a usé l'Auteur de l'Epitre Dédicatoire du *Secret des Francs-Maçons.* Mais c'est un abus introduit par l'ignorance ou par l'ostentation des Novices. Un Franc-Maçon bien instruit, qui écrit à un Frére, ne doit employer que cette formule: *Je vous salue par le nombre ordinaire*, & y joindre trois *&c. &c. &c.* Ce nombre ordinaire est le nombre de *trois.* On sait que les Francs-Maçons, en Loge & à table, font tout par trois. Mais quand c'est une Loge qui écrit à une autre, alors on ajoute quelqu'un des Symboles dont j'ai parlé; & de plus, on écrit en équerre l'Inscription ou la tête de la Lettre, comme on voit ici le mot de *Monsieur.*

MON
SIEUR

II. Les *Fréres Servans* ne deviennent non feulement jamais Maitres, comme il eft dit dans le *Secret des Francs-Maçons*; mais même ils ne peuvent jamais devenir Compagnons.

Dans chaque Loge il y en a toujours un, au moins. Il eft le *Bedeau* de la Loge.

III. Pour être ce qu'on appelle *Membre de Loge*, il faut avoir fa demeure dans le Lieu où la Loge eft établie, & fournir aux contributions qui fe font tous les mois, & tous les jours d'Affemblée. Ceux-là feuls peuvent afpirer aux Dignités. Ordinairement, on eft Membre de la Loge où l'on a été reçu : mais on peut pourtant devenir Membre d'une autre Loge, fur-tout lorfqu'on change de Lieu.

IV. Voici l'Examen qu'on fait fubir à un *Frére Vifiteur*, qui s'annonce à la Loge comme *Maitre*. Il frape trois coups à la premiére porte, & lorfqu'on lui a ouvert, il dit; *Je fuis Frére, & Maitre.* Un des Apprentifs, qui font la garde à la porte, l'annonce à la Loge; & auffi-tôt le Maitre de la Loge envoye un des deux Surveillans, pour l'examiner fur le Catéchifme, fur l'Attouchement du poignet, & fur ce qu'on appelle *les cinq Points de la Maitrife*, qui font, de fe joindre pied contre pied, genou contre genou, poitrine

contre

contre poitrine, joue contre joue; de se passer réciproquement le bras gauche par dessus l'épaule, & de s'appuyer la main gauche en forme de serre sur le dos. [Ce sont les cérémonies qui se pratiquent à la Réception du Maitre.] Si le Frére Visiteur satisfait à tout, on l'introduit dans la Loge, & on en fait sortir tous les Apprentifs & les Compagnons, de sorte qu'il n'y reste que des Maitres. Le Maitre de la Loge ordonne alors au même Surveillant, de faire répéter à l'Etranger les Attouchemens qu'on lui a fait faire dans l'Antichambre: après quoi il lui dit lui-même, de prononcer le Mot de Maitre. [Ce Mot, comme on sait, est *Mak-benak* (*), & se prononce, moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la régle, on ne le prononce jamais que dans cette occasion, & à la Réception d'un Maitre.] Cela fait, le Maitre étranger est reconnu pour tel, & traité avec toute la cordialité possible.

V. La maniére dont les Francs-Maçons assistent leurs Pauvres, mérite d'être rapportée. Ils ne font aucune différence à cet égard, entre les Etrangers, & ceux de la Ville même. Il n'est pas nécessaire, non plus, que les premiers ayent des Lettres de recommandation,

(*) C'est ainsi qu'il faut l'*épeler*, & non pas avec deux *c*.

mandation, ou qu'ils foient connus: il fuffit qu'ils foient en état de foutenir l'Examen. Si c'eft un Etranger, il fe préfente à la Loge, & frappe trois coups à la premiére porte, de la même maniére, que cela fe pratique pour la Réception d'un Apprentif. Les deux derniers Apprentifs (*), qui fe tiennent à la porte l'épée à la main, lui ouvrent, & lui demandent *qui il eft, & ce qu'il veut?* Il répond: *Je fuis Frére, & je veux entrer.* On l'introduit dans l'Antichambre, & l'un des deux Apprentifs fe détache, pour aller dire au Maitre de la Loge, qu'il eft arrivé un Etranger. Sur cela, le Maitre ordonne à l'un des Surveillans de fuivre l'ufage de l'Ordre, qui confifte dans un rigoureux Examen fur les Signes, les Attouchemens, les Mots, & le Catéchifme. Quand le Surveillant eft bien convaincu, que celui qui fe préfente eft un Frére, il le méne dans la chambre de l'Affemblée, où il eft reçu avec diftinction & avec amitié. Alors l'Etranger expofe fes befoins, & demande quelque fecours, en s'adreffant, non au Maitre feul, mais à toute la Compagnie; & auffi-tôt le Maitre ordonne au Tréforier, de lui donner la fomme fixée par les Statuts,

(*) Il y a des Loges, où la premiére porte eft gardée par deux Fréres Servans, & la feconde par deux Apprentifs.

Statuts, qui peut aller à quatre ou cinq Ducats, & qui se tire de la Caisse commune. Cette Caisse s'appelle *la Caisse des Pauvres:* on y met en réserve, pour de pareilles aumônes, l'argent que les Récipiendaires donnent le jour de leur entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne suffit point à l'Etranger, il prie la Loge de lui en accorder davantage; & alors le Maitre fait faire en sa présence une quête dans l'Assemblée.

Dans les Endroits où les Loges ne sont pas publiques, il faut qu'un Etranger qui se trouve dans le besoin, tâche par le moyen des Signes de découvrir quelque Frére. Lorsqu'il en a trouvé un, celui-ci est obligé de lui enseigner la maison du Grand-Maitre. L'Etranger s'y rend, & après avoir subi l'Examen, le Maitre envoye le Bédeau de la Loge, faire une collécte chez tous les Fréres, & remet à l'Etranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation, d'exercer la charité, est une des Maximes fondamentales de l'Ordre, dont on jure l'observation, & qu'on a soin de répéter, toutes les fois que l'on tient Loge. Elle est cependant assez mal observée, s'il en faut croire certains Francs-Maçons. J'en connois même, qui m'ont dit avoir trouvé des Fréres, qui pour ne pas être obligés de mettre

mettre la main à la bourſe, feignoient de n'être point de la Société. Je ſuis perſuadé que ceux qui me parloient ainſi, avoient leurs raiſons : mais je ne doute pas que les autres n'euſſent auſſi les leurs, & je les trouverois fort à plaindre, d'être obligés de nourrir tous les fainéans, que le bruit de leur charité attire dans l'Ordre.

VI. Le Titre de *Maitre de Loge*, & celui de *Grand-Maitre*, ſe confondent fort ſouvent, lorſqu'on parle d'une Loge aſſemblée. Cela vient de ce qu'il y a pluſieurs *Maitres* dans une Loge, & que pour les diſtinguer de celui qui préſide, on nomme quelquefois celui-ci le *Grand-Maitre*, dont effectivement il repréſente la perſonne. Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde ſait qu'il n'y a qu'un *Grand-Maitre* pour chaque Pays, & que les Chefs des Loges particuliéres ne ſont que *Maitres de Loge*.

VII. Ce qu'on appelle proprement *la Loge*, c'eſt-à-dire, les figures crayonnées ſur le plancher les jours de Réception, doit être *crayonné* à la lettre; & non pas peint ſur une toile, que l'on garde exprès pour ces jours-là, dans quelques Loges : cela eſt contre la Régle.

A propos de ces figures, je remarquerai, que quelques-uns mettent un *Globe*, au-lieu de

de la *Sphére*, que j'ai fait représenter, dans le *Véritable Plan de la Loge des Apprentifs.* Il est rare même, que d'un Pays ou d'une Ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement de ces Symboles. Mais les Desseins que j'ai fait graver sont les plus conformes à l'ancien Institut.

FIN.



LE SE-

LE SECRET
DES MOPSES
REVELÉ.



A AMSTERDAM,

Et se débite à GENEVE,

Chez HENRI-ALBERT GOSSE & COMP.

M. DCC. LII.



LE SECRET DES MOPSES REVELÉ.

QUOIQUE l'Ordre des *Mopses* ne soit ni aussi ancien, ni aussi étendu, à beaucoup près, que celui des Francs-Maçons, il ne laisse pourtant pas d'être considérable, & de faire beaucoup de bruit dans le Monde. A peine sorti du berceau, on le voit déja s'étendre hors du Pays où il a pris naissance; & s'il faut juger de ses progrès à venir, par ceux qu'il a faits, dans un si court espace, il ne tardera pas long-tems à s'établir dans toutes les parties de l'Europe.

Cet Ordre doit son origine à un scrupule de conscience. Clément XII. ayant excommunié les Francs-Maçons en 1736, beaucoup de Catholiques Allemands, épouvantés par la Bulle Papale, renoncérent au des-

dessein d'entrer dans leur Société. Mais ne pouvant se résoudre à se voir privés des douceurs qu'ils s'étoient flattés d'y trouver, ils formérent le projet d'en établir une autre, qui, sans les exposer aux censures du Vatican, leur procurât les mêmes agrémens que la premiére. Il faut convenir même, qu'à ce dernier égard, ils ont beaucoup renchéri sur leur modéle, comme je le ferai voir bientôt. Ils trouvérent un Protecteur, dans la personne d'un des plus augustes Souverains du Corps Germanique; & prirent pour Grand-Maitre un des plus puissans Seigneurs d'Allemagne. On peut dire, que le choix de leurs Membres répond parfaitement à celui qu'ils ont fait de ces deux illustres Chefs, s'il en faut juger par une de leurs Loges, où je me suis trouvé à Francfort, qui étoit composée de personnes de la premiére distinction.

A l'imitation des Francs-Maçons, ils dressérent des Statuts, inventérent un Mot & des Signes, pour se reconnoitre, établirent des Cérémonies pour la Table & pour les Réceptions, & nommérent des Officiers. Cela fait, ils songérent à prendre un Symbole, & à se donner un Nom; & comme la Fidelité & l'Attachement qu'ils se vouent, fait l'essentiel de leur Société, ils prirent

pour

pour Emblème le Chien, & se donnérent le nom de *Mops*, qui en Allemand signifie un Doguin. Leur Instituteur avoit apparemment quelque prédilection pour cette sorte de Chiens : sans cela, il eût été pour le moins aussi naturel de choisir le Barbet, qui, de toute l'Espéce Canine, passe pour le plus fidéle. Je détaillerai leurs Régles & leurs Cérémonies, à mesure que l'occasion se présentera d'en parler : cela me coûtera moins qu'un ordre méthodique, & plaira peut-être davantage.

Tous les Membres doivent être Catholiques-Romains; sans doute, pour ne point effaroucher la Cour de Rome : mais ils se sont extrémement relâchés sur cet article, dont ils promettent cependant l'observation. Ils ont cru apparemment, que pour se mettre à couvert de l'Excommunication, il suffisoit de ne point exiger de Serment; car c'est principalement par-là, que les Francs-Maçons ont attiré la foudre sur leur tête. Les Mopses ont profité de cet exemple : ils se contentent de faire promettre au Récipiendaire, sur sa parole d'honneur, qu'il ne révélera point les Secrets de la Société.

Une autre raison de politique les a portés à rejetter encore un des articles fondamentaux de la Maçonnerie, c'est celui de

l'exclusion des Femmes. On sait les clameurs, dont elles ont rempli toute l'Europe contre les Francs-Maçons. Les Mopses ont craint, avec raison, de s'attirer des Ennemis si formidables. L'intérêt de leurs plaisirs s'est joint à celui de leur réputation; ils ont compris que les douceurs qu'ils se flattoient de goûter dans leurs Assemblées, seroient toujours insipides, s'ils ne les partageoient avec ce Sexe enchanteur. Ils les ont même admises à toutes les Dignités, excepté celle de Grand-Maitre, dont la Charge est à vie: de sorte que dans chaque Loge il y a deux *Maitres de Loge* ou *Grands-Mopses*, dont l'un est un Homme & l'autre une Femme; & ainsi de tous les autres Officiers, qui sont les *Surveillans*, les *Orateurs*, les *Ségrétaires*, & les *Trésoriers* (*). La Loge est gouvernée six mois par un Homme, & six mois par une Femme; & lorsqu'on reçoit une Femme ou une Fille, c'est toujours la Grand'-Mopse, la Surveillante, & les autres Officiéres, qui sont

(*) On change les Officiers tous les six mois, depuis le Grand-Mopse jusqu'à ceux du plus bas rang, & on élit toujours un Homme & une Femme pour chaque Dignité. Il faut que l'Election soit unanime. Tous ceux qui ont été revêtus de quelque Charge, en conservent le Titre, quoiqu'ils ne l'exercent plus.

font les fonctions de la Réception. Voici les Cérémonies qu'on y observe.

Le Postulant s'adresse à un des Membres, qui le propose en pleine Assemblée, en articulant son nom, sa qualité, & ses mœurs. On va aux voix; & s'il lui en manque seulement une, il est exclus; car l'unanimité est absolument requise. Mais il faut que l'Opposant produise les raisons de son refus, & c'est au *Proposant* à lui répondre. S'ils ne peuvent point s'accorder, soit pour l'admission, soit pour l'exclusion, le Grand-Maitre leur impose silence, & ordonne aux deux Surveillans d'examiner le cas, & d'en faire leur rapport à l'Assemblée, qui décide en dernier ressort.

Le jour fixé pour la Réception, le Grand-Maitre a soin de faire avertir tous les Membres de la Loge, par un Billet cacheté, qui leur est porté par le Bedeau, qu'on appelle *Frére Servant.* Les Billets de convocation pour les Assemblées ordinaires, où il n'est question que de se divertir, sont conçus en ces termes: NOUS, *par l'élection unanime des nobles Fréres, Grand-Maitre de la Société des Mopses, ordonnons à ....., très-digne Membre de ladite Société, de se rendre aujourd'hui à la Loge, à l'heure ordinaire de l'après-dinée, sous les peines*

établies par nos Conſtitutions. Et les jours de Réception, on ajoute au bas : *Il y aura Réception.* Tout le monde s'empreſſe d'obéir à cet ordre; & à moins de maladie, ou de quelque affaire de la derniére conſéquence, il n'y a perſonne qui s'en exemte. Il faut même que la maladie ſoit conſidérable; & pour les affaires, je leur en ai vu négliger quelquefois d'aſſez importantes, pour le plaiſir de ſe trouver enſemble. Cela ne ſurprendra point, quand on aura vu ce qui ſe paſſe dans leurs Aſſemblées.

Auſſi-tôt que l'heure ſonne, le Grand-Maitre ordonne aux Surveillans de voir s'il manque quelque Frére, & met à l'amende ceux qui ne s'y trouvent pas: cette amende augmente d'un quart-d'heure à l'autre, pendant les trois heures que l'on tient Loge. La faute qui les y fait condamner, ſe nomme *Négligence:* ainſi le *Négligent*, qui vient, par exemple, trois quart-d'heures trop tard, paye *trois points de Négligence.* La revue faite, le Grand-Maitre met l'épée à la main, & donne à connoitre par-là, que la Loge commence. Il fait quelques queſtions aux Surveillans, ſur le Catéchiſme, que je donnerai dans la ſuite; après quoi il envoye un des Fréres, avertir le Récipiendaire de ſe préſenter. Il faut

faut obſerver, que tandis qu'on fait la revue dont j'ai parlé, & qu'on répéte une partie du Catéchiſme, le Récipiendaire eſt dans une autre chambre, avec quelqu'un des Mopſes, qui l'examine ſur ſa vocation, lui explique les Statuts & les Obligations de l'Ordre, & lui dit, de ſe préparer à quelque choſe de ſérieux, & dont il ſera ſurpris. On l'entretient de pareils diſcours, juſqu'à l'arrivée du Frére qui le vient prendre. Celui-ci lui demande, *s'il eſt bien réſolu d'entrer dans la Société?* Il répond qu'*oui*: ſur quoi on lui bande les yeux, après lui en avoir demandé la permiſſion, & on le conduit à la porte de la Loge.

Avant que d'aller plus loin, je ne dois pas oublier d'avertir, que les Cérémonies de la Réception, telles que je les décris, ſont celles qui s'obſervent le plus communément. Je ſai qu'il y a des Loges, où ces Cérémonies différent dans quelques circonſtances; & je ne négligerai pas de les remarquer en paſſant, afin que les Mopſes reçus en France, en Angleterre, ou en Hollande, ne m'accuſent point d'impoſture, d'inéxactitude, ou d'omiſſion. La Réception que je donne ici, eſt parfaitement conforme à ce que j'ai vu pratiquer à Francfort, en préſence du Grand-Maitre, que l'on

l'on doit supposer mieux instruit, & plus attentif à faire observer toutes les menues formalités, que ceux qui sont éloignés de la source. Reprenons notre Récipiendaire à la porte de la Loge, où nous l'avons laissé.

Lorsqu'il en est tout près, son Guide l'abandonne, & s'avance pour la faire ouvrir. Quelques-uns prétendent, qu'il y frappe avec la main, d'autres avec le pied; mais on se trompe: un bon Mopse n'oublie jamais le nom qu'il porte. Il se contente donc de gratter, comme font les Chiens: cela se fait trois fois; & comme on ne lui ouvre point, il recommence à gratter de plus belle, & de toute sa force, & se met à hurler en vrai Doguin. On lui ouvre enfin, & il entre. Aussi-tôt on voit sortir de la Loge un Frére, qu'on nomme *le Fidéle*: celui-ci met aux mains du Récipiendaire, non une Epée, comme font les Francs-Maçons, mais une Chaine, embléme de la Servitude du Chien à l'égard de l'Homme: il lui attache au cou un Colier de cuivre, le prend par la main droite, & l'ayant mené dans la Loge, lui fait faire neuf fois le tour d'un Espace crayonné, dont je parlerai tout à l'heure, & alentour duquel les Fréres se tiennent debout.

N'ou-

N'oublions pas de dire, que la porte est gardée par les deux derniers-reçus des Mopses, qui ont l'épée à la main, pour écarter tous ceux qui ne sont pas de l'Ordre.

Tandis que l'on promène ainsi le futur Mopse, les autres ont à la main un bâton, une épée, une chaine, ou autre chose semblable, avec quoi ils font un bruit horrible. Ce carillon sert d'accompagnement à je ne sai combien de voix discordantes, qui crient d'un ton lugubre, *Memento mori*, *memento mori*, c'est-à-dire, *Songez qu'il faut mourir.* Tout cela se fait pour épouvanter le pauvre Novice, & mettre sa fermeté à l'épreuve: & s'il est vrai qu'il faut n'avoir pas grand courage, pour s'effrayer tout de bon de ce fracas, il n'est pas moins vrai, qu'il faudroit être tout-à-fait insensible, pour ne pas sentir au moins quelque émotion. On juge bien que ce sont les Femmes, qui en général témoignent le plus de foiblesse. J'en ai vu une, dans la même Loge de Francfort, qui fut saisie d'un si furieux tremblement, qu'on fut obligé de l'emporter sur les bras: & les Mopses furent si scrupuleux observateurs de leurs Régles, qu'ils ne voulurent jamais lui débander les yeux, que lorsqu'elle fut hors
de

de la Loge. Mais il faut convenir, qu'il y a beaucoup d'Hommes qui se montrent Femmes dans cette occasion : on en voit à qui les genoux tremblent si fort, qu'ils ont de la peine à se soutenir ; d'autres suent à grosses gouttes ; quelques-uns même tombent évanouis entre les bras de leur Conducteur. Tout cela forme un spectacle ravissant pour l'Assemblée ; les cris deviennent moins lugubres, & sont entremêlés de grands éclats de rire ; la gravité même du Grand-Maitre en est dérangée.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, qui, d'un ton d'autorité, demande au premier Surveillant, *ce que signifie le bruit qu'il vient d'entendre ?* Le Surveillant répond : *C'est qu'il est entré ici un Chien qui n'est point Mopse, & que les Mopses le veulent mordre.* Le Gr. M. *Demandez-lui ce qu'il veut ?* Le Surv. *Il veut devenir Mopse.* Le Gr. M. *Comment se peut faire cette métamorphose ?* Le Surv. *En se joignant à nous.* Le Gr. M. *Y est-il bien résolu ?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui s'il sera obéissant à tous les Statuts de la Société ?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Est-ce la curiosité, qui le porte à y entrer ?* Le Surv. *Non,*

Non, Grand-Mopse. Le Gr. M. *Est-ce quelque vue d'intérêt ?* Le Surv. *Non, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Quel est donc son motif?* Le Surv. *L'avantage d'être uni à un Corps, dont les Membres sont infiniment estimables.* Le Gr. M. *Demandez-lui s'il a peur du Diable?* Le Surveillant répéte la question au Récipiendaire, qui répond *oui*, ou *non*, comme bon lui semble; cela ne fait rien à l'affaire. Le Maitre reprend la parole, & dit au Surveillant: *Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être Mopse.* Alors le Surveillant dit au Récipiendaire, *de tirer la langue autant qu'il lui sera possible.* S'il refuse, on le reconduit hors de la Loge, & il n'est pas reçu. S'il obéit, le Surveillant lui prend la langue avec les doigts, & l'examine de tous les côtés, à peu près comme s'il vouloit languéyer un Cochon. Pendant cet Examen, deux Fréres s'approchent, & faisant semblant de parler bas pour ne pas être entendus, l'un dit à l'autre: *Il est trop chaud, il est trop chaud, laissez-le un peu refroidir.* Celui-ci répond: *Il est bien comme cela, croyez moi, il n'est pas trop chaud; il faut qu'il puisse faire la marque.* Le malheureux Novice, qui n'a pas perdu un mot de ce dialogue, frémit d'horreur à ces der-

niéres

niéres paroles. J'en ai vu qui jettant un cri d'effroi, sautoient brusquement en arriére & portoient la main à la bouche, comme si on les eût réellement touchés d'un fer brulant. Je crois même, qu'il y en a peu, qui eussent assez de constance pour se résoudre à pousser la Cérémonie jusqu'au bout, si les nouveaux éclats de rire, & les railleries dont on les accable, ne leur faisoient comprendre qu'on ne les a menés là, que pour leur faire jouer le premier rôle dans une Farce des plus comiques.

Quand on les voit un peu rassurés, le Surveillant dit au Maitre: *Grand-Mopse, il a tout ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Je m'en réjouis*, répond le Grand-Maitre: *mais demandez-lui encore une fois, si sa résolution est bien ferme, & s'il se sent à l'épreuve de tout?* Le Surveillant répond: *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il est disposé à se dépouiller des biens de la fortune, pour enrichir la Société?* Le Surv. *Lorsqu'il verra un Frére dans le besoin, il se fera un plaisir sensible de le secourir.* Le Gr. M. *Demandez-lui, si son obéissance sera promte, aveugle, & sans la moindre contradiction?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser les Fréres?* Le Surv. *Oui,*

Grand-

Grand-Mopse... Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser*.... Je m'arrête ici, pour faire souvenir le Lecteur, que ce n'est pas moi qui parle, mais le Grand-Maitre d'un Ordre illustre, ou tout au moins un Maitre de Loge; & qu'il ne m'est point permis de changer des termes consacrés. Le Grand-Maitre continue donc ainsi: *Demandez-lui, s'il veut baiser le cul du Mopse, ou celui du Grand-Maitre?* On prétend que dans quelques Loges il ajoute, *ou celui du Diable*; mais je n'en veux rien croire. Un mouvement d'indignation, que le Récipiendaire manque rarement de faire dans ce moment, oblige le Surveillant à le prier, avec toute la politesse & toutes les instances possibles, de choisir l'un ou l'autre. Cela forme entre eux la dispute la plus originale qu'on puisse imaginer. Le Récipiendaire se plaint avec aigreur, qu'on pousse la raillerie trop loin, & déclare, qu'il ne prétend point être venu là pour servir de jouet à la Compagnie. Le Surveillant, après avoir inutilement épuisé sa rhétorique, va prendre un Doguin de cire, d'étoffe, ou de quelque autre matiére semblable, qui a la queue retroussée, comme la portent tous les Chiens de cette espéce; il l'applique sur la bouche du Récipiendaire,

daire, & le lui fait ainsi baiser par force. Le Doguin destiné à recevoir ce respectueux hommage, est toujours placé sur la table du Maitre de la Loge, comme un Symbole de la Société; & c'est là que le Surveillant le va prendre. On met encore sur la même table une Epée & une Toilette, dont je dirai l'usage dans un moment.

Cette grande affaire terminée, le Maitre dit au Surveillant: *Amenez-moi le Récipiendaire.* Aussi-tôt le Surveillant lui ôte la Chaine qu'on lui avoit mise aux mains, la lui attache au Colier, & le tire ainsi jusqu'à la table derriére laquelle est assis le Maitre. Celui-ci prend alors la main du Récipiendaire, & la lui fait mettre sur l'Epée, si c'est un Homme, & sur la Toilette, si c'est une Femme; après quoi il lui dit: *Répétez mot pour mot ce que je vai dire.* „ *Je promets à cette illustre Assemblée, & à toute la Société des Mopses,* „ *d'observer exactement leurs Loix & leurs* „ *Statuts, & de ne découvrir jamais, ni* „ *de vive voix, ni par signes, ni par écrit,* „ *leurs Secrets & leurs Mystéres. Je m'engage sur mon honneur, à tenir la promesse que je viens de faire: ensorte que si* „ *je la viole, je consens à passer pour un* „ *malhon-*



„ *malhonnête-homme [une malhonnête-femme], à être montré [montrée] au doigt dans les Compagnies, & à ne pouvoir jamais prétendre au cœur d'aucune Dame [à n'être estimée ni belle, ni spirituelle, ni digne d'être aimée d'aucun Homme, & à renoncer à tous les agrémens que les Femmes tirent de leur Toilette.]* „

Après cette promesse, le Grand-Maitre demande au Récipiendaire, *s'il veut voir la lumiére?* & celui-ci ayant répondu qu'*oui*, le Surveillant lui ôte le bandeau. Il y a des Loges où l'on a pratiqué devant la table du Maitre une trape, qui se léve & s'abaisse insensiblement par le moyen de quelque machine. On place le Récipiendaire sur cette trape, on l'éléve jusqu'à une certaine hauteur, sans qu'il s'en apperçoive; & c'est dans cette situation, qu'on lui débande les yeux. Mais ce n'est point là l'usage ordinaire. Ce qui se pratique constamment, dans le moment qu'on rend au nouveau Mopse l'usage de ses yeux, c'est de se ranger en cercle autour de lui: les hommes lui présentent au visage la pointe de leurs épées, & tiennent un Mopse d'étoffe de l'autre main; & les Femmes ont à la main une piéce de leur Toilette, & un Mopse aussi sous le bras. Le Grand-

Maitre fait paſſer alors le Récipiendaire à ſa droite, & lui dit, *que toutes les Cérémonies qu'on vient de faire, ne ſont que des préliminaires établis pour ſervir d'introduction dans la Société; & qu'il va maintenant lui apprendre les Signes & le Mot qui diſtinguent les Mopſes.*

Le *premier Signe* ſe fait en appuyant avec force le doigt du milieu ſur le bout du nez, les deux autres doigts ſur les deux coins de la bouche, le pouce ſous le menton, le petit doigt étendu & écarté; & en faiſant ſortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus comique, qu'une Aſſemblée d'Hommes & de Femmes qui s'exercent à faire ce Signe. Qu'on ſe repréſente le contraſte que doivent faire une douzaine de Coquettes, embarraſſées à trouver des graces dans une attitude toute propre à défigurer leurs traits; & autant d'hommes, qui s'étudient à ſe rendre auſſi hideux qu'il eſt poſſible. Je connois cependant une Dame de la Société, qui m'a dit en confidence, qu'elles avoient formé entre elles un Conſeil de Toilette, où elles délibérent très ſérieuſement ſur les moyens d'adoucir ce Signe bizarre; qu'elles ont même établi un Prix, pour celle qui réuſſira le mieux; & qu'elles ne

ne deſeſpérent pas de rendre ce Signe auſſi avantageux, qu'il a paru juſqu'à préſent ridicule.

Je l'ai décrit de la façon dont il ſe fait dans les Loges les mieux réglées. Il y en a qui prétendent, que ce n'eſt point le pouce, mais le petit doigt, qu'il faut mettre ſous le menton. Quelques-uns font ſortir la langue par le côté gauche de la bouche; d'autres la tirent alternativement des deux côtés. Enfin il s'en trouve qui partagent le Signe en deux, & qui en font deux Signes diſtincts, dont l'un conſiſte dans la poſition des doigts, & l'autre dans l'action de tirer la langue.

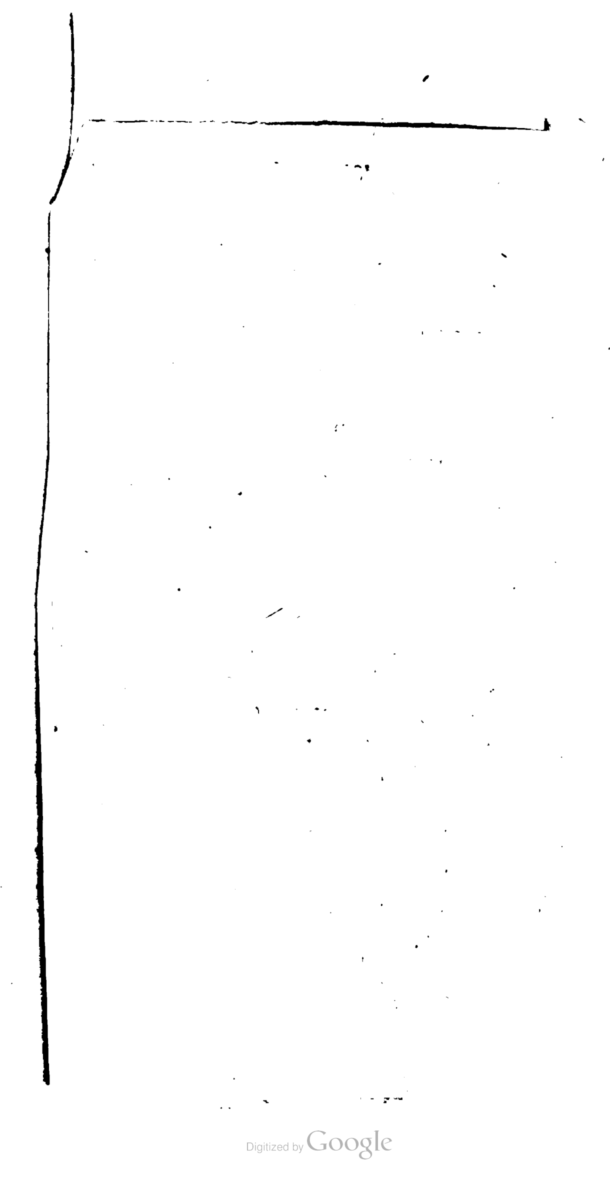
Le *ſecond Signe* eſt de porter la main droite toute ouverte ſur l'endroit du cœur, mais ſans faire l'équerre, comme les Francs-Maçons.

Au reſte, il y a une différence eſſentielle entre ces deux Signes. Le premier eſt la marque diſtinctive de la Société; au-lieu que l'autre n'eſt que de pure cérémonie, & un ſimple uſage qui s'eſt établi peu à peu: deſorte qu'un Mopſe qui ne ſe ſerviroit jamais du ſecond, ne laiſſeroit pas d'être reconnu pour Frére, pourvu qu'il s'acquittât bien du premier.

A l'égard du *Mot*, les opinions ſont

partagées : les uns ſoutiennent qu'il y en a un, & les autres prétendent que non. Il ne m'appartient pas de décider une queſtion de cette importance, d'autant plus que toutes les Loges où j'ai été, & celle même de Francfort, conviennent que la choſe eſt douteuſe. Ceux qui ſont pour l'affirmative, diſent, que le Mot eſt *Mur*. On le prononce *Mour*, à l'Allemande; mais on ne l'*épéle* point, comme parmi les Francs-Maçons.

Après l'explication des Signes & du Mot, le Grand-Maitre ordonne au nouveau Membre de les répéter avec quelque Frére ou quelque Sœur; après quoi il lui fait embraſſer toute l'Aſſemblée, qu'il a ſoin d'avertir auparavant à haute voix, de ſe ranger en cercle pour cette cérémonie. Le nouveau reçu baiſe les Hommes à l'endroit du viſage qu'il lui plait, mais il ne lui eſt permis de baiſer les Femmes qu'à la joue. Il va ſe placer enſuite où bon lui ſemble. L'Orateur prend alors la parole, après en avoir reçu l'ordre du Grand-Maitre; & dans un Diſcours étudié, qui ne doit pas durer plus d'un quart-d'heure, il lui expoſe les Devoirs & les Régles de la Société, & lui explique les figures qui ſont crayonnées ſur le Parquet. Il lui apprend, que



que toutes les Loix des Mopſes n'ont pour but que la Fidélité, la Confiance, la Diſcrétion, la Conſtance, la Tendreſſe, la Douceur, l'Humanité; en un mot, toutes les qualités qui ſont la baſe de l'Amour & de l'Amitié, & celles qui forment ce qu'on appelle la Sociabilité. De-là il prend occaſion de relever les bonnes qualités du Mopſe, ou du Doguin; il inſiſte principalement ſur celles qui le rendent aimable; & conclud en faiſant voir, que ſi le ſeul Inſtinct eſt capable de produire de pareilles choſes dans un Chien, la Raiſon doit en faire infiniment davantage dans l'Homme.

Ici finit l'éloquente Harangue. Elle eſt ſuivie de l'explication des figures du Plancher, dont voici le Deſſein. Dans un grand eſpace au milieu de la ſalle, on trace l'un ſur l'autre un Cercle & un Quarré, de même grandeur, autant que le peu de rapport de ces deux figures le peut permettre : la Planche que j'ai fait graver fera mieux comprendre la choſe, que je ne pourrois l'expliquer. On place une bougie à chaque coin du Quarré, & on y marque les quatre Points cardinaux. Au centre du Cercle on deſſine un Doguin, la tête tournée vers l'Orient; à ſa droite, une Colonne qui marque la *Fidélité*; & à

ſa gauche, une autre Colonne qui déſigne l'*Amitié:* la premiére a pour Baſe la *Sincérité*, & l'autre la *Conſtance.* Au deſſus du Mopſe en tirant vers l'Orient, on voit une Porte, qui conduit au Palais de l'*Amour;* la Cheminée de ce Palais s'appelle l'*Eternité.* Le pavé ſur lequel ſont poſées les deux Colonnes, eſt ſemé de Cœurs, la plupart liés enſemble par le Lien ou le Cordon du *Plaiſir*, qui prend naiſſance dans le Vaſe de la *Raiſon.* Le reſte de l'eſpace eſt rempli de Symboles de l'Amitié, qu'on eſt le maitre de varier comme on veut. On peut voir dans le Plan gravé, comment ſont placés le Maitre de la Loge, le Récipiendaire, & les autres Mopſes: j'en ait dit aſſez, pour faire entendre ce que c'eſt que *la Loge.*

Auſſi-tôt que l'Orateur a achevé d'en donner l'explication au Récipiendaire, on lave le Plancher; & ceci me donne occaſion de faire une remarque, pareille à celle que j'ai faite ſur les *Loges* des Francs-Maçons; c'eſt qu'il faut abſolument que les figures ſoient crayonnées. Ceux qui les font peindre ſur une toile, pour l'étendre ſur le Parquet les jours de Réception, péchent contre les Régles de l'Inſtitut. Quand il ne reſte plus de traces de la *Loge*, le

Be-

Bedeau, accompagné des autres Fréres-Servans, apporte une table, & mét le couvert dans la chambre même de Réception, s'il n'y en a pas de plus commode. On se met à table, le Maitre à la premiére place, les Etrangers & les Etrangéres à sa droite, les Officiers & les Officiéres à sa gauche, & les Surveillans vis-à-vis de lui. C'est-là tout l'ordre que l'on observe; car d'ailleurs, chacun se place comme bon lui semble; excepté seulement, qu'on tâche de mettre alternativement un Homme & une Femme, autant que le nombre & le sexe des convives le permettent.

Les Mopses se connoissent trop en plaisirs, pour ne pas savoir que ceux de la table sont peu de chose, lorsque la liberté n'y régne pas. Aussi la prennent-ils toute entiére. Ils n'ont eu garde de s'assujettir dans leurs repas à certaines Cérémonies d'institution, qui, quoiqu'elles servent quelquefois à ranimer la gaieté, ne manquent jamais de l'éteindre, lorsqu'elles sont en trop grand nombre, ou qu'elles reviennent trop souvent. Les Mopses n'en ont qu'une seule; encore ne l'observent-ils que de loin à loin, c'est-à-dire, lorsque le Grand-Mopse porte une santé; car du reste, chacun boit quand il a soif. Le Grand-Mai-

tre, & le Surveillant de jour, ont un sifflet devant eux sur la table, pour faire faire silence, lorsqu'il y a quelque chose à communiquer à l'Assemblée. Quand le Maitre de la Loge veut porter une santé, il donne un coup de sifflet; le Surveillant lui répond, & tout le monde prête l'oreille. Le Maitre dit alors: *Versez, Mopses;* & le Surveillant fait l'écho. Le Maitre continue: *Avez-vous versé, Mopses?* le Surveillant répéte encore. Quand tout le monde a pris du vin, le Maitre se léve; tous les Fréres & Sœurs en font autant; il prend son verre, & dit: *Surveillans, Etrangers & Etrangéres, Officiers & Officiéres, Nouveaux reçus & Nouvelles-reçues, Fréres & Sœurs Mopses, la premiére santé que nous boirons sera celle de....* (On commence ordinairement par le Souverain du Pays où l'on se trouve.) Chacun prend alors son verre, de la même façon que le Grand-Mopse a pris le sien, c'est-à-dire, qu'avec le pouce & le premier doigt on tient la tige, & qu'avec le petit doigt on embrasse la patte du verre, les deux autres doigts étendus horizontalement. On porte ensuite le vin aux lévres, on le goûte, après quoi on achéve de boire. On renverse ensuite son verre sans dessus dessous,

fous, dans une petite affiette deftinée à cet ufage, & on fe remet à table.

Une Affemblée d'Hommes & de Femmes, compofée de la plus brillante Jeuneffe, ou de perfonnes, du moins, qui font encore dans l'âge des plaifirs: un repas délicat, des vins exquis: la gaieté, la cordialité, la familiarité même, qui régnent parmi les convives; & par-deffus tout, le devoir qui leur eft impofé, de fe prêter à tout ce qui peut contribuer au plaifir commun: voilà fur quoi le Lecteur peut donner carriére à fon imagination, pour fe former une idée de ce qui fe paffe dans ces repas. La décence y eft pourtant obfervée. On y fait l'amour, mais ce n'eft ordinairement que des yeux: une déclaration plus expreffive, faite en pleine table, pafferoit pour indifcrétion & pour groffiéreté; & l'on ne manque pas d'occafions, dans le lieu-même, de s'expliquer plus clairement & fans contrainte.

Je laiffe au Lecteur le foin de faire un paralléle entre cette Société, & celle des Francs-Maçons. Ceux-ci ont contre eux la Profcription de la Cour de Rome, & celle de plufieurs Souverains, juftement fcandalifés du Serment qu'ils font prêter à leurs Membres, & peut-être de quelques

Céré-

Cérémonies un peu profanes. Les Mopses n'ont rien de semblable à leur charge : mais n'abusent-ils pas un peu de ce qu'ils appellent *Sociabilité ?*

J'Avois déja donné ceci à l'Imprimeur, lorsque je me suis souvenu d'une omission considérable. J'ai oublié d'avertir, qu'excepté les *Fréres Servans*, il n'y a point de grades différens parmi les Mopses. Ce sont les Charges seules qui les distinguent : on n'y voit ni Apprentifs, ni Compagnons, ni Maitres ; & par conséquent aussi, ils n'ont qu'une seule Cérémonie pour les Réceptions.

Peu s'en est falu aussi, que je n'aye supprimé leur *Catéchisme*, qui ne contient presque autre chose que des Questions sur les Cérémonies de leur Entrée. Mais j'ai promis quelque part de le donner, & il faut tenir parole. Le voici donc, mais extrémement abrégé; parce que dans tous les endroits où il auroit falu me répéter, je me contente de renvoyer à ce qui a déja été dit.

D. Etes-vous Mopse ?
R. Je ne l'étois pas, il y a trente ans.

D. Qu'étiez-

D. Qu'étiez-vous donc, il y a trente ans?

R. J'étois un Chien, mais non pas un Chien domeſtique.

D. Quand êtes-vous devenu domeſtique?

R. Lorſque mon Conducteur ſe mit à gratter & à aboyer à la porte.

D. Quand vous entrates dans la Société, que vous fit-on?

R. On me mit une Chaine aux mains, & un Colier au cou.

[Ici l'on fait diverſes queſtions qui ont rapport aux formalités de la Réception.]

D. Qu'eſt-ce qui vous plait le plus, dans la Loge?

R. Le Parquet.

D. Que repréſente-t-il?

[Voyez la deſcription de la Loge.]

D. Que ſignifie le Quarré?

R. Le fondement ſtable de la Société.

D. Que ſignifie le Cercle?

R. Comme tous les rayons d'un Cercle partent du même centre, il faut de même que toutes les actions d'un Mopſe partent d'un même principe, qui eſt l'Amour. *Ou bien l'on répond:* Le Cercle marque la perpétuité de la Loge.

[L'explication des autres figures ſe trouve dans la deſcription que j'en ai donnée.]

D. D'où

D. D'où vient le vent?

R. De l'Orient.

D. Quelle heure eſt-il?

R. Il eſt de bonne heure.

D. Comment marchent les Mopſes?

R. On les tire par la chaine, de l'Occident vers l'Orient.

D. Comment boivent-ils?

[Voyez les Cérémonies de la Table.]

F I N.



CHAN-

CHANSONS

DE LA

TRES-VENERABLE

CONFRERIE

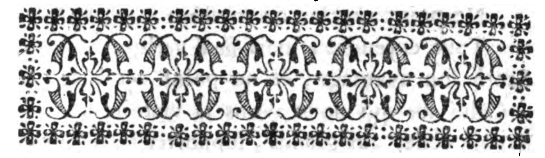
DES

FRANCS-MAÇONS;

PRECEDÉES

DE QUELQUES PIECES

DE POËSIE.



NORMA MORUM.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas
Funde preces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

TRADUCTION EN VERS,

Par Mr. GOBIN.

Ne point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles voeux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands Emplois sont dangereux.

Ne

Ne point révéler de mystère ;
Tout entendre, mais peu parler ;
Sentir son avantage, & ne point accabler
Celui sur qui nous avons la victoire ;
Savoir céder aux grands, supporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, fût-il couvert de gloire ;
Ne s'étonner de rien, soutenir tous les maux,
Quoique l'adversité nous blesse,
Sans nous troubler & sans ennui ;
Bannir tout genre de paresse ;
Et pour le dire enfin, la plus haute sagesse
Est en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.

APOLOGIE

Des Francs-Maçons,

Par Frére PROCOPE, *Médecin, & Franc-Maçon.*

QUoi ! mes Fréres, souffrirez-vous
Que notre auguste Compagnie
Soit sans cesse exposée aux coups
De la plus noire calomnie ?
Non, c'est trop endurer d'injurieux soupçons :
Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre ;
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'est que les Francs-Maçons.

Les

Les gens de notre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoitre:
Et je prétens par mes discours
Inspirer le desir d'en être.

Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon? En voici le portrait:
C'est un bon Citoyen, un Sujet plein de zéle;
A son Prince, à l'Etat fidéle;
Et de plus, un Ami parfait.

Chez nous régne une liberté,
Toujours soumise à la décence;
Nous y goûtons la volupté,
Mais sans que le Ciel s'en offense.

Quoiqu'aux yeux du Public nos plaisirs soient secrets,
Aux plus austéres loix l'Ordre sait nous astraindre.
Les Francs-Maçons n'ont point à craindre
Ni les remors, ni les regrets.

Le but où tendent nos desseins,
Est de faire revivre Astrée,
Et de remettre les humains
Comme ils étoient du tems de Rhée.

Nous suivons tous des sentiers peu battus.
Nous cherchons à bâtir, & tous nos Edifices

M Sont

Sont, ou des prisons pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir,
Nous disculper auprès des Belles,
Qui pensent devoir nous punir
Du refus que nous faisons d'elles.

S'il leur est défendu d'entrer dans nos maisons,
Cet ordre ne doit pas exciter leur colére :
Elles nous en loueront, j'espére,
Lorsqu'elles sauront nos raisons.

Beau Sexe, nous avons pour vous
Et du respect, & de l'estime ;
Mais aussi, nous vous craignons tous,
Et notre crainte est légitime.

Hélas! on nous apprend pour premiére leçon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la
pomme ;
Et que sans vos attraits, tout homme
Seroit peut-être un Franc-Maçon.

QUA-

QUATRAIN,

Par Frére RICAUT.

Pour le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne sauroit résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

LES FRANCS-MAÇONS.

Songe.

Illustre Franc-Maçon, dont le cœur trop discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un Secret,
Appren que j'ai percé les ombres du mystére,
Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos
Répandit sur mes yeux ses humides pavots,
Frappé de la brillante image
De ces siécles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment sage,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur,

Par la ſeule vertu décidoit la grandeur.
S'eſt-il donc écoulé pour ne plus reparoitre,
Cet Age plein d'attraits?
Le Ciel, ſenſible à mes regrets,
Ne le fera-t-il pas renaitre?

Je ſoupirois encor, quand un ſonge charmant,
Sur les pas du ſommeil, dans ce ſombre moment,
Fit à mon déſeſpoir ſuccéder l'eſpérance.
„ Ce tems heureux peut revenir,
„ Mes loix vont régner ſur la France;
„ Le préſent me répond d'un heureux avenir.
C'étoit la voix de la Nature.
Mille graces ſans fard compoſoient ſa parure;
Les innocens Plaiſirs, les Vertus, ſur ſes pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ſes appas.
Sui-moi, dit la Déeſſe, & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naiſſant empire.
Pour payer tes deſirs, je dévoile à tes yeux
Un ſpectacle enchanteur préparé pour les Dieux.
Arrête tes regards, & que ton cœur contemple
Mes fidéles Sujets aſſemblés dans mon Temple.
Là, tous les cœurs unis, ſans gêner leurs deſirs,
Font germer les vertus dans le ſein des plaiſirs.

Au

Au tumulte des Cours ils préférent mes Fêtes ;
C'eſt ici que l'on voit les plus ſuperbes têtes
Dépoſer leurs grands noms au pied de mes
Autels ;
Et malgré la fierté qu'inſpire la fortune,
Ses favoris rangés ſous une loi commune,
Donner le nom de Frére au moindre des mor-
tels.
Voilà ſur les humains ma plus belle victoire :
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'Idole de la gloire,
Victime d'une aimable & noble liberté ;
Liberté qui n'a rien d'une injuſte licence,
Qui des Rois & des Dieux fait reſpecter les
droits :
Mon régne a conſacré la juſte dépendance
Qu'impoſe le pouvoir & des Dieux & des Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureuſe harmonie
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord ;
La troupe que tu vois, par mes ſoins réunie,
A choiſi pour ſes loix les mœurs du Siécle d'or.
Si le Sexe eſt banni, qu'il n'en ait point d'al-
larmes ;
Ce n'eſt point un outrage à ſa fidélité ;
Mais je crains que l'Amour entrant avec ſes
charmes,
Ne produiſe l'oubli de la fraternité :
Noms de frére & d'ami ſeroient de foibles
armes

Pour garantir les cœurs de la rivalité:
Dans le sexe charmant trop d'*amabilité*
Exige des soupirs, & quelquefois des larmes;
Au plaisir d'être amis nuiroit la volupté.
C'en est assez, dit l'aimable Déesse,
Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien celé;
Juge par le secret que je t'ai révélé,
Si j'exige des cœurs une austére sagesse.
Pour confondre un vain Peuple & de folles rumeurs,
Des Fréres outragés va publier les mœurs;
Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire.
Leurs signes ne sont rien; pour être reconnus,
Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs vertus.
S'il est quelque secret, c'est aux yeux du Vulgaire,
Pour qui tant de vertus fût toujours un mystére.

A ces mots disparut le songe & le sommeil.
Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'instant du réveil,
Je cherche à vous faire connoitre.
Ne redoutez point les revers;
Illustres Citoyens, vous n'avez qu'à paroitre,
Pour ranger sous vos loix la France & l'Univers.

CHAN-

CHANSON DES MAITRES.



CHANSON DES MAITRES.

Premier Couplet, seul.

TOus de concert chantons,
A l'honneur de nos Maitres:
A l'envi, célébrons
Les faits de leurs Ancêtres:
Que l'écho de leurs noms
Frappe la terre & l'onde,
Et que l'Art des Maçons
Vole par tout le Monde.

CHOEUR.

A l'Art royal, plein d'une noble ardeur,
Ainsi qu'à ses secrets, rendons hommage:
Tout bon Maçon les garde dans le cœur;
Et de l'ancienne Loge ils sont le gage.

Autres Couplets, seul.

Les Rois les plus puissans
Que vit naitre l'Asie,
Savoient des bâtimens
La juste simétrie;
Et des Princes Maçons,
Marqués dans l'Ecriture,
Aujourd'hui nous tenons
La noble Architecture.

Par leur postérité,
L'Art Royal dans la Gréce
Parut dans sa beauté,
Dans sa délicatesse:
Et peu de tems après,
Vitruve, savant homme,
L'accrut avec succès
Dans la superbe Rome.

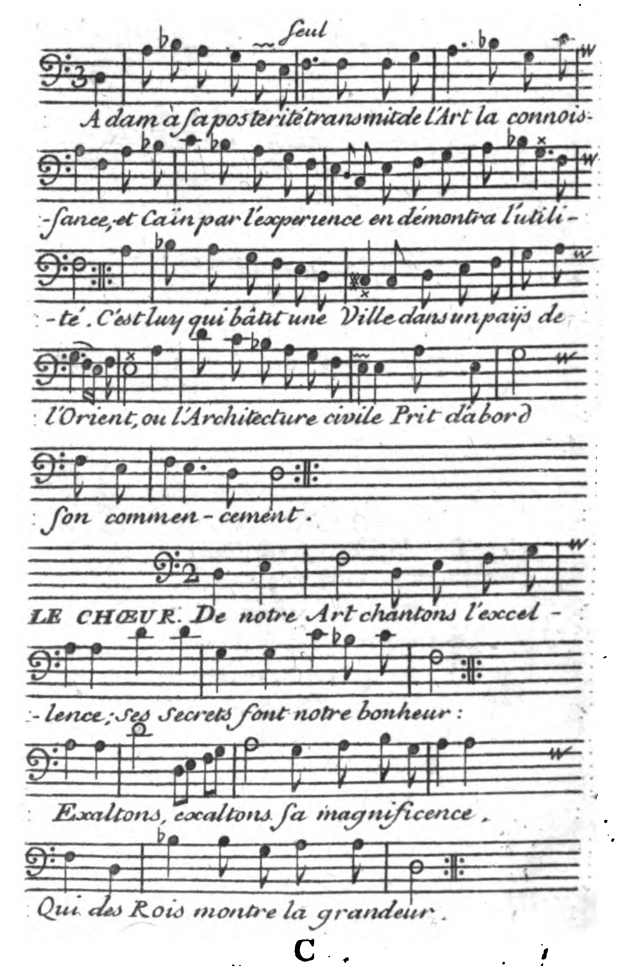
✽

De là, tout l'Occident
Reçut cette Science,
Et principalement
L'Angleterre & la France;
Où parmi les loisirs
D'une agréable vie,
On jouït des plaisirs
De la Maçonnerie.

✽

Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems, mes Fréres;
Et ce nectar charmant
Remplir souvent nos verres,
Bénissons à jamais
Du Monde l'Architecte,
Qui joint à ses bienfaits,
Ce jus qui nous humecte,

Chanson des Surveillans



CHANSON DES SURVEILLANS.

Premier Couplet, seul.

ADAM à sa postérité
Transmit de l'Art la connoissance;
Et Caïn, par l'expérience,
En démontra l'utilité:
C'est lui qui bâtit une Ville,
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture Civile
Prit d'abord son commencement.

CHOEUR.

De notre Art chantons l'excellence;
Ses secrets font notre bonheur;
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

Autres Couplets, seul.

Jubal, le pére des Pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes;
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs.
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat;
Et les Héros que Mars fait naitre,
L'embellissent de leur éclat.

jamais

Jamais Neptune sur ses eaux,
De l'Architecture navale
N'eût vu la grandeur martiale,
Ni des Commerçans les Vaisseaux;
Si Noé savant Patriarche,
Eclairé par le Tout-puissant,
De sa main n'eût de la belle Arche
Construit le vaste bâtiment.

❊

Les Mortels devenant nombreux,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible alors, pour se défendre
Contre Nemrod fier Conquérant,
Entre les forts alla se rendre,
Et lui résista vaillamment.



Le mépris du divin Amour
Fit que les Hommes fanatiques
Bientôt après firent des briques,
Pour Babel la fameuse Tour:
La différence du langage
Vient déconcerter ces Maçons,
Qui renoncérent à l'ouvrage,
Contens d'habiter des maisons.



Moïse

Moïse par le Ciel *guidé* (*),
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des vérités la lumiére
Par l'Oracle étoit *annoncée*.
Dès-lors la sainte Architecture
Pour l'Idole étoit *profanée*,
Et sa magnifique structure
Charmoit le mortel *étonné*.

❀

Le pacifique Salomon
Avoit de son tems l'avantage
D'être des Hommes le plus sage,
Et le plus excellent Maçon:
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre de l'Art;
Et tous les Rois, à son exemple,
Furent Maçons de toute part.

❀

De l'Art toute la *majesté*
En Gréce, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De là fut après *transportée* (*).
Aujourd'hui nous passons l'Asie,
Par la beauté des bâtimens:
Et mieux qu'elle avec l'ambrosie,
Nous buvons des vins excellens.

On reprend le Chœur.

CHAN-

(*) *On prie le Poëte (Franc-Maçon sans doute) de faire accorder ici les régles de la Grammaire avec celles de la Poësie.*

CHANSON DES COMPAGNONS.

Premier Couplet, ſeul.

ART divin, l'Etre ſuprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous ſervir de remparts.
Que dans notre illuſtre Loge
Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

CHOEUR.

Que dans notre illuſtre Loge
Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

Autres Couplets, ſeul.

Soit que loin Phébus recule,
Soit que de près il nous brule,
Toujours cet Art nous défend.
C'eſt par la Géométrie,
Que ſa noble Simétrie
Des cinq beaux Ordres dépend.

※

Faiſons retentir ſa gloire,
Honorons-en la mémoire,
Par nos vers & nos chanſons:
Que le jus de la vendange
Se répande à ſa louange,
Parmi les bons Compagnons.

CHAN-

CHANSON DES COMPAGNONS



CHANSON DES APRENTIFS.

Premier Couplet.

FRERES & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouïssons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord;
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Fréres.

✽

Le monde est curieux
De savoir nos ouvrages;
Mais tous nos envieux
N'en seront pas plus sages.
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos secrets, nos mystéres:
Ils ne sauront pas seulement
Comment boivent les Fréres.

✽

Ceux qui cherchent nos mots,
Se vantant de nos signes,
Sont du nombre des sots,
De nos soucis indignes.
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altiére.
Nous-mêmes serions ignorans,
Sans le titre de Frére.

On

On a vu de tout tems,
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands,
Dans toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier,
Quitter sans peine leurs armes guerriéres,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Fréres.

❃

L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable;
Qu'il n'est rien que de bon,
De juste & vénérable,
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Fréres.
Ainsi buvons à leurs santés,
Et vuidons tous nos verres.

❃

Joignons-nous main en main;
Tenons-nous ferme ensemble:
Rendons grace au Destin
Du nœud qui nous assemble:
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphéres
Point de plus illustres santés
Que celles de nos Fréres.

A ce dernier Couplet on dira trois fois la petite Reprise.

Voyez ci-après la suite.

CHANSON DES APPRENTIFS



Suite de la Chanſon des Apprentifs.

*Par le Frére ********.*

FRERES & Compagnons
De cet Ordre ſublime,
Par nos chants témoignons
L'eſprit qui nous anime.
Juſques ſur nos plaiſirs,
De la vertu nous appliquons l'équerre;
Et l'Art de régler ſes deſirs,
Donne le nom de Frére.

C'eſt ici que de fleurs
La Sageſſe parée,
Rapelle les douceurs
De l'Empire d'Aſtrée.
Ce nectar vif & frais,
Par qui ſouvent s'allument tant de guerres,
Devient la ſource de la paix,
Quand on le boit en Fréres.

Par des moyens ſecrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, ſans regrets,
Nous ſeuls goûtons la vie.
Mais à des biens ſi grands

En-

En-vain voudroit aspirer le vulgaire;
Nous-mêmes serions ignorans,
Sans le titre de Frére.

✿

Profanes, curieux
De savoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystéres;
Vous ne saurez pas seulement
Comment boivent les Fréres.

✿

Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Aussi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes;
Et par l'ardeur d'un feu
Plus petillant que les foudres guerriéres;
Nous chassons bien-tôt de ce lieu
Cet ennemi des Fréres.

✿

Buvons tous en l'honneur
Du paisible Génie,
Qui préside au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juste rapport;
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit le symbole de l'accord
Qui régne entre les Fréres.

Joignons

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble:
Rendons grace au Destin,
Du nœud qui nous assemble:
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les mystères;
Enchaine ici la volupté,
Dont jouissent les Fréres.

On répéte ces deux vers trois fois.

DUO

Pour les Francs-Maçons.

Par le Frére NAUDOT.

LORSQUE sous le régne d'ASTRE'E;
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée.
En voici, Fréres, la raison;
Chaque homme étoit un Franc-Maçon.
Tous les petits, comme les grands,
Sans nulle plainte ni murmure,
Partageoient également
Les biens que produit la Nature.

AUTRES CHANSONS NOUVELLES.

SUR notre Ordre en-vain le vulgaire
Raisonne aujourd'hui :
Il veut pénétrer un mystére
Au-dessus de lui.
Loin que la critique nous blesse,
Nous rions de ses vains soupçons :
Savoir égayer la Sagesse,
C'est le Secret des Francs-Maçons.

✽

Bien des gens disent qu'au Grimoire
Nous nous connoissons,
Et que dans la Science noire
Nous nous exerçons.
Notre Science est de nous taire
Sur les biens dont nous jouissons :
Il faut avoir vu la lumiére,
Pour goûter ceux des Francs-Maçons.

✽

Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & secourir son Frére
Dans l'adversité,
Fuir tout procédé mercénaire,
Consulter toujours la raison,

Ne

Ne point se lasser de bien faire ;
C'est la régle d'un Franc-Maçon.

✿

Accordez-nous votre suffrage,
O Sexe enchanteur ;
Tout Franc-Maçon vous rend hommage,
Et s'en fait honneur.
C'est en acquérant votre estime,
Qu'il se rend digne de ce nom :
Qui dit un ennemi du crime,
Caractérise un Franc-Maçon.

✿

Samson à peine à sa Maitresse
Eut dit son secret ;
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet.
Dalila n'auroit pu le vendre ;
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret & tout aussi tendre,
S'il avoit été Franc-Maçon.

POUR LES FRANCS-MACONS.

Décembre 1743.

Sur l'Air de la Bequille.

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athéne,

Tu cherchois un Humain,
Sévére Diogéne.
De tous tant que nous sommes
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-Maçons.

✿

L'heureuse Liberté
A nos Banquets préside ;
L'aimable Volupté
A ses côtés réside.
L'indulgente Nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure
Et le divin Platon.

✿

Pardonne, tendre Amour ;
Si dans nos Assemblées
Les Nymphes de ta Cour
Ne sont point appellées.
Amour, ton caractére
N'est pas d'être discret ;
Enfant, pourrois-tu taire
Notre fameux Secret ?

✿

Tu fais assez de maux,
Sans troubler nos mystéres ;
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Fréres.

Notre

Notre chére famille
Redoute les débats,
Qu'enfante la Bequille
Du Pére Barnabas.

✽

Toutefois ne croi pas
Que des ames si belles
A voler sur tes pas
Soient constamment rebelles.
Nos soupirs sont l'éloge
Des douceurs de ta loi;
Au sortir de sa Loge,
Tout bon Frére est à toi.

✽

Mes Fréres, par ma voix,
Un Eléve d'Horace,
Jaloux de votre choix,
Vous demande une place.
De la Maçonnerie
Il est bien plus épris
Que de la Confrérie
De certains Beaux-Esprits.

CHANSON

Sur l'Air: *Vlà c' que c'est qu' d'aller au bois.*

DANS nos Loges nous bâtissons:
Vlà c' que c'est qu'les Francs-Maçons.

Sur les Vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les Vices
N'ont pénétré dans nos maisons:
Vlà c' que c'est, &c.

✽

Nos Ouvrages sont toujours bons;
Vlà c' que c'est, &c.
Dans les plans que nous en traçons;
Notre réglè est sure,
Car c'est la Nature
Qui guide & conduit nos crayons:
Vlà c' que c'est, &c.

✽

Des Autels pompeux nous faisons:
Vlà c' que c'est, &c.
Aux Talens nous les consacrons.
Les Muses tranquilles
Peuplent nos asiles
De leurs illustres nourrissons:
Vlà c' que c'est, &c.

✽

Beautés pour qui nous soupirons,
Vlà c' que c'est, &c.
Vos attraits, que nous révérons,
De l'Etre suprême
Sont l'image même;
C'est lui qu'en vous nous adorons:
Vlà c' que c'est, &c.

Aux

Aux prôfanes nous l'annonçons,
Vlà c' que c'eſt, &c.
Modérés dans leurs paſſions,
Diſcrets près des Belles,
Sincéres, fidéles,
Amis parfaits, bon compagnons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

AUTRE,

Sur l'Air: *Nous vivons dans l'innocence.*

TOUS les plaiſirs de la vie,
N'offrent que de vains attraits,
Et leur douceur eſt ſuivie
D'amertume & de regrets.
La ſeule Maçonnerie
Offre des plaiſirs parfaits.

Par la tranquille innocence
Ce ſéjour eſt habité;
Du poiſon de la licence
Jamais il n'eſt infecté;
Et c'eſt toujours la décence
Qui régle la volupté.

Voici une copie du Remerciment, que l'Abbé Fréron a fait à la Maçonnerie, le ſoir même de ſa Réception. Il eſt étonnant que cet Abbé, qui ne paſſe point pour être zélateur des Formules Académiques, ait paru vouloir en faire uſage, en entrant dans une Société, où le compliment eſt auſſi redouté que l'indiſcrétion. Le voici, tel qu'il m'a été communiqué.

Sur l'Air de la *Confeſſion.*

Fr. IL m'eſt donc permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,
De ſuivre le cours
Des plaiſirs qui filent vos jours.
Avec quels tranſports mon œil contemple
Cet auguſte Temple !
Le vulgaire obſcur,
De nos mépris ſujet trop ample,
De ſon ſouffle impur
N'en ternira jamais l'azur.

✠

Mais en quoi conſiſte, je vous prie,
La Maçonnerie ?

Le

Le Vénér. Payer le tribut
A l'amitié tendre & chérie,
C'eſt le ſeul Statut
De notre charmant Inſtitut.
Fr. Quels plaiſirs, quand le Ciel vous raſſemble,
Goûtez-vous enſemble?

✽

Le Vénér. Des plaiſirs ſi doux,
Qu'aucun plaiſir ne leur reſſemble;
Des plaiſirs ſi doux,
Que les Rois même en ſont jaloux.

✽

Fr. Dites-moi ce qu'il me reſte à faire,
Pour vous ſatisfaire.

✽

Le Vénér. Sois ſage & diſcret;
Sache moins parler que te taire;
Prévien le regret
Qui ſuivroit l'aveu du ſecret.

✽

Fr. Je ſavois, avant que ma perſonne
Devint Franc-Maçonne,
Garder le *tacet*.
C'eſt un art que le Ciel nous donne;
Ce petit Colet
Répond que je ſerai diſcret.

CHAN-

CHANSON

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à Table & hors de la Loge.

I.

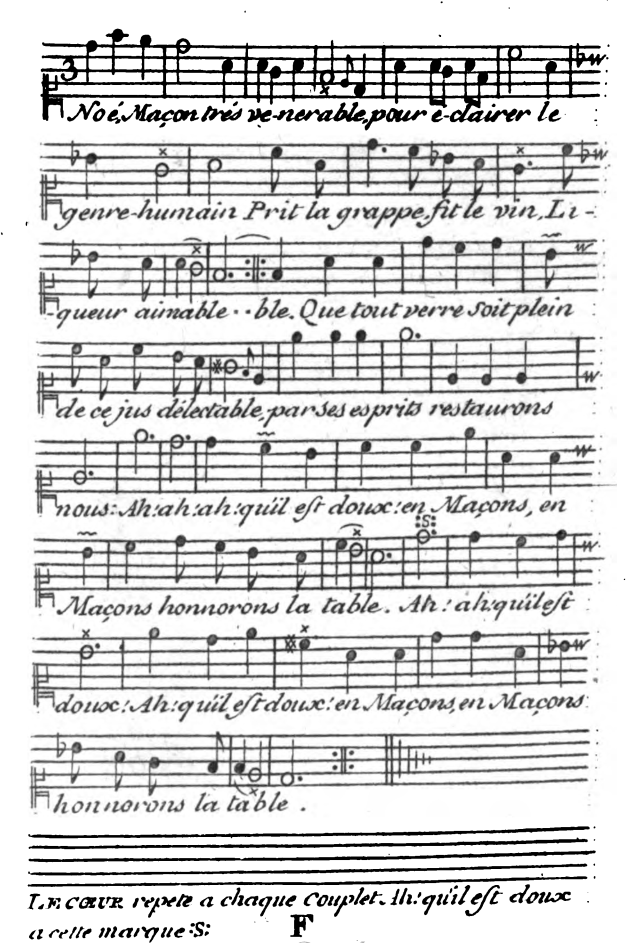
NOÉ, Maçon très-vénérable,
Pour éclairer le Genre-humain,
Prit la Grappe, fit le Vin,
Liqueur aimable.
Que tout verre soit plein
De ce jus délectable :
Par ses esprits restaurons-nous ;
Ah ! qu'il est doux !
En MAÇONS honorons la Table.

II.

De notre ART cet auguste Pére,
Par l'Arche triompha de l'Eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon FRERE :
Il bâtit le Tonneau,
La Bouteille & le Verre ;
Et s'écria, Restaurons-nous,
Ah ! qu'il est doux,
En MAÇONS suivons la Lumiére.

TABLE

CHANSON DES FRANCS MAÇONS
HORS DES LOGES.



F

TABLE DES PIECES

CONTENUES DANS CE LIVRE.

CHAN-

CHANSONS.

FIN.

AVIS AU RELIEUR,

Pour placer les Figures.



